

PASTEL

MUSIQUES ET DANSES TRADITIONNELLES EN MIDI-PYRENEES

CO. INFOS

Les Commissions régionales,
le programme des Journées
de la Danse 93, des ateliers et
du trimestre.

3

PARCOURS

Les 10 ans de la Camba
Torta.
Par Philippe Bucherer

10

Métive et la Maison des
Cultures de Pays (en
Poitou-Charentes).
Par Luc Charles-Dominique.

10

POINT DE VUE

La chronique des livres et
des disques.

13

AGENDA

Le calendrier régional des
bals, des concerts et des
stages, les groupes en
tournée en Midi-Pyrénées,
et le point des
manifestations en France.

18

DOSSIERS

Figures musicales
quercynaises.
Xavier Vidal.

24

Idéal ou idéal ? Y a-t-il des
beaux et des vilains
violons?
Par Claude Ribouillaut.

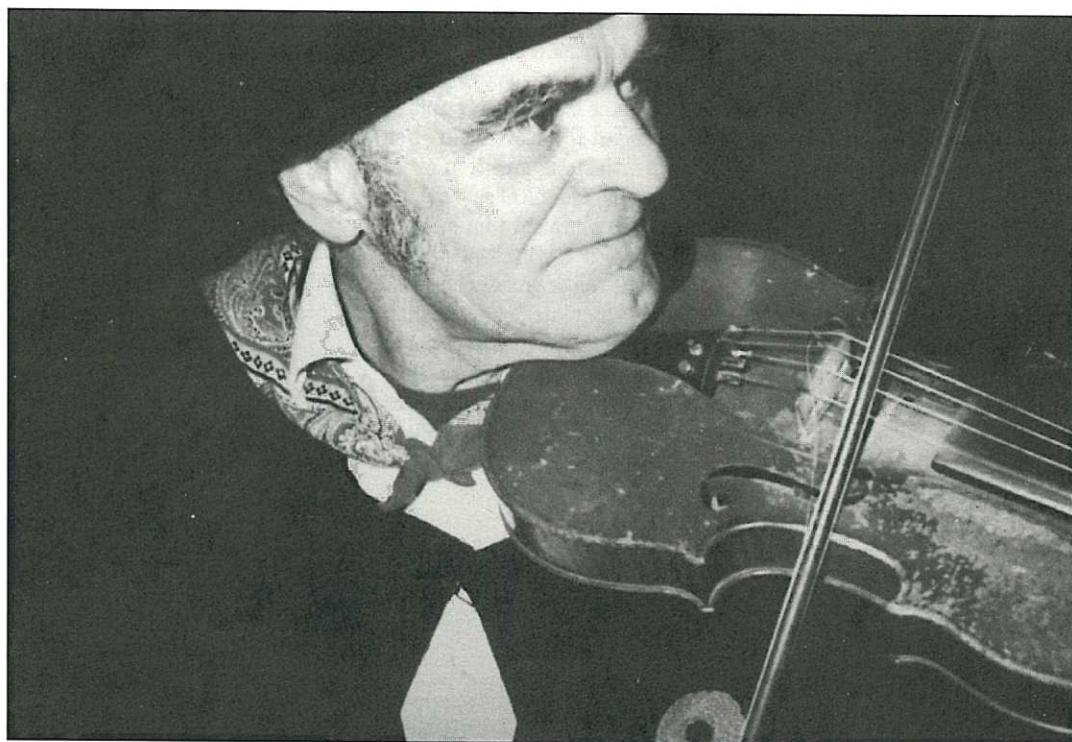
30

N° 18
OCTOBRE-NOVEMBRE-
DECEMBRE 1993.
PRIX : 15 F
ISSN : 0996-4878

DOSSIER

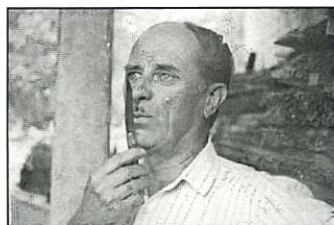
figures
musicales

quercynaises



Ci-dessus : Pierre Castagné, dit "Pedro".

Ci-contre : Christian Perboyre, sifflant une danse.



Xavier Vidal nous convie à une découverte
des principales figures musicales
du Quercy, récemment collectées (p 24).

Édito

L'ART ET LA MANIÈRE

Ce n'est pas sans une certaine curiosité que j'ai allumé mon téléviseur ce soir-là. Dans quelques minutes, les Jeux Méditerranéens allaient être ouverts. Or, la conception de la cérémonie d'ouverture avait été confiée à Jérôme Savary, le fameux metteur en scène, le célèbre fondateur du Grand Magic Circus... Comment un homme de théâtre, allait-il mettre en scène la Méditerranée, ou plutôt les pays qui la bordent, cette entité historiquement si complexe, culturellement si bigarrée ? Allait-on subir une succession de clichés historico-folkloriques, une évocation poético-mythologique, l'inévitable inventaire du type carte postale ethno-touristique ? Connaissant l'auteur et le côté à la fois génial et provocateur de certaines de ses créations, ces craintes n'étaient pas très justifiées. Mais enfin, comment allait-il éviter ces écueils ? Comment allait-il se sortir de l'épreuve terrible et très médiatisée du traditionnel show pré-olympique ?

L'idée de génie de Savary fut tout simplement de faire du Savary. La Méditerranée est une formidable tragi-comédie et les acteurs ne manquent pas... Et le décor ? Quoi de plus évident, de plus naturel que ce superbe plan d'eau lorsque l'on met en scène cette mer fermée et si riche d'échanges, trait-d'union entre tous les peuples qui la côtoient. Une heure (peut-être plus, peut-être

moins) de spectacle total. La scène du Magic Circus transposée dans un immense espace naturel, la troupe élargie à des centaines de participants. Le cirque, la foire, le mouvement, la foule, le bruit, la lumière, les gags, le rire, les prouesses... Tout y est passé : des nomades aux touristes, des parachutistes aux fantasias, des courses cyclistes aux gondoliers et à leurs chants... Le temps n'existait plus : on traversait en quelques secondes deux mille ans d'histoire, on passait de l'Antiquité grecque aux années 1950 dans les banlieues italiennes pour continuer sur les images intemporelles des déplacements séculaires des caravanes de marchands...

Et soudain, le tumulte s'est tu, le ciel s'est obscurci... Un jeune couple a dansé une chorégraphie contemporaine sur une musique lancinante de *launeddas*. Il n'y avait plus rien autour... juste le musicien et les danseurs qui évoluaient sur l'eau. Un miracle certainement ! Un moment rare de poésie et d'enchantement... Une belle leçon de professionnalisme et aussi d'humilité... Une émotion forte et incontrôlable, que l'on aurait aimé ressentir dans certaines "créations" récentes (et festivières) de musique et de danse traditionnelles. Ah ! Sacré Savary...

Luc CHARLES-DOMINIQUE

Bruxelles, juillet nonante-trois. Il y a des moments qui changent la vie. On part à un colloque, paisiblement, et on se retrouve immergé dans une expérience si complexe et puissante qu'on en ressort bouleversé, modifié. Comme après une mélodie de Schubert. Comme au sortir d'Hamlet ou des Enfants du Paradis...

Ce colloque, intitulé "Autres pas" (1), traitait essentiellement de l'écoute. Celle qu'on est censé porter à son propre corps, à ses sens, au corps de l'autre... Ce n'est pas tellement du contenu lui-même dont j'ai envie de dire un mot. Comment décrire un tel foisonnement ? C'est plutôt de l'avancée, des perspectives. Des quelques centimètres dont je crois avoir grandi dans l'intervalle. Parce qu'enfin, à force de rester assis derrière le même bureau, on s'imagine être au centre de tout. Si Daniel Frouvelle n'avait pas saisi, lu et brandi ce programme que j'avais sous le nez depuis un mois, je ne serais peut-être pas allé à Bruxelles. Voir si nous y étions l'un et l'autre. Deux danseurs trad' dans le maelström du contemporain. Tels Dupont et Dupond. Empoignés, soulevés, jetés à terre, abasourdis. Eblouis...

C'est quand on se flaque à l'eau qu'on se rend compte à quel point c'est différent de la terre ferme. Mercredi 21 juillet au matin, pendant l'atelier de Steve Paxton, le fondateur de la danse "contact-improvisation", j'ai vraiment réalisé toute la portée de l'image chère à Michel Serres. Celle de la traversée du fleuve. Quand il dit, dans le *Tiers Instruit* : "Nul ne sait vraiment nager avant d'avoir traversé, seul, un fleuve large et impétueux ou un détroit, un bras de mer agités (...). Il faut traverser pour apprendre la solitude. Elle se reconnaît à l'évanouissement des références". Nos références ? Pour ce qui me concerne, j'ai retrouvé les miennes cul par-dessus tête. Parce que la danse contemporaine, avec son histoire bientôt séculaire et sa pratique transcontinentale, elle représente tout de même une somme d'expériences propres à générer interrogations et recherches !

Lesquelles, à la croisée des sciences de l'homme, tentent d'avancer dans la connaissance de cette "terra incognita" : notre corps et ses réseaux secrets de perception, de réaction. Cette écoute, cette "écologie des sens" pour reprendre le mot de Dominique Dupuy, s'aventure sur des terrains que nous n'empruntons guère, nous danseurs trad'. La kinesthésie. La psychanalyse. L'eutonnie. La politique. La philosophie... Ce qui n'exclut pas le plaisir, d'ailleurs. A ce propos, un soir - il n'y a pas de petits bonheurs - nous avons tous fait une chaîne dans la cour et, de rondeaux en bourrées, nous avons peut-être nous aussi et à notre mode, "réinventé la genèse des choses" comme le souhaitait Laurence Louppe (2). Tout au moins avons-nous montré, très imparfaitement bien sûr, ce qu'un mouvement de danse peut devoir à un rythme, à l'histoire d'une société donnée, à sa culture, au jeu d'une transmission têtue à travers le temps et l'espace.

Si je fais allusion à cette soirée et au réel intérêt qu'elle a suscité, je crois, c'est parce que je suis revenu convaincu qu'une passerelle entre nos deux rives est urgente. Encore faut-il qu'elles soient à des hauteurs à peu près égales. Et là, côté trad', il y a de sérieux travaux d'étayage à envisager. Mais, bon ! Certains sont en cours et notre mouvement n'en est, quoi qu'on dise, qu'à ses prémices. Il n'empêche. Si on veut avancer plus vite, il est temps pour nous de laisser traîner nos oreilles à d'autres portes. Je parle d'abord pour moi, évidemment.

Pierre CORBEFIN.

1. "Autre pas 93" à l'écoute du corps, des sens, de l'autre et au-delà. 20-23 juillet. Direction artistique : Dominique Dupuy (Institut de Pédagogie Musicale et Chorégraphique, Paris) et Patricia Kuypers (Contredanse, Bruxelles).

2. *Ecrivain, critique de danse. L'un des intervenants du Colloque.*

ABONNEMENT DE SOUTIEN

Nom.....Prénom.....

Adresse.....

désire soutenir la parution de Pastel.

100 F

Plus

Envoyez votre chèque à :
Conservatoire Occitan, BP 3011, 31024 Toulouse Cedex.

Vous souhaitez recevoir Pastel ou le faire connaître autour de vous ? Faites le nous savoir en nous écrivant au Conservatoire Occitan, Centre des Musiques et des Danses Traditionnelles en Midi-Pyrénées, 1 rue Jacques Darré, BP 3011, 31024 Toulouse Cedex. Tél : 61 42 75 79

poursuivre et améliorer

la

Réflexion

Soucieux de poursuivre la réflexion sur son action de formation et d'améliorer la qualité de ce service, le Conservatoire Occitan a décidé de modifier sa grille d'enseignement et d'y introduire la notion de cycle. Tout en préservant l'idée d'un cursus, ce nouveau système devrait mieux répondre aux besoins de chacun...

Luc Charles-Dominique

PRÉSERVER L'IDÉE DE CURSUS

A l'occasion de la rentrée scolaire 1992-1993, le Conservatoire Occitan a introduit la notion de cursus dans l'organisation de son enseignement. Pour la première fois, le programme de formation a été conçu dans sa globalité, depuis le niveau le plus débutant jusqu'au niveau le plus confirmé.

Jusque là, ce secteur était dépourvu de toute planification véritable : toute son organisation tournait en fait autour de l'unité de temps de l'année scolaire. L'élève, soucieux de se former, cumulait alors un certain nombre d'années, sans que celles-ci soient incluses dans un cycle progressif logique. De plus, les deux seuls niveaux existants, le "débutant" et le "confirmé", ne tenaient pas compte des diverses étapes intermédiaires de progression. Leur hétérogénéité était donc inévitable et compliquait souvent la tâche des animateurs.

Pour remédier à ces diverses questions, nous avons alors décidé d'introduire la notion de cursus. C'est-à-dire un enseignement planifié, progressif et organisé sur un certain nombre d'années. Pour cela, nous avons démultiplié les niveaux et créé un deuxième et un troisième niveaux intermédiaires entre le débutant et le confirmé.

L'année scolaire 1992-1993 nous a permis de dresser un premier bilan

de cette expérience nouvelle de cursus. D'une part, il a été constaté que la démultiplication des niveaux avait permis une meilleure répartition des élèves, et donc avait introduit une plus grande homogénéité. En contrepartie, le peu de temps hebdomadaire imparti à chacun de ces niveaux (une heure) a compliqué le travail de certains animateurs, surtout ceux qui sont confrontés au problème de l'accordage des instruments. Enfin, en l'absence de tout système formel de contrôle des connaissances, la question non résolue de l'évaluation est posée en permanence d'une année sur l'autre.

LA NOTION DE CYCLE

Au cours de leur journée de bilan et de réflexion du 27 juin dernier, les animateurs et l'équipe du Conservatoire Occitan ont souhaité poursuivre cette expérience, mais en l'améliorant. Très vite, deux questions ont été soulevées : quelle est la finalité objective de l'enseignement dispensé ? Comment résoudre le problème de l'évaluation ?

En ce qui concerne le deuxième point, le débat est très ouvert. Certains prônent un contrôle formel du type de celui qui est organisé dans les écoles de musique, d'autres sont très attachés à une certaine indépendance et à une façon très personnelle de procéder à l'évaluation.

Quant au premier point, si les niveaux semblent un peu mieux définis, le consensus est général pour remarquer l'absence de perspectives et d'orientations, à la fois générales et particulières, qui caractérise ces quatre niveaux de formation tant instrumentale et vocale que chorégraphique.

Pour apporter une réponse à ces problèmes, ainsi qu'à la brièveté des cours, il a été décidé d'organiser la formation en trois grands cycles. Le premier concernera les acquisitions fondamentales. Le second, l'approfondissement des acquisitions, l'autonomie de l'élève, la confrontation avec les situations de jeu ou d'expression publique. Le troisième consistera en un travail très approfondi, à la fois théorique et pratique, en regard avec d'autres pratiques.

Le contenu et la planification de l'enseignement dispensé à l'intérieur de ces cycles sont laissés entièrement à l'appréciation de l'animateur. C'est lui, également, qui fixera la liste des critères déterminants pour le passage dans le cycle suivant. Mais, d'une part l'équipe tout entière des animateurs en sera informée (ceci pour permettre une plus grande harmonie dans l'organisation globale de l'enseignement), et surtout l'élève connaîtra, dès le début du cycle, les diverses conditions indispensables au passage dans le cycle suivant. L'évaluation pourra ainsi être continue. C'est-à-dire que, la liste de ces critères étant objecti-

vement arrêtée et communiquée à l'élève, celui-ci pourra régulièrement interroger l'animateur sur ses progrès et ainsi mesurer réellement son évolution au sein même du cycle d'enseignement.

Dans cette nouvelle conception, la durée de l'enseignement n'importe plus. Une personne peut rester le temps qu'elle le souhaite à l'intérieur d'un même cycle. Seule comptera son aptitude à s'acquitter des diverses conditions établies par l'animateur.

Désormais, il n'y aura donc plus quatre niveaux, mais trois cycles.

La durée des cours a été modifiée. Chaque cycle, par matière, sera doté de deux heures d'enseignement hebdomadaires. Ceci permettra à la fois le travail collectif et le suivi individuel.

**POUR SUIVRE
INCESSAMMENT
LA RÉFLEXION**

Les permanents du Conservatoire Occitan et l'équipe des animateurs ont parfaitement conscience de proposer un système encore imparfait, qui subira certainement des modifications et des adaptations ultérieures destinées à l'améliorer.

Leur réflexion se poursuit, d'une part au sein du Conservatoire Occitan, mais aussi à l'échelon régional avec la Commission régionale de formation, et national avec un groupe de travail récemment constitué sous l'égide de l'IPMC, dont la fonction est de réfléchir sur la notion de cursus, et qui vient de se réunir pour la première fois à Parthenay les 30 et 31 août.

D'autre part, cette réflexion sera nourrie par une formation destinée aux formateurs de Midi-Pyrénées (et d'ailleurs), que le Conservatoire Occitan et la Commission régionale de formation ont déjà inaugurée l'année dernière et vont poursuivre cette année, le 21 novembre, par une journée consacrée encore aux notions de cursus et d'évaluation, le 23 janvier par une rencontre autour des thèmes de l'oralité dans le domaine de la formation et le 27 mars sur les questions des styles, de leur interprétation et de leur retransmission.

**COMMISSION
RÉGIONALE
DE DIFFUSION**

Le 27 juillet, la Commission Régionale de Diffusion s'est réunie au Conservatoire Occitan. A l'ordre du jour, figuraient le point des tournées Archetype et Bistritsa (voir ci-dessous), la programmation 1994 et l'amélioration des relations entre la Commission et les programmeurs institutionnels.

Pour ce qui est de la programmation de 1994, nous avons reçu un certain nombre de propositions que nous avons commencé à étudier au cours de cette réunion. D'autres idées pourront être discutées à la prochaine réunion, le jeudi 21 octobre, mais il nous faudra faire, ce jour-là, un choix définitif. D'autre part, sur proposition de Xavier Vidal, il a été décidé de faire une plus ample information en direction des organisateurs de fêtes, de festivals et spectacles, pour leur présenter le rôle de la Commission Diffusion. Ceux-ci pourraient être, en effet, amenés à nous faire des propositions de tournées.

Indépendamment de la programmation, la promotion des groupes de Midi-Pyrénées à l'extérieur de la région a été évoquée. Dans l'immédiat, la Commission pourrait éditer une plaquette des groupes souhaitant être promus à l'extérieur. Le 21 octobre seront discutées les modalités de présentation des groupes et d'édition de la plaquette.

Le dernier point de l'ordre du jour portait sur l'amélioration des relations entre la Commission et les diffuseurs institutionnels. Il a été noté un progrès, léger certes, mais sensible, dans les relations entre la Commission et ces diffuseurs. Lors de la prospection pour les tournées Archetype et Bistritsa, des contacts ont été pris qui laissent augurer de futurs partenariats. Cependant, ce démarchage s'est fait par courrier et téléphone et reste encore insuffisant. Il a donc été décidé que le responsable de la Commission essaierait de rencontrer directement des diffuseurs pour leur présenter les travaux de la Commission.

**ARCHETYPE
ET BISTRITSA**

TOURNEE ARCHETYPE :

Mardi 5 octobre : Auch, Théâtre Municipal (ACPPG).

Jeudi 7 octobre : Saint-Gaudens (Association Pro Musica).

Vendredi 8 octobre : Toulouse, MJC du Pont des Demoiselles (Conservatoire Occitan, Maison des Racines du Monde).

Samedi 9 octobre : Cardaillac (Lot) (AMTP Quercy, Comité des Fêtes de Cardaillac).

Samedi 9 et dimanche 10 octobre : Stage-rencontre sur le thème des musiques d'ensembles de violons, animé par Jacky Molard (Archetype)

La tournée d'Archetype est missionnée par la DRAC de Midi-Pyrénées.

TOURNEE BISTRITSA :

Vendredi 22 octobre : Decazeville (organisé par J.P. Gaffier).

Samedi 23 octobre : Donzac (82), (Fête Dancem !)

Dimanche 24 octobre : Auvillar (82) (La Camba Torta).

Mardi 26 octobre : Hautes-Pyrénées (sous réserves).

Jeudi 28 octobre : Colomiers (Les Journées de la Danse. Conservatoire Occitan et Centre Culturel de Colomiers).

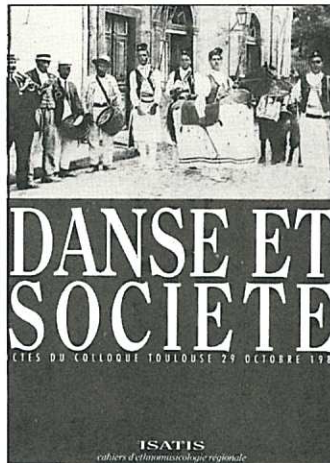
Vendredi 29 octobre : Pavie (Gers).

Samedi 30 octobre : Aveyron (lieu non encore précisé. Organisé par J.P. Gaffier).

DÉCOUVREZ LA COLLECTION

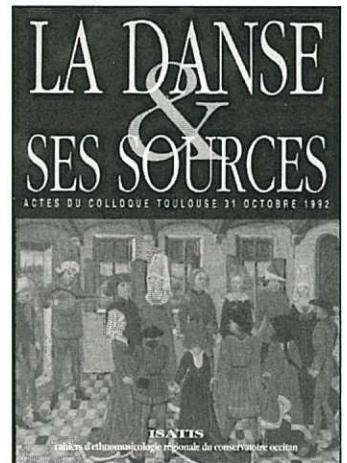
ISATIS

*Cahiers d'ethnomusicologie régionale
du Conservatoire Occitan*



DANSE ET SOCIÉTÉ

Actes de colloque, Toulouse 29 octobre 1988.
Neuf communications sur le thème de la fonction sociale de la danse traditionnelle. 125 pages, textes, illustrations, musiques.



LA DANSE ET SES SOURCES

Actes de colloque, Colomiers 31 octobre 1992
Six communications (France, Angleterre, Italie, Catalogne) sur le problème des sources, de leur interprétation et de leur fiabilité dans le domaine de la danse traditionnelle. 91 pages, textes et illustrations.

120 F LE LIVRE

B O N D E C O M M A N D E

Nom.....Prénom.....
Adresse.....
.....Téléphone.....
Désire recevoir.....exemplaires de.....

Bulletin à retourner à :

Conservatoire Occitan, Centre des Musiques et des Danses Traditionnelles en
Midi-Pyrénées, BP 3011, 31024 Toulouse Cédex.

ATTENTION : NE PAYEZ PAS D'AVANCE ! AINSI, LE PORT VOUS SERA FACTURÉ AU PRIX RÉEL

ateliers enfants adultes 93-94

ATELIERS ENFANTS

Initiation aux instruments à vent

1ER CYCLE : mercredi 14h-16h
(avec deux sous-niveaux :
débutants et non-débutants).
2EME CYCLE : mercredi 16h-17h
animés par Claire Bonnard.

Violon traditionnel

1ER CYCLE (début) : mercredi 16h-17h
1ER CYCLE : mercredi 17h-18h
animés par Jacques Tanis.

Cornemuse gasconne

1ER CYCLE : lundi 17h30-18h30
animé par Bertrand Gautier.

Musique en roseau

1ER CYCLE : mercredi 18h-19h30
*animé par Jean-Pierre Lafitte
(Association Trioc).*

ATELIERS ADULTES

Accordéon diatonique

1ER CYCLE : mardi 21h-23h
2EME CYCLE : jeudi 20h-22h
(ces ateliers auront lieu à la MJC
du Pont des Demoiselles).
animés par Pierre-Marie Blaja.

Hautbois traditionnels

1ER CYCLE : lundi 18h30-20h30
animé par Bertrand Gautier.

Chant traditionnel

mardi 19h-22h, 1 fois par mois.
animé par Daniel Frouwelle.
mardi 19h-20h30, 3 fois par mois.
animé par Marie-Michèle Viau.

Clarinette

1ER CYCLE : jeudi 18h-21h
2EME CYCLE : jeudi 17h-18h
animés par Xavier de la Torre.

Violon traditionnel

1ER CYCLE : mardi 20h-21h
2EME CYCLE : mardi 18h-20h
animés par Jacques Tanis.

Danse occitane

1ER CYCLE : lundi 18h30-20h
2EME CYCLE : mercredi 18h30-20h
3EME CYCLE : jeudi 18h30-20h30
animés par Pierre Corbefin.

Vielle à roue

1ER CYCLE : jeudi 19h-20h
2EME CYCLE : jeudi 20h-21h
animés par Claire Bonnard.

Cornemuse gasconne

1ER CYCLE : mardi 18h-19h
(principes de base, niveau
débutant).
1ER CYCLE : jeudi 18h-22h (travail
individuel et collectif).
2EME CYCLE : lundi 18h-20h
animés par Bernard Desblancs.

ATELIERS DECENTRALISÉS

LES FILHOLS (31, salle du Foyer) :

Hautbois traditionnel

1ER CYCLE : mardi 21h-22h

Cornemuse gasconne

1ER CYCLE : mardi 22h-23h
animés par Bertrand Gautier.

Atelier réalisé en partenariat avec le
Foyer des Filhols.

SAINT-GAUDENS (31, Foyer des
Gavastous) :

Accordéon diatonique

1 dimanche / mois :
9h-12h, 14h-17h.
animé par Pierre-Marie Blaja.

Atelier réalisé en partenariat avec le
Cercle Occitan Commingeois.

TARIFS COTISATIONS

Pour l'année scolaire 1993-94, le tarif de la cotisation est :

450 F pour un trimestre-adultes.

380 F par un trimestre-enfants.

*Nous rappelons que ce tarif est un forfait trimestriel. Il n'est exigé qu'une
seule fois, quel que soit le nombre d'ateliers choisis.*

Tarif dégressif pour plusieurs personnes d'une même famille.

REPRISE DES COURS :

LUNDI 27 SEPTEMBRE POUR LES ADULTES

MERCREDI 29 SEPTEMBRE POUR LES ENFANTS



1 journées de la danse

24 au 30 octobre 1993



ORGANISÉES PAR LE CONSERVATOIRE OCCITAN
ET LE CENTRE CULTUREL DE COLOMIERS

LE STAGE

DU LUNDI 26 AU VENDREDI 30 OCTOBRE,
CREPS DE LESPINET,
1, AVENUE EDOUARD BELIN. TOULOUSE

DANSES

Auvergne : Didier et Eric Champion
Béarn : Christiane Mousquès et Jean-François Tisné
Catalogne : Carles Mas et Francèsc Tomàs
Pays-Basque : Michel Verdière et Corinne Verdière
Gascogne : Edith Nicolas
Danse libre : Catherine Galinier

CREATION

(Chant et danse) : Alain Cadeïllan, Daniel Frouvelle, Nùria Quadrada

CHANT A DANSER

Jean-François Tisné

VIOLON A DANSER

Atelier organisé en collaboration avec le Centre Lapios
Jean-Pierre Cazade, Didier Oliver, Xavier Vidal

TECHNIQUE CORPORELLE

Catherine Galinier

TRAVAIL RYTHMIQUE

Claire Bonnard

TECHNIQUE VOCALE

Daniel Frouvelle

REVEIL CORPOREL

Hélène Lagouanelle

LE MODE D'EMPLOI

ATELIERS PRINCIPAUX A :

Danses du Pays-Basque, de Catalogne, d'Auvergne et du Béarn ; Création, Violon à danser *.

ATELIERS PRINCIPAUX B :

Danses du Pays-Basque, de Catalogne, d'Auvergne, de Gascogne, Danse libre ; Chant à danser, violon à danser *.

* Pour des raisons liées à sa spécificité, les stagiaires de l'atelier Violon n'auront que ce seul atelier principal (4h3/4 par jour).

Exception faite des candidats de l'atelier Violon, chaque stagiaire a le choix entre deux ateliers principaux. L'un doit être choisi en niveau A, l'autre en niveau B.

Niveau A : 3h1/4 par jour (10h-12h et 16h45-18h). Ce choix requiert une pratique réellement confirmée de la danse ou de la matière concernée.
Niveau B : 1h1/2 par jour (14h30-16h). C'est davantage un atelier de découverte de la matière choisie.

ATELIERS COMPLEMENTAIRES :

Technique corporelle, Travail rythmique, Technique vocale, Réveil corporel. Chaque stagiaire, atelier violon compris, pourra choisir un de ces quatre ateliers complémentaires (1h par jour : 9h-10h) qu'il suivra toute la semaine.

CONDITIONS

INTERNAT : 2200 F
- 7 jours de pension complète

(135 x 7) : 950 F
- Frais pédagogiques : 1200 F
- Forfait soirées : 150 F

DEMI PENSION : 1900 F

- Tous les repas (goûter compris) du 25 au 30 : 550 F
- Frais pédagogiques : 1200 F
- Forfait soirées : 150 F

EXTERNAT : 1350 F

- Goûter- frais pédagogiques : 1200 F
- Forfait soirées : 150 F

Le règlement peut s'effectuer en trois versements. Le premier au moment de l'inscription, le deuxième au début du stage, le troisième avant le 15 décembre 1993.

PLAN TYPE D'UNE JOURNEE

09h00	Atelier complémentaire
10h00	
10h00	Atelier principal A
12h00	
12h15	Repas
14h30	Atelier principal B
16h00	
16h00	Goûter
16h45	Atelier principal A
18h00	
	Temps libre
20h00	Repas

LES SOIREEES

MARDI 26 OCTOBRE

21H, CREPS DE LESPINET (AMPHITHEATRE) TOULOUSE
MICHEL RAJI, "SARAGAR, LE DESERT DES ANGES"
 DANSE CONTEMPORAINE ET MÉTISSÉE

MERCREDI 27 OCTOBRE

21H, CREPS DE LESPINET (AMPHITHEATRE) TOULOUSE
YVON GUILCHER

CONFERENCE
 "La danse traditionnelle : mise en ordre sociale et relation ressentie". (Entrée gratuite)

JEUDI 28 OCTOBRE

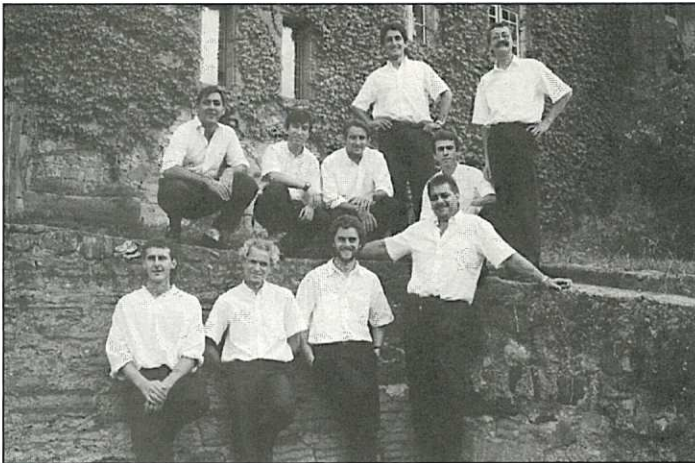
21H, SALLE GASCOGNE, COLOMIERS
OXOTE LEINUA

CHANTS BASQUES
 (12 CHANTEURS)

BISTRITSA

DANSES, MUSIQUES ET POLYPHONIES BULGARES
 (45 ARTISTES)

Le chœur basque Oxote Leinua



JORNADAS DE LA DANÇA

Le Conservatoire Occitan organise les Journées de la Danse 93 en partenariat avec :

LE CENTRE CULTUREL ET LA VILLE DE COLOMIERS ;

Il est subventionné par :

- la Mairie de Toulouse ;
- le Ministère de la Culture (Direction de la Musique et de la Danse) ;
- la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Midi-Pyrénées ;
- le Conseil Régional de Midi-Pyrénées ;
- le Conseil Général de la Haute-Garonne.

SAMEDI 30 OCTOBRE

21H, HALL COMMINGES, COLOMIERS

NUIT DE LA DANSE

MTB TRIO

JAZZ OC

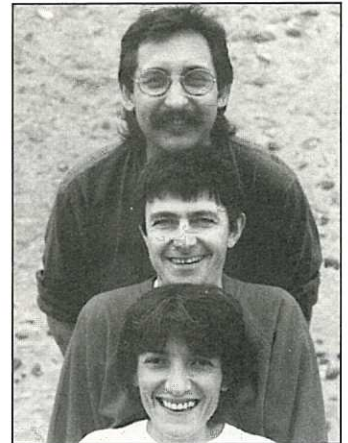
TRIO DE VIOLONS

VROD-CHAMPEVAL-DURIF

VERD E BLU

MUSIQUE TRADITIONNELLE GASCONNE

et les musiciens présents au stage, dont ceux de l'atelier violon à danser...



Le groupe Verd e Blu



Ci-dessus : le Trio de violons. Ci-dessous : MTB Trio.



Nom.....
 Prénom.....
 Adresse et téléphone.....

SOUHAITE RECEVOIR

...exemplaire (s) du programme des Journées de la Danse 93

A retourner à : CONSERVATOIRE OCCITAN

CENTRE DES MUSIQUES ET DANSES TRADITIONNELLES EN MIDI-PYRENEES
 BP 3011, 31024 TOULOUSE CEDEX

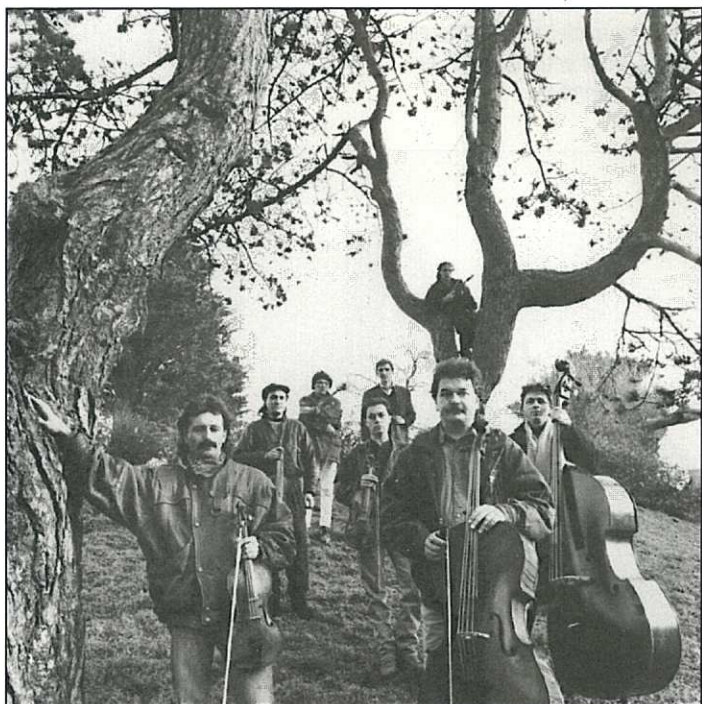
LES SOIREEES

VENDREDI 8 OCTOBRE

À 21 H
MJC DU PONT DES
DEMOISELLES
30 AVENUE SAINT-EXUPERY
TOULOUSE. TÉL : 61 52 24 33

ARCHETYPE

Octeur de violons de Bretagne



L'octeur de violons, Archetype (Cliché : Fabrice Picard).

Dans le cadre de la tournée régionale qu'elle a spécialement organisée, la Commission Régionale de Diffusion présente Archetype.

Archetype regroupe huit des meilleurs violonistes bretons : ces musiciens ont participé, ou participent encore à des formations bretonnes prestigieuses (Gwerz, Alan Stivell, Gwenna, Cabestan, Kornog, Group, Den, Echo des Luths...).

Nés de la musique traditionnelle, les huit musiciens d'Archetype en ont hérité le style et l'énergie, intégrant au sein du groupe, la rigueur d'un équilibre harmonique original. Unissons percutants, coloration des harmonies, richesse rythmique, contribuent à créer une musique propice à séduire tous les publics.

Au répertoire d'Archetype, figurent également musique irlandaise ou

d'Europe de l'Est, ainsi que des compositions de divers membres du groupe.

Discographie : ARCHETYPE, CD et cassette. Excalibur, CD 831. Diffusion Breizh.

Ce concert est organisé par le Conservatoire Occitan et la Maison des Racines du Monde, avec l'aide de la MJC du Pont des Demoiselles, et le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles.

RÉSERVATIONS :
Conservatoire Occitan,
61 42 75 79.

LES SOIREEES

MARDI 26 OCTOBRE

A TOULOUSE
ET
COLOMIERS

MERCREDI 27 OCTOBRE

JEUDI 28 OCTOBRE

SAMEDI 30 OCTOBRE

7èmes JOURNEES
DE LA DANSE

Organisées par le Conservatoire Occitan
et le Centre Culturel de Colomiers

SPECTACLES, CONFÉRENCES, NUIT DE LA DANSE...
CHANTS, DANSES ET MUSIQUES...

Voir le programme détaillé en pages 6 et 7

VENDREDI 10 DECEMBRE

À 21 H
AU CONSERVATOIRE
OCCITAN.

3 RUE JACQUES DARRÉ
TOULOUSE. TÉL : 61 42 75 79.

ETHS CLAOUATS. BAL



Trois des quatre musiciens du groupe Eths Claouats.

"En place pour de nouvelles aventures avec Eths Claouats ! 4 musiciens émérites, 4 ans d'existence, 4 idées à la minute et 4 raisons de plus pour se laisser séduire..."

Notre jeune groupe, quelque peu détonnant, vous propose sa version du répertoire traditionnel de nos régions. Après son passage remarqué aux Estivales (été 1993, France 3), Eths Claouats se paie le luxe de

préparer un spectacle et un enregistrement dignes d'intérêt. Ça va chauffer ! ...".

Alain Laporte, *diatonique, chant*.
Benoît Cazamayou, *piano et chant*.
Philippe Fernandez, *guitare, violon, harmonica, banjo*.
Jean-Philippe Haurey, *contrebasse, basse, guitare*.

LES STAGES

**SAMEDI 9 OCTOBRE
DIMANCHE 10 OCTOBRE**

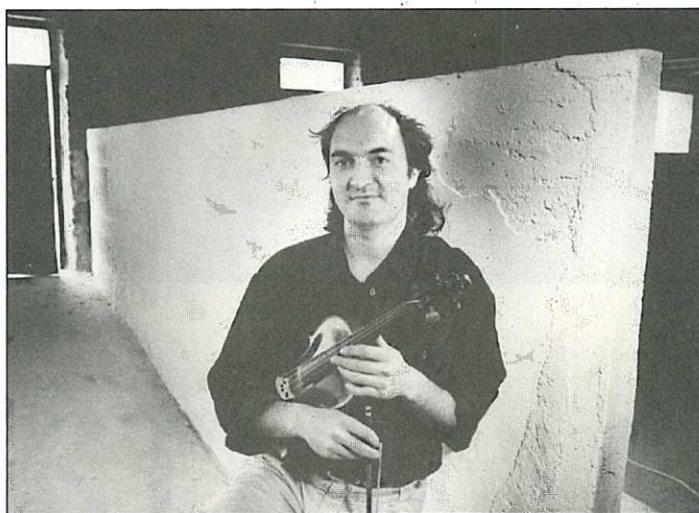
A L'ECOLE
DE MUSIQUE
DE FIGEAC
RUE VICTOR DELBOS
46100 FIGEAC. 65 34 78 87.

MUSIQUE D'ENSEMBLE POUR VIOLONS

Stage-rencontre

Jacky MOLARD

Organisé par la Commission Régionale de Diffusion
(Conservatoire Occitan) et l'AMTP Quercy,
dans le cadre de la tournée régionale Archetype



Jacky Molard.

Autour du thème central de la musique d'ensemble et des arrangements pour ensemble de violons, ce stage est avant tout une rencontre entre un musicien-arrangeur et des joueurs de violon, dont certains sont regroupés dans l'une des trois bandes de nos régions, les Violons de Lapios, du Quercy et de Gascogne. Le stage se déroulera autour de trois axes : un survol du répertoire d'Archetype avec une étude approfondie de quelques uns de ses thèmes et de ses arrangements ; un travail d'arrangement sur des thèmes proposés "sur le vif" par les stagiaires ; une confrontation des techniques d'arrangements et des diverses esthétiques des groupes représentés.

Jacky Molard, musicien d'Archetype, joue dans de nombreux groupes et

expériences musicales : Den, Duo Jacky et Patrick Molard, Création-Violon du dernier festival De Bouche à Oreille de Parthenay.

Conditions :

*Frais pédagogiques : 150 F.
2 repas samedi soir et dimanche midi : 130 F.
Nuit : 50 F.
(le petit déjeuner est à la charge des stagiaires).*

Accueil : samedi 14h.

Inscriptions :

65 40 13 01 ou 61 42 75 79.

Avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles.

LES STAGES

**SAMEDI 9 OCTOBRE
DIMANCHE 10 OCTOBRE**

AU LEP
DE SAINT-GAUDENS
27 AVENUE ISLE
31800 SAINT-GAUDENS. 61 89 50 66.

**SAMEDI 4 DECEMBRE
DIMANCHE 5 DECEMBRE**

SARDANA "LLARGA"

Carles MAS

Organisé par le Cercle Occitan Commingeois,
en partenariat avec le Conservatoire Occitan

Carles MAS, chercheur et formateur en danse traditionnelle catalane, bien connu des danseurs de notre région qu'il a déjà initiés dans le cadre des Journées de la Danse Traditionnelle, anime ici deux stages de week-end consacrés à la "sardana llarga", c'est-à-dire la sardane moderne que l'on danse dans les fêtes catalanes et les aplescs.

Le nombre d'ores et déjà important d'inscriptions a encouragé les organisateurs à prévoir un deuxième week-end les 4 et 5 décembre. Les deux stages sont rigoureusement identiques.

Un bon niveau en danse est demandé aux personnes désirant s'inscrire.

Conditions :

Internat (2 repas + nuit) : 300 F.
Externat (2 repas) : 260 F.

Rens. : 61 42 75 79 ou 61 89 30 75.

BULLETIN D'INSCRIPTION STAGE SARDANES

Nom, Prénom.....
Adresse et tél.....

100F d'arrhes

Internat Externat

9 et 10 octobre

4 et 5 décembre

libre que les 9 et 10 oct.

libre que les 4 et 5 déc.

libre les 2 week-ends

A retourner au Conservatoire Occitan BP
3011, 31024 Toulouse Cédex.
ou au Cercle Occitan Commingeois,
Eliane Bareille, 5 rue du Pic du Gar,
31800 Saint-Gaudens.

**DIMANCHE 21
NOVEMBRE**

**AU CONSERVATOIRE
OCCITAN.**

3 RUE JACQUES DARRÉ
TOULOUSE. TÉL : 61 42 75 79.

FORMATION DE FORMATEURS

1er volet d'une série de 3 sessions en 1993-94
En collaboration avec la Commission Régionale de Formation

"QUELS CURSUS POUR LA MUSIQUE TRAD ?"

Poursuivant sa réflexion, en liaison avec la Commission Régionale de Formation et la Commission Formation de la FAMDT, le Conservatoire Occitan et la Commission Régionale de Formation organisent 3 sessions de formation de formateurs dont la première, le dimanche 21 novembre, sera animée par Jean-Jacques Le Creurer, responsable de la Commission Formation de la

FAMDT et responsable du Département Musique Traditionnelle à l'Ecole Nationale de Musique de la Creuse.

Les deux autres journées sont prévues le dimanche 23 janvier (oralité ou écriture ?) et le dimanche 27 mars (les styles : étude et retransmission).

Rens. : Luc Charles-Dominique,
61 42 75 79.

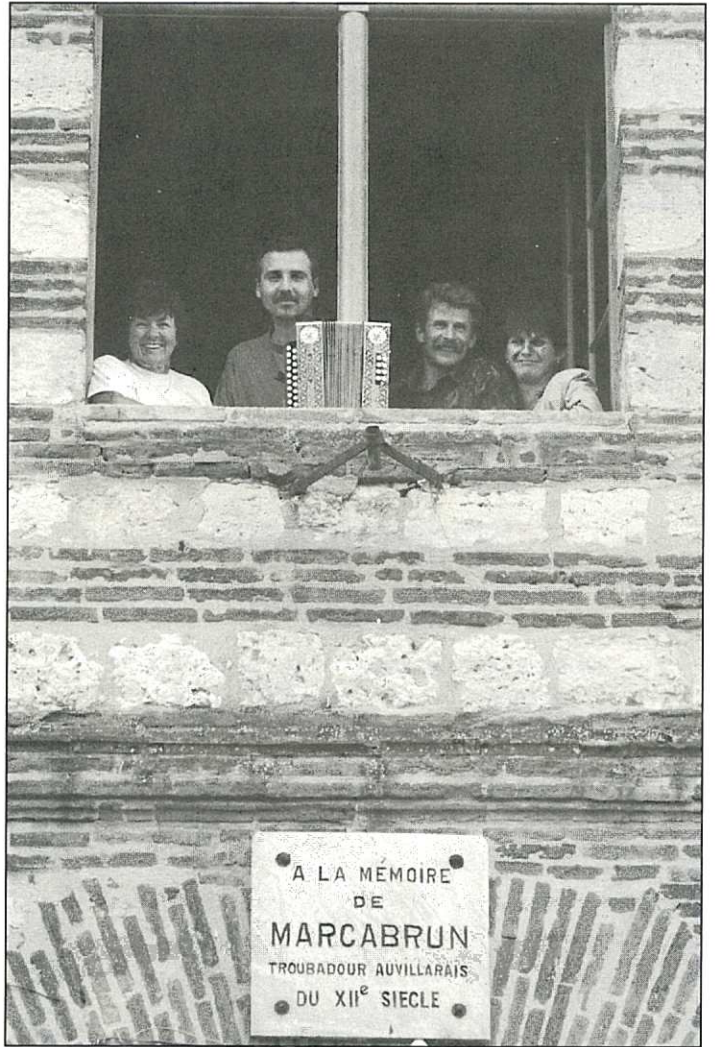
Créé en 1983 avec l'ambitieuse intention de faire danser tout le village lors de la traditionnelle fête de la Saint Noé, l'atelier de danse traditionnelle d'Auvillar, à la limite du Tarn-et-Garonne et du Lot-et-Garonne, fête ses dix ans en octobre, et se retourne à l'occasion sans nostalgie, mais sans regret, sur une histoire heureuse et fertile, et pleine de promesses...

Entretien avec Annick Sarrault, Philippe Marsac, Martine et Jean-Pierre Noby.

par Philippe Bucherer.

les 10 ans de la

Camba torta d'Aubila



On sait donc que votre création remonte à 1983, mais quelles en ont été la ou les raisons ?

Il existe à Auvillar une fête qui remonte aux ravages causés aux vignobles par le phylloxéra, une fête solidement ancrée dans la tradition

et la pratique, au cours de laquelle les vigneron, costumés, priaient la Sainte Vierge et imploraient sa protection : la Saint Noé, qui a pris également depuis une tournure plus laïque de fête du vin. Des groupes folkloriques étaient invités pour

l'animer. Et quelques uns d'entre nous (Annick Sarrault et Viviane Capuat du comité des fêtes, Christiane Maurette, du conseil municipal) se sont dit : "Mais pourquoi n'animerions-nous pas nous-mêmes notre fête ?". C'est ainsi qu'est née la Camba Tòrta, en mai 83, qui s'est structurée en association en octobre.

La "Camba tòrta" ?

La jambe tordue, mais aussi le cep de vigne. C'est le nom d'une valse, très jouée lors de la fête par une clique ou une harmonie qui s'appelait "La clocada Marcabrun", du nom d'un des plus célèbres troubadours du XII^e siècle, qui séjourna souvent à Auville. Ce nom a été choisi par les tout premiers membres : Christiane Maurette déjà nommée, Michou Barrié, Paulette Dumas, Nicole Lamer, Denise Dauty et Annick Sarrault.

Quelles étaient vos intentions précises ?

Notre rêve était de faire danser tout le village pour la Saint Noé... et de ce

côté-là, même avec une forte participation de l'école primaire, nous n'avons pas réussi. En tout cas, d'apprendre des danses, mais pas de constituer une troupe. Nous sommes allés demander conseil à Dunes, qui avait un atelier fonctionnant depuis juste un an. Ils nous ont appris quelques danses, et nous ont prêté main forte pour animer notre fête. Arrivés devant le podium, personne n'a voulu y monter... pour s'y retrouver tous ensemble finalement !

En octobre, nous avons rencontré Edith Nicolas, qui a accepté de nous guider, avec Alain Cadeïllan (Perlinpinpin Folc) jusqu'en 1987.

Les années 1980 voient le déclin de la flambée folk des années 1970, et c'est à l'époque où s'arrêtent par exemple les Ballets Occitans que vous vous lancez ?

Oui, car la région d'Auville est restée assez indifférente à cette flambée...

Malgré l'ACPA, Pierre Corbefin à Villeneuve sur Lot, l'Ecole occitane

de Fumel ?

Tout cela se passait plutôt du côté d'Agen. En fait, le creux de la vague d'ailleurs a correspondu chez nous à cette volonté de retrouver ses racines qui avait été la cause de la renaissance dont vous parlez. On entendait bien parler des journées de Larrazet, les Pastourels de la Barguelonne d'André Gaubert¹ étaient venus animer la Saint Noé en 1979, mais...

Et votre envie s'appuyait sur une tradition locale ?

Hélas non. Personne ici ne pratiquait de près ou de loin. La coupure chez nous a été nette et forte. Edith Nicolas nous a passé des films de collectage de la région des Landes. Rondeaux, scottiches, mazurkas, borregadas, marins congos, courante de Lomagne. Et puis les souvenirs d'un papet ou d'une mamet sont revenus aux plus jeunes. C'est Alain Cadeïllan qui a appris les premiers airs à Jean-Christophe Dauty, qui jouait déjà du chromatique, et qui a démarré sur l'accordéon diatonique... de son grand-père. Mais la

Saint Noé, qui nous avait servi de déclin au départ, n'est plus notre seul but.

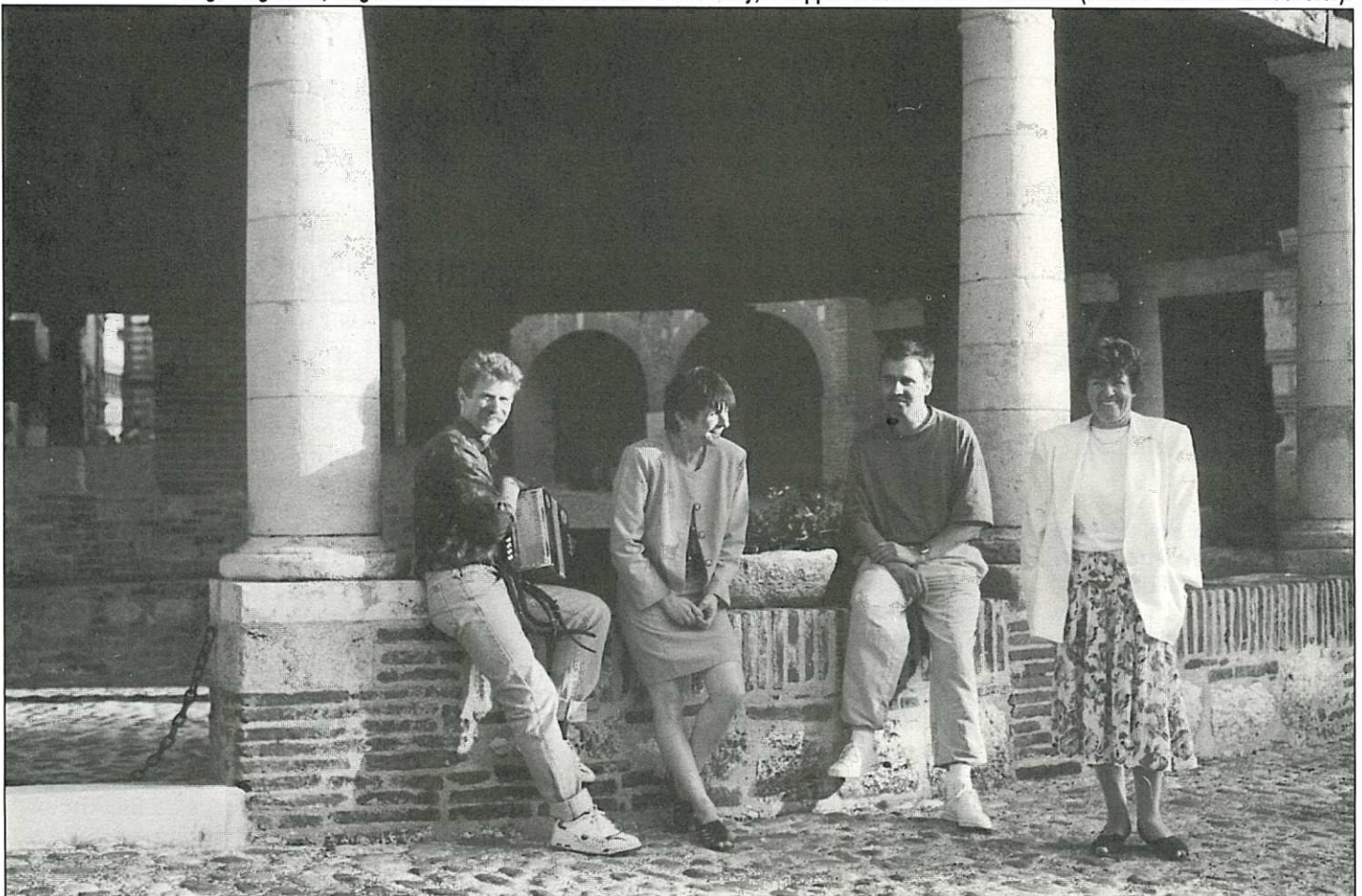
Le village n'a pas suivi, alors combien et qui étiez-vous au départ et ensuite ?

Une dizaine, avec une répétition par semaine, des nouveaux qui arrivent au fur et à mesure, mais les départs des plus fantaisistes que notre exigence de qualité rebutait, et malheureusement de ceux qui suivent des études, ce qui explique l'absence des 13-20 ans, comme dans toutes les campagnes. Pour atteindre un effectif stable de 40 personnes. Où l'on retrouve des agriculteurs, des fonctionnaires, des artisans, des gens qui ne se rencontrent pas forcément ailleurs. Des gens qui viennent de Valence-d'Agen, d'Auville bien sûr, de Saint Nicolas de la Grave, de Moissac, du Lot-et-Garonne.

Votre travail a-t-il été reconnu ?

Peu au départ, excepté pour la Saint Noé. Mais au fur et à mesure, le village et la municipalité nous ont reconnus, se sont un peu identifiés à

Ci-dessous : les quatre personnes qui ont participé à l'entretien.
Page de gauche, de gauche à droite : Jean-Pierre et Martine Noby, Philippe Marsac et Annick Sarrault. (Clichés : Catherine Bucherer).



la Camba Tòrta, qui participe au dynamisme du village et du canton (notamment en hébergeant des stages), et constitue un ciment social au-delà des différences de milieu ou de provenance.

Quelles relations avez-vous avec les Danseurs du Brulhois, basés à Donzac, avec qui les non-initiés vous confondent souvent ?

Les personnes du troisième âge nous demandaient souvent des animations. En 1985, nous nous sommes groupés avec la section danse traditionnelle du cercle culturel de Dunes pour former une troupe, avec les membres des deux ateliers qui ont bien voulu participer (mais pas tous). Nous avons créé les Danseurs du Brulhois en 1988, au retour d'un échange avec la Bretagne, motivés par l'envie de connaître d'autres danses traditionnelles.

Vous avez dit traditionnel et pas folklorique. On sait que les deux mondes (excepté désormais en Tarn-et-Garonne) ont co-existé en s'ignorant superbement. Les Danseurs du Brulhois dansent en costumes anciens. Comment vos situez-vous entre folk et folklore ?

On peut respecter la tradition tout en faisant du spectacle. Pour nous la troupe est la partie visible de notre travail quotidien. Elle permet de nous faire connaître et de recruter pour les ateliers, elle en est l'aboutissement logique. Et, fidèles malgré tout à notre idée de départ, nous avons toujours après le spectacle un moment de partage avec le public, en essayant de l'initier à quelques pas.

Sans histoire, sans transmission directe, comment la troupe a-t-elle choisi ses costumes ?

Nécessité fait loi, nous avons repris ceux des Pastourels de la Barguèlonne...

... Qui sont du Quercy, alors que vous êtes Gascons. Votre folklore n'est-il pas un peu artificiel ?

Comme pour les danses et la musique qui ont éveillé des souvenirs, les photographies anciennes nous ont permis de constater peu de différences. Il y en a une de taille : les Carcinòls portent le béret de laine, que nous avons abandonné, au profit du béret gascon. Les coiffes féminines (mouchoir noué sur la tête, avec pointe sur le côté pour les

femmes mariées, derrière pour les célibataires, cachée pour les veuves), sont par contre identiques, photos à l'appui. Et les costumes des Pastourels ont été établis d'après les recherches effectuées par le Conservatoire Occitan.

Nous n'avons pas parlé musique...

Nous n'avons pas d'atelier musique. Mais les musiciens suivaient une formation régulière, encadrée par des professionnels, et payée à 75 % par les Danseurs du Brulhois à partir de 1990.

Quelles sont vos réalisations les plus marquantes ?

Beaucoup de stages, que nous étions les seuls à organiser en Tarn-et-Garonne. Des inter-ateliers avec Boé (Lot-et-Garonne) et Dunes qui regroupaient trimestriellement plus de cent personnes, que nous avons abandonnés à cause de nos calendriers trop chargés, et que nous souhaiterions relancer. Un bal annuel, des concerts (le duo Tesi-Vaillant) ou des spectacles de contes (Padena). En 1992 un stage sur le rondeau encadré par Pierre Corbefin, qui a accueilli quatre-vingt participants venus de partout. Et à la demande du directeur de l'école primaire, une initiation aux danses traditionnelles pour les petits, à l'occasion de la Saint Noé.

Quelles relations avez-vous avec les troupes du Tarn-et-Garonne ?

Des relations amicales : nous avons tous intérêt à nous retrouver, à travailler ensemble. Les Troubadours du Tarn-et-Garonne ont quelquefois prêté leur sono aux Danseurs du Brulhois.

Et Dancem !, qui les réunit tous ?

Excellente initiative, due aux mêmes Troubadours de Tarn-et-Garonne, et relayée par l'ADDA, qui a permis, comme vous l'avez évoqué tout à l'heure, de faire se rencontrer folkeux et folkloriques, et de recevoir des troupes amateurs, mais de qualité professionnelle, qui nous servent d'exemple et relancent notre motivation. Cette année, nous travaillons un rondeau en commun, sous la direction de notre première initiatrice, Edith Nicolas, dont les visites sont prises en charge par le Conseil Général par l'intermédiaire de l'ADDA 82. De plus Dancem ! tombe en octobre, excellente occasion de conjuguer nos efforts en le groupant

avec notre dixième anniversaire.

10 ans, c'est l'année des bilans ?

Non, c'est juste une date anniversaire, symbolique, mais pas significative. Nous sommes simplement satisfaits d'avoir tenu aussi longtemps. Tous les ans, en fait, on parle largement de ce qu'on a fait, en examinant le pour et le contre. Cette année sera peut-être l'occasion d'en parler un peu plus longuement, mais sans intention d'introspection, avec la volonté de maintenir le cap le plus longtemps possible. On peut compter sur la relève des membres et des cadres. Le bureau est composé de jeunes dynamiques, nos animateurs, Philippe Marsac et Jean-Louis Grenier (qui vient de Gaillac tous les quinze jours) sont des passionnés. Et nous comptons systématiser les

visites aux écoles pour sensibiliser le plus grand nombre au chant et à la danse occitans...

1 Ce groupe de musiciens et de danseurs des années 1970, vient de faire réparaître son premier disque "Chants et danses du Bas Quercy" en disque compact (Editions Plein Vent). André Gaubert, 28 rue Flandres Dunkerque, 82400 Valence d'Agen - 63 39 50 08.

CAMBA TORTA D'AUBILANSEURS DU BRULHOIS

Annick Sarrault,
Cap du Pech,
82340 Auville.
63 39 62 45 ou 63 04 83 38

DANCÉM !

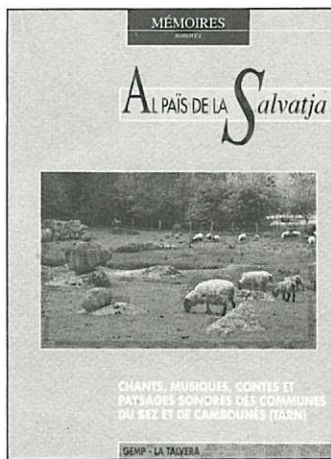
DONZAC (82),

SAMEDI 23 OCTOBRE 93

Dancem !, ce fut d'abord une réunion des groupes folkloriques de Tarn-et-Garonne, à Albi, en 1990, à l'initiative des Troubadours de Tarn-et-Garonne. L'ADDA 82 apportait son aide à une condition : qu'on ne se contente pas d'un simple défilé de groupes, mais que le public soit largement invité à participer. C'est ainsi que les danseurs en costume se produisent au milieu des spectateurs et les invitent à danser, puis que tout le monde se retrouve au bal qui suit, animé par Lo Jac. La deuxième année - grâce au concours du conseil général de Tarn-et-Garonne - tout en maintenant en première partie la présentation des groupes départementaux, en troisième le bal, on invitera une troupe de Hongrois, dont le spectacle d'une grande qualité donnera une nouvelle motivation aux danseurs tarn-et-garonnais. Le but est atteint : l'osmose se fait entre les partisans du bal trad ou folk et les troupes costumées. Les membres de celles-ci fréquentent désormais assidûment les bals occitans que chacun organise tour à tour - jusqu'à un par mois en 1993 ... En 1992, la fête de la danse traditionnelle n'a pas lieu, elle est transformée en biennale, la première année étant consacrée à la formation, avec un intervenant pris en charge par l'ADDA (Pierre Corbefin). En 1993, Edith Nicolas apprend à tous un rondeau commun qui clôturera la première partie (200 danseurs !). L'ambition étant, en 1995, de présenter un ballet commun créé et travaillé pour l'occasion...

DANCÉM - PROGRAMME :

Les Troubadours du Tarn-et-Garonne - les Danseurs du Brulhois - L'Esquirol du Tescou - les Troubadours de Montpezat. L'orchestre, les chanteuses et les danseurs de BISTRITSA (Bulgarie). Bal animé par les Violons du Quercy. Entrée : 50 F.



"Al país de la Salvatja".
Chants, musiques, contes et
paysages sonores des communes
du Bez et de Cambournés (Tarn).
Livre + cassette.
Mémoires Sonores. GEMP 30.

Fidèle à lui-même, le Groupement d'Ethnomusicologie en Midi-Pyrénées poursuit inlassablement l'édition de documents sonores de collecte. A un rythme très soutenu, et loin de toute effervescence médiatique, cette politique de publications concerne avant tout le nord de la région Midi-Pyrénées, c'est-à-dire le Quercy, le Rouergue, le Haut-Languedoc.

Cette fois-ci, ce sont deux communes du canton de Brassac, Le Bez et Cambournés (Tarn) que le GEMP nous propose de découvrir. Située à la fois dans la Montagne d'Anglés et sur le plateau du Sidobre, à une vingtaine de kilomètres au nord de Castres, cette zone enclavée, d'accès difficile, est un formidable conservatoire linguistique et culturel. La preuve en est sans aucun doute cette publication d'une richesse et d'une variété tout à fait exemplaires.

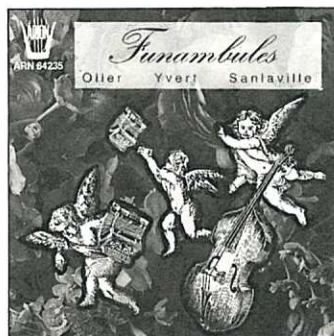
L'enregistrement (cassette longue durée) nous plonge immédiatement dans une littérature orale dont la fraîcheur et la densité sont étonnantes : chansons historiques, balades et complaintes, chansons d'amour, formulettes, historiettes, chansons de danse, musiques à danser au son de l'accordéon diatonique, contes et légendes, vèpres facétieuses... Le répertoire est riche et parfois surprenant, comme le récit de La Salvatja (La Sauvage), personnage mystérieux et attachant qui hante encore une grotte à l'orée du village de Cambournés. Les chanteurs qui interviennent dans cet enregistrement, très nombreux, ne sont pas tous âgés, ce qui prouve

l'étonnante vitalité et actualité de cette culture.

Pour vous accompagner tout au long de ce voyage, Daniel Lodo a réalisé un livret de 94 pages. Ce document, très complet et très bien fait, décrit non seulement le contenu de l'enregistrement (avec paroles des chants et des contes), mais brosse le portrait des interprètes et des informateurs. Au préalable, une large introduction nous a présenté la tradition de graille (hautbois) et de craba (cornemuse) de cette région, ainsi que les circonstances de la musique et de la danse. Le tout abondamment illustré.

Cette publication, outre son intérêt ethnomusicologique, est d'une grande qualité visuelle et sonore. Elle mérite vraiment de figurer en bonne place, non seulement dans tout fonds documentaire spécialisé, mais aussi dans toute collection personnelle. Ce travail, long et minutieux comme toute enquête ethnomusicologique sérieuse, devrait davantage interpeller la critique et les (rares) émissions spécialisées. La production abondante de musique traditionnelle "actuelle" ne devrait pas faire oublier l'essentiel : la publication et la diffusion des sources.

Luc CHARLES-DOMINIQUE.



Christian Oller, Jean-Pierre Yvert,
Michel Sanlaville.
"Funambules".
CD. Arion 64235.

Depuis longtemps, Oller et Yvert, vieux complices, nous ont habitués à leurs aventures musicales. Saltimbanques accordéonistes, ces gens du voyage s'associent maintenant à Michel Sanlaville pour mieux nous tenir en émoi dans leurs exercices de funambules. Toujours sur la corde raide, ils se balancent entre les traditions et la création. Le répertoire est large. Entre inspirations brésilienne (valse), argentine (tantôt tango) ou scandinave (utilisation des flûtes harmoniques par Yvert), se

promènent quelques compositions originales avec parfois de belles audaces harmoniques et rythmiques (Rue Ranelagh) et des jeux complémentaires d'accordéon. Quelques clins d'oeil au bal musette, en particulier dans "Ça gaze", côtoient des réinterprétations de classiques (Sarabande de Haendel, Trio de Bach, Danse Roumaine de Bartok) qui revivent sous les doigts de ces musiciens de danse.

Cet éclectisme n'empêche pas une unité d'esprit dans ce groupe dont le son est assuré par la précision des trois musiciens. Funambules, Oller, Yvert, Sanlaville le sont. Audacieux et aimant les vagues, ces musiciens indépendants sont typiques dans le milieu de la musique traditionnelle de création.

Xavier VIDAL.



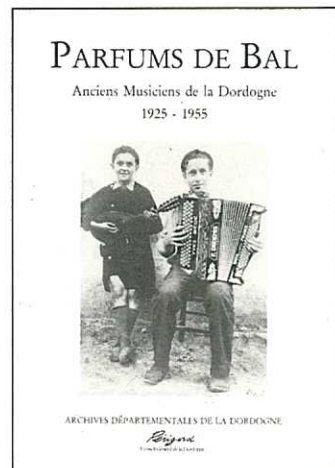
Kepa Junkera, Riccardo Tesi, John
Kirkpatrick.
Trans-Europe-Diatonique.
CD. SILEX-AUVIDIS.

Trois virtuoses de l'accordéon diatonique spécialistes de la musique traditionnelle de leur pays, rassemblés pour un voyage trans-européen, voilà une entreprise originale !

En quête de nouveaux horizons pour leur instrument, Junkera, Tesi et Kirkpatrick nous proposent un mélange réussi. Au travers de jeux complémentaires et d'associations de timbres riches, ces trois complices ne produisent une musique ni collée ni rapportée, mais une espèce de puzzle où chacun apporte son style. L'association de ces trois accordéonistes virtuoses et ingénieux donne aux reprises une couleur originale. Novena, de Henri Pascoal, pourtant repris par de nombreux musiciens, revit ici sous les doigts de Junkera, Tesi et Kirkpatrick. Yesterday de Lennon et Mc Cartney est présenté avec un arrangement typé de Kirkpatrick. C'est dans les compositions originales que l'on sent le plus d'aisance chez les trois musiciens.

Quelques clins d'oeil, l'humour toujours présent et la mise en valeur de la personnalité de chaque musicien, donnent à ce disque une valeur incontestable pour le plaisir de l'écoute. Ce voyage entre Angleterre, Pays-Basque et Italie, au son de l'accordéon diatonique, nous enchante.

Xavier VIDAL.



Archives Départementales de la
Dordogne. (Catalogue d'exposition)
Parfums de bal. Anciens musiciens
de la Dordogne 1925-1955. 1992-93.
2 livres (environ 45 pages chacun).

"Parfums de bal", c'est une succession de clichés photographiques représentant des musiciens de bal de Dordogne, posant avec leur instrument, ou plus rarement en situation de jeu. Le premier des deux livres concerne l'époque de l'entre-deux guerres et du lendemain de la seconde guerre. On y découvre des enfants s'initiant à leur instrument, des salles de bal, des noces, des fêtes, et surtout des orchestres. En légende de ces photos, quelques lignes extraites d'entretiens récents apportent un complément intéressant et un éclairage nouveau.

Le second livre (1992-1993) présente un certain nombre de portraits de musiciens locaux, sous l'objectif d'Elizerman. Accordéonistes, saxophonistes, contrebassiste, banjoïste, violoniste et "pifraire" (joueur de fifre) se disputent la vedette dans des attitudes posées souvent très émouvantes...

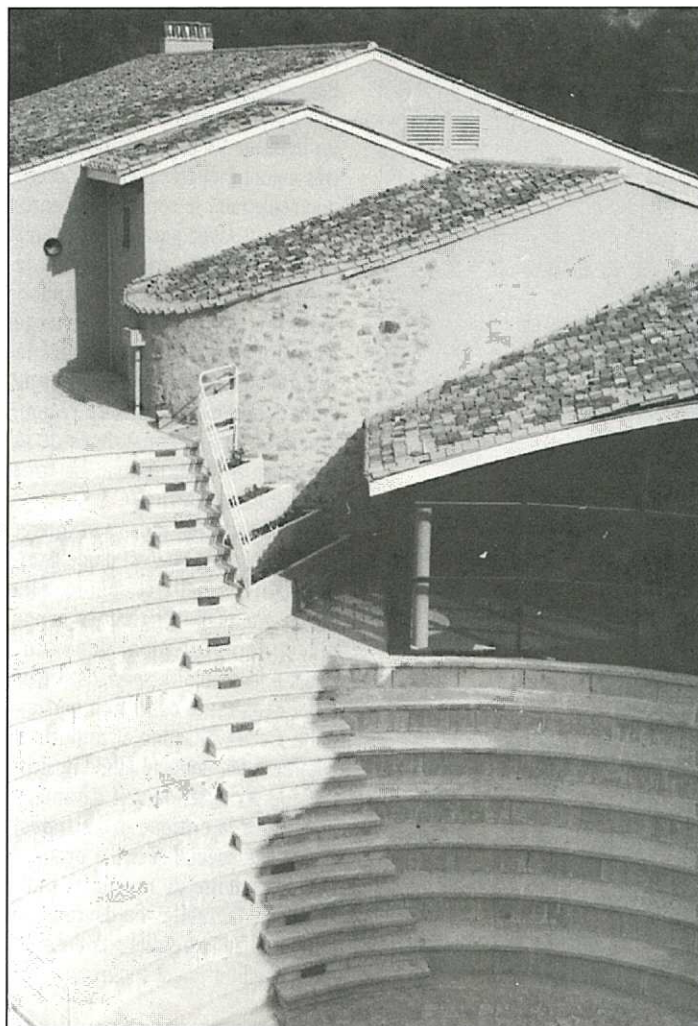
Ces deux ouvrages servent de catalogue à une exposition itinérante gratuite. Alors n'hésitez pas : commandez et l'exposition et les deux livres-catalogues. Vous ne le regretterez pas. (*Archives de la Dordogne : Sylvain Roux, 53 03 33 33*).

Luc CHARLES-DOMINIQUE

Les 13 et 14 novembre, l'Union Populaire pour la Culture en Poitou-Charentes-Vendée (UPCP) inaugure la Maison des Cultures de Pays, à Parthenay. Plus qu'un nouveau siège social, il s'agit d'un véritable outil au service d'un réseau régional aussi dense qu'ancien. C'est l'association Métive, dont le rôle est le développement du projet culturel de l'UPCP, qui aura la gestion de cet équipement. Une bonne occasion de revenir sur l'histoire de cette fédération d'associations de culture populaire, de présenter Métive, ses principaux acteurs et ses projets.

Par Luc Charles-Dominique

La Maison des Cultures de Pays, à Parthenay.
(Cliché : L. Charles-Dominique)



“*métive*” et la Maison des Cultures de Pays

VINGT-CINQ ANS DE “MISE EN RESEAU” ...

Les 13 et 14 novembre prochains, sera inaugurée à Parthenay la Maison des Cultures de Pays, nouveau siège social de l'UPCP. Cet événement survient au terme de vingt-cinq années d'une activité associative intense, fortement

marquée par la notion de réseau. Car, dès le début, l'UPCP a joué un rôle fédérateur...

Jany Rouger : L'UPCP a été créée en 1968, grâce au prosélytisme d'André Pacher. Après avoir fondé *Les Pibolous* en 1960, il impulsa sur toute la région une formation à la collecte, ceci en partenariat avec la Ligue de l'Enseignement. Je me

souviens très bien d'un stage qu'il a organisé en 1966 (j'avais seize ans à l'époque) et de la façon dont il a communiqué aux gens du pays cette envie d'entreprendre ce travail sur leur propre culture. C'était une révélation. On allait voir les gens, on enquêtait, on dansait. Il y avait des veillées. C'était une découverte extraordinaire. Au début des années 1960, il y avait encore une vitalité très forte de la culture populaire en milieu rural. Très vite, des associations locales, des groupes de musique et de danse ont vu le jour. Les Ballets Populaires Poitevins, créés par André Pacher un peu sur le modèle des Ballets Occitans, canalisèrent alors cette énergie en intégrant l'action de toutes ces associations régionales. L'idée d'une fédération s'imposa : en 1968, André Pacher et Michel Valières fondèrent l'Union pour la Culture Populaire en Poitou-Charentes-Vendée. Michel Valières apportait la caution scientifique, André Pacher était plutôt l'animateur, mû par un souci permanent d'éducation populaire. Il a eu un rôle éminent. Je peux affirmer que tous les cadres actuels des principales associations de l'UPCP ont été formés par lui.

De ce réseau, je suppose, a évolué au fil des ans ?

Jany Rouger : Au départ, l'UPCP comptait une quinzaine d'associations adhérentes. Aujourd'hui, ce chiffre dépasse la cinquantaine, après avoir atteint les soixante-dix adhérents. Cependant, on constate que l'ossature de l'Union est constituée de cette quinzaine d'associations qui tirent leur force à la fois de partenariats intéressants avec les collectivités locales, et d'un certain professionnalisme, avec des postes de permanents salariés.

De quoi est constitué ce réseau ?

Jany Rouger : Je dirai qu'il n'est pas exclusivement musical et qu'il prend la forme d'un réseau culturel. Les associations qui le constituent ont une vocation plurithématique. Certes, la base du réseau s'appuie essentiellement sur la musique et la danse, mais il existe des différences notables d'une association à l'autre. Il y en a qui se préoccupent de l'environnement, alors que d'autres sont plus orientées vers l'animation culturelle. D'où un réel éclectisme qui enrichit le réseau, en même temps qu'il lui assure une identité.

RÉSEAU ET IDENTITÉ RÉGIONALE

Comment ce réseau est-il réparti géographiquement ?

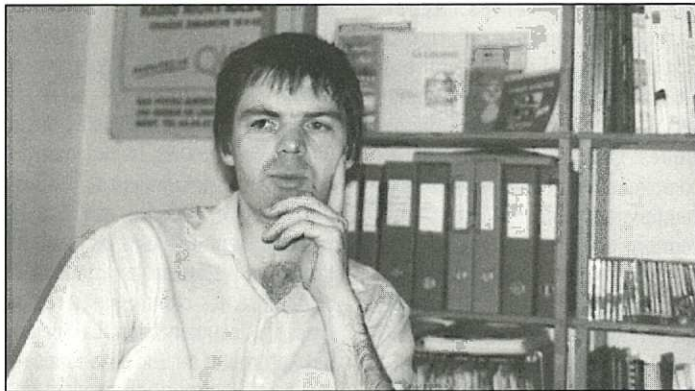
Claude Barrault : La grande majorité des associations est répartie sur les départements des Deux Sèvres, de la Vienne et de la Vendée. Le réseau est assez faiblement représenté dans les Charentes.

Jany Rouger : Les deux départements des Charentes, s'ils font partie de la région administrative Poitou-Charentes, constituent une entité très différente du Poitou, tant au



très forts. La Vendée, historiquement, c'est le bas Poitou, et ce n'est pas par hasard que nous avons rajouté "Vendée" à Poitou-Charentes dans l'intitulé de l'UPCP. En Vendée, il y a environ quinze associations, dont la plus importante, La Soulière, fait un travail remarquable en documentation, recherche et diffusion. C'est elle qui produit le spectacle *Drigall et ramasse bourrié*. Elle bénéficie d'une convention particulière avec la ville de La Roche-sur-Yon, et peut être considérée comme l'antenne de l'UPCP en Vendée.

Quel rôle joue l'UPCP dans la



Les trois personnes qui ont participé à l'entretien.

En haut à gauche : Dominique Passebon (relations publiques) ; à droite : Jany Rouger (directeur) En bas : Claude Barrault (administration).

(Clichés : Luc Charles-Dominique)

plan économique qu'au plan historique. Une partie de la Charente, autour de Confolens, est occitane. On y parle le limousin ; culturellement et économiquement, cette partie des Charentes est plus volontiers attirée par Limoges que par les villes du Poitou. Néanmoins, le festival folklorique de Confolens a suscité localement une action intéressante qui pourrait ouvrir des perspectives de collaboration.

Claude Barrault : Par contre, les liens culturels avec la Vendée sont

revendication identitaire régionale ?

Jany Rouger : La notion identitaire est le ciment de l'Union. Mais il ne faut pas se méprendre sur le sens qu'on lui donne. L'identité n'est pas synonyme de repli et d'exclusion, mais au contraire d'échange et d'ouverture. Elle passe par la réappropriation de l'héritage culturel.

Claude Barrault : C'est là tout le combat de l'UPCP depuis vingt-cinq ans : faire admettre aux élus, aux responsables régionaux et au grand public, que le Poitou dispose d'une

culture et d'une histoire propres dont les prolongements sont encore nettement perceptibles. Pendant longtemps, Poitou-Charentes a été considérée comme une région sans passé, sans personnalité, une région de passage pour les migrations saisonnières estivales du nord au sud, et en direction de la côte atlantique. Depuis quelques années, on perçoit l'affirmation d'un discours officiel plus identitaire. Par exemple, la Région Poitou-Charentes vient de commander un ouvrage sur l'histoire et la géographie régionales. En novembre 1990, en partenariat avec le Conseil régional, nous avons organisé un colloque, à la Maison des Ruralies, qui s'intitulait : "L'identité culturelle régionale au service du développement économique ?". Pendant une journée, des élus et des responsables culturels ont débattu d'un développement harmonieux et concerté des trois secteurs : économique, social et culturel. D'autre part, nous assistons au développement du tourisme culturel. Dans un certain nombre de cantons, les syndicats mixtes jouent la carte d'un tourisme estival "intelligent". De même, l'ouverture du Futuroscope a profité à certaines associations de l'UPCP (exemple : Les Gens de Cherves). Notre rôle consiste à alimenter le débat, à réfléchir sur les divers éléments de l'identité régionale et sur leur utilisation dans ce processus de communication. Le problème de la langue, par exemple, nous semble très important. Nous militons pour une reconnaissance de la langue poitevine. Une grammaire et un dictionnaire du poitevin-saintongeais sont d'ailleurs en préparation. Mais, la reconnaissance des langues d'Oïl est plus facile à obtenir au niveau européen que français ! Le débat n'est pas clos et reste réel.

DE L'UPCP A "MÉTIVE"

Comment fonctionne l'UPCP ? Et qu'est-ce que Métive ?

Jany Rouger : Depuis une dizaine d'années, le secteur éditorial de l'UPCP, la Geste Paysanne, a connu un développement extraordinaire. Le poids que représentaient ces éditions, sonores d'abord, écrites ensuite, au sein de l'Union était tel, qu'il devenait difficile de le considérer comme un secteur annexe.

Claude Barrault : Aujourd'hui, la Geste Paysanne est une société anonyme, dont l'UPCP détient 80%

du capital, ce qui n'est pas banal dans le paysage associatif français. Ce statut commercial est celui qui nous a semblé le mieux adapté, au terme d'une longue réflexion avec nos conseillers juridiques.

Jany Rouger : Ce secteur emploie six personnes. Il est dirigé par Thierry Lucas, assisté de Gérard Baraton et Olivier Barreau, puis par un conseil de surveillance présidé par un administrateur de l'UPCP, élu et bénévole. Ce secteur, malgré un fort développement depuis quelques années, connaît ces derniers mois une récession due à la situation économique générale. C'est probablement le secteur le moins épargné par la crise, et le directeur de la Geste Paysanne n'a pu éviter une réduction provisoire de son personnel.

Claude Barrault : Au-delà des éditions, la Geste Paysanne développe également un secteur locatif de matériel audio-visuel. Ce parc de matériel son et éclairage a été constitué en 1974, avec le soutien du Conseil Régional, lors du grand spectacle *La Geste Paysanne*, qui a réellement marqué l'histoire de l'UPCP. Ce matériel est à disposition du réseau, adhérents et non-adhérents. Il permet ainsi de faire de l'animation en milieu rural avec des moyens techniques aussi performants qu'en milieu urbain. C'est, pour nous, une question de démocratie culturelle.

Et Métime ?

Claude Barrault : A la faveur du déménagement de son siège social à Parthenay, dans le cadre de l'ouverture de la Maison des Cultures de Pays, l'UPCP a développé un deuxième outil : Métime. Ce mot signifie la récolte, la moisson en poitevin. Métime est une union d'associations qui regroupe entre quarante et soixante associations. Sa mission est de gérer le projet culturel de l'Union, le projet politique étant défini par l'UPCP. Pour cela Métime compte dix salariés permanents dont les fonctions sont l'administration, la gestion, la communication, l'animation.

Comment la mise en réseau s'organise-t-elle et quelles sont les relations UPCP-Métime ?

Jany Rouger : A l'origine, chacune des associations adhérentes à l'UPCP avait un représentant au Conseil d'Administration. Mais cela faisait des CA en théorie trop importants et

en pratique peu suivis, la motivation faisant parfois défaut. Alors, nous avons changé les statuts. Les associations se réunissent deux fois par an pour une assemblée générale. Au cours de l'une de ces deux assemblées, elles élisent un Conseil d'Administration composé de douze personnes, conseil qui élit ensuite son président. Le CA se réunit une fois par an et décide de la mise en place de nouveaux groupes de réflexion ou de la poursuite du travail des commissions régionales déjà existantes. Actuellement, nous avons une commission "musique et danse", une commission "langue régionale", une commission "arts de la parole", c'est-à-dire l'expression artistique, le conte et le théâtre, une commission "audio-visuelle" plus technique qui s'interroge sur les problèmes d'archivage, sur l'utilisation de l'outil audio-visuel et qui pilote, en partenariat avec France 3, une collection beaucoup plus ambitieuse dont le premier produit, une vidéo cassette consacrée à *Drigall et ramasse bourrié*, vient de sortir. Toutes ces commissions sont placées sous la présidence des membres du CA de l'UPCP. En dehors de ces commissions thématiques, il y a des commissions plus transversales, pluridisciplinaires. Ainsi, "recherche-documentation", "formation", "création-diffusion", qui sont plus liées au suivi du programme défini par les commissions thématiques. Ça peut paraître un peu compliqué. Prenons l'exemple de la commission Musique et Danse. Cette commission se réunit tous les mois et possède un noyau d'au moins une dizaine de personnes. Cette année, elle a réuni tous les musiciens de la région, a écouté leurs doléances et a essayé d'y répondre. Un projet a été défini et sera mis en place par l'équipe des permanents de Métime et par les commissions transversales. C'est toute la différence entre des commissions disons plus politiques, et d'autres plus techniques. L'UPCP joue ce rôle politique ; Métime et les diverses commissions qu'elle anime, développent le projet culturel de l'UPCP. Nous avons conscience d'un certain manque de lisibilité, mais tout cela est très nouveau et est lié au changement de siège social et à l'ouverture de la Maison des Cultures de Pays.

Cette mise en réseau est donc bien antérieure à la notion de Centre des

Musiques Traditionnelles ?

Jany Rouger : Bien entendu. Je crois que cette mise en réseau est très complète et que l'on peut difficilement aller plus loin. Cependant, tout n'est pas parfait encore. Par exemple, il reste de gros progrès à faire au plan de la diffusion. Car s'il existe une diffusion régionale *intra muros*, au moyen d'échanges de productions entre membres du réseau, il n'y a pas encore de diffusion organisée de spectacles extérieurs. La Ligue de l'Enseignement, elle, fait ce type de diffusion avec les *Chemins de Traverse*, mais il ne s'agit pas d'une diffusion exclusivement en musique traditionnelle. Nous devons donc améliorer ce secteur mais, là, les moyens ne sont pas à la hauteur des ambitions.

De quels partenariats bénéficie Métime ?

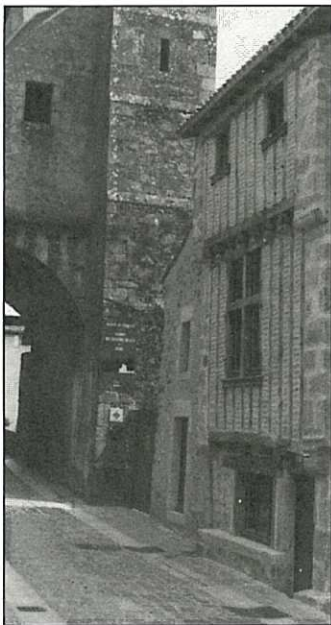
Claude Barrault : Le premier partenaire de Métime est le Ministère de la Culture, au titre des aides allouées aux Centres des Musiques Traditionnelles, mais également de tout ce qui concerne l'animation, les "arts de la parole", les activités muséographiques, tout ce qui a trait à l'identité régionale et qui n'est pas contenu dans la musique et la danse. Nous sommes aidés par la Direction de la Musique et de la Danse (Département de l'Enseignement et de la Formation). Le Conseil Régional soutient l'équipement de la Maison des Ruralies, le projet culturel régional, notamment le Festival d'Animation Rurale qui est le regroupement de toutes les manifestations du réseau sur la période mai-septembre, les commissions régionales, la documentation. La Société des Autoroutes du Sud de la France a mis à notre disposition pendant dix ans ses locaux de la Maison des Ruralies, et ceci sans contrepartie locative, et a soutenu une partie du fonctionnement de l'UPCP ainsi que des déplacements d'exposition. Il s'agit d'un mécénat de tout premier ordre. Nous bénéficions également du soutien du Conseil Général des Deux Sèvres qui met à notre disposition un technicien son-enregistrement, un technicien spécialisé sur les interventions en musique et danse traditionnelle, un technicien en éclairages. Dans les partenariats, il faut citer également le Syndicat Mixte de Gâtine, pour le projet de la Maison des Cultures de Pays, la ville de Niort, pour la sauvegarde d'une

partie de nos archives sonores, la ville de La Roche-sur-Yon pour l'aide qu'elle apporte à La Soullère, notre association-antenne en Vendée. La Direction Régionale de la Jeunesse et des Sports collabore à notre programme de formation. Plus ponctuellement, nous bénéficions de l'aide de la Sacem, de l'Adami, de la Spedidam et de l'ADDA 79, en soutien à la création musicale dans le cadre du festival *De bouche à oreille*. Lorsque la Geste Paysanne faisait partie de l'UPCP, la part de notre autofinancement était de 80%. Aujourd'hui, du fait de la désolidarisation des activités commerciales, il ne représente plus que 40% environ. Notre objectif est de le développer.

RÉSEAU ET ANIMATION

L'une des principales manifestations publiques de la mise en réseau est sans doute le Festival d'Animation Rurale ?

Dominique Passebon : Ce festival est né du spectacle, présenté en 1974 et 1976, et intitulé la Geste Paysanne, sorte de fresque historique et ethnographique. Ce spectacle rassemblait des individus et des associations du Poitou, de la Vendée et des Charentes. Son succès fut considérable mais, très vite, s'est posée la question de son aspect centralisateur. Car, en fait, nous centralisons les énergies de toute une région en un point donné. On privilégiait ainsi une micro-région. Nous avons donc réagi et décidé de valoriser un festival décentralisé, le Festival d'Animation Rurale. Ce festival est réalisé par une trentaine d'associations et propose environ cent cinquante manifestations. La différence avec le spectacle de la Geste Paysanne, c'est qu'il n'y a pas d'un seul coup cinq à six mille spectateurs, mais cent cinquante fois deux cents personnes. Ce festival est donc complètement éclaté sur toute la région ; il propose soit des petits spectacles de son et lumière, soit des expositions, soit des concerts, soit des bals, soit des stages. C'est un festival de proximité produit par une trentaine d'associations localisées et fortement implantées. Il est dépourvu de tout aspect médiatique, et de ce point de vue est impossible à "vendre". Mais, il est très fréquenté, y compris par tout un public qui ne se



L'entrée de la Maison des Cultures de Pays, rue de la Vau Saint-Jacques.

déplacerait peut-être pas dans de gros festivals.

Métive organise-t-elle aussi des animations ?

Dominique Passebon : En 1988, nous avons créé des séjours touristiques dont le but est de proposer une découverte plus humaine, plus culturelle du pays. Il s'agit de *Ballades en Gâtine*, manifestations soutenues par la ville de Parthenay et le Syndicat Mixte de Gâtine. Au cours de ces randonnées, nous rencontrons les gens du pays, qui nous accueillent et nous font découvrir eux-mêmes certains aspects du patrimoine local. Nous sommes escortés en permanence par une caravane d'artistes, musiciens et conteurs, qui nous font la surprise d'interventions musicales ou contées dans des lieux tout à fait inattendus : près d'un lavoir, dans une clairière, dans un petit chemin creux... Les randonneurs empruntant l'itinéraire des pèlerins de Saint-Jacques, le thème en est Les chemins de Saint Jacques de Compostelle ; le soir, des spectacles seront proposés dans les villages. Nous avons créé aussi des séjours particuliers, intitulés *De vin en musique*, au cours desquels les touristes découvrent le patrimoine oenologique local, ainsi que la musique et la danse traditionnelles. Et puis, il y a le festival *De bouche à oreille*, organisé depuis 1987, et qui se tient à Parthenay à la fin août. Je ne présenterai pas ici ce festival que le public français de la musique traditionnelle connaît bien. Je dirai

seulement que, parallèlement à son implantation parthenaisienne, une partie de sa programmation est "décentralisée" en Gâtine.

Le travail de relations publiques doit être considérable ?

Dominique Passebon : Il a surtout été très long de mettre en place les mécanismes du recensement de l'information. Ma tâche est de collecter l'ensemble de ces données, et de les diffuser dans la mesure du possible. Au niveau du Festival d'Animation Rurale, Métive réalise un dépliant général, tiré à dix mille exemplaires. Or, ce dépliant est épuisé deux mois après son édition. C'est dire que le besoin existe ! D'une façon plus générale, Métive va recenser toutes les actions de formation en musique et danse traditionnelles, ainsi que tous les concerts, bals et autres spectacles. La finalité de ce recensement est l'édition régulière d'un bulletin d'information régionale que nous essaierons de diffuser très largement sur la région et sur la France, et, probablement, la création d'un service télématique. Ainsi, nous établirons une connexion efficace et stable entre plusieurs réseaux : le nôtre, celui des Foyers Ruraux, de la Ligue de l'Enseignement et, au-delà de la région, le réseau de la FAMDT.

LA MAISON DES CULTURES DE PAYS

La Maison des Cultures de Pays n'est pas seulement un siège social, c'est aussi un espace d'animation, un lieu culturel. Comment la définissez-vous et quelle est l'histoire de ce projet ?

Jany Rouger : La Maison des Cultures de Pays, c'est un projet très ancien. En 1969, dans les statuts de l'UPCP, apparaissait déjà notre volonté de créer un Centre Régional d'Animation Rurale. Cela s'inscrivait alors dans le programme de politique culturelle ministérielle des années 1970. Nous avons même reçu une aide spécifique, à cette époque, pour ce projet. Mais, pour diverses raisons, il n'a jamais pu être mené à terme. Quand, en 1983, la Société des Autoroutes du Sud de la France a décidé d'ouvrir la Maison des Ruralies et de nous céder une part de ses locaux, il s'agissait en fait plus d'une vitrine que d'un véritable espace d'animation. En 1986, nous avons

signé une convention avec la ville de Parthenay qui se proposait d'accueillir le projet. Ce partenariat n'est pas le fruit du hasard. Le maire de Parthenay a une philosophie du développement local très proche de celle que l'on défend, et qui consiste à intégrer la démarche identitaire dans tout processus de développement économique. Il ne faut pas rester inactif en attendant la manne céleste de l'entreprise miracle qui va venir s'installer en milieu rural. Le développement provient plutôt des ressources humaines du pays. Et pour donner envie à la population du pays de s'investir, il est nécessaire de développer une conscience patrimoniale, positive, d'où un travail important axé à la fois sur l'identité et sur la formation. La création de la Maison des Cultures de Pays s'inscrit dans cette politique de valorisation de la mémoire, et aussi d'échange, de confrontation, d'implantation de publics très diversifiés.

Dominique Passebon : Concrètement, cet équipement a une fonction très polyvalente. Il est conçu pour abriter le siège social de Métive, mais aussi pour accueillir des conférences, des colloques, des stages, des troupes en résidence... Il est doté d'une salle de spectacle, d'une salle d'animation, d'un studio son et d'un studio vidéo, d'un musée. C'est un outil culturel très adapté au travail que nous menons.

Claude Barrault : Il faudra veiller à ce que cet espace soit un outil au

service de notre réseau. Il faut que le public, au terme de sa visite de l'établissement, soit convaincu que cette structure est gérée et pilotée pour un projet régional de réseau, et ça, ce n'est pas forcément facile à réaliser. D'autre part, cet équipement appartient à la ville de Parthenay et les associations locales pourront en disposer, selon un planning soigneusement établi.

Dans Maison des Cultures de Pays, on remarque surtout le pluriel.

Jany Rouger : Je dois dire encore une fois que c'est le maire de Parthenay qui est à l'origine de ce concept. Il a une vision très prospective de la politique et, depuis toujours, défend l'idée d'ouverture et d'intégration. Cette Maison est, certes, un outil au service du réseau régional, mais c'est aussi un outil au service des autres cultures. En Poitou-Charentes, la part d'immigration est assez faible, mais nous avons des communautés bien implantées, avec leur propre vie culturelle. Notre mission est aussi de travailler dans le sens d'une ouverture et d'un rapprochement. Car la notion d'identité n'a de sens que si elle est un facteur d'échange. Depuis les années 1970, on a souvent défendu le droit à la différence, mais la différence qu'il convient prioritairement de prendre en compte, c'est celle des autres...

Propos recueillis à Parthenay, les 9 et 10 juillet 1993.

MAISON DES CULTURES DE PAYS (PARTHENAY) PROGRAMME DE L'INAUGURATION

JEUDI 11 NOVEMBRE

En journée, expositions.

Le soir, fantaisie musicale : "Je suis Poitevin, mais je me soigne"

VENDREDI 12 NOVEMBRE

En journée, rencontres scolaires.

Le soir, veillée et spectacle de contes.

SAMEDI 13 NOVEMBRE

Colloque : "Démocratie culturelle et citoyenneté européenne".
22h, Grand bal.

DIMANCHE 14 NOVEMBRE

Matin, forum européen. Après-midi, portes ouvertes.

MÉTIVE. Culture et langue poitevines-saintongeaises

Centre des Musiques et Danses Traditionnelles
en Région Poitou-Charentes et Vendée

Maison des Cultures de Pays, 1, rue de la Vau Saint-Jacques,
79200 Parthenay. Tél : 49 75 67 71 ou 49 94 90 70

P midi- Pyrénées

CONCERTS ET BALS

OCTOBRE

SAMEDI 02 :
ARTHES (81), bal avec Los Dhen d'Acon.

MARDI 05 :
AUCH (32), Théâtre municipal, dans le cadre de la tournée régionale organisée par la Commission régionale de Diffusion et le Conservatoire Occitan, concert avec Archetype (octuor de violons de Bretagne).

JEUDI 07 :
SAINT-GAUDENS (31), concert avec Archetype (octuor de violons de Bretagne).

VENDREDI 08 :
TOULOUSE (31), MJC du Pont des Demoiselles, concert avec Archetype (octuor de violons de Bretagne).

SAMEDI 09 :
CARDAILLAC (46), concert avec Archetype (octuor de violons de Bretagne).

DIMANCHE 17 :
CANTOIN (12), rassemblement des Musiciens de l'Aubrac.
Renseignements : 65 66 43 18.

VENDREDI 22 :
DECAZEVILLE (12), dans le cadre de la tournée régionale organisée par la Commission Régionale de Diffusion et le Conservatoire Occitan, spectacle de chants, danses, musiques avec l'ensemble bulgare Bistritsa.

SAMEDI 23 :
DONZAC (82), spectacle de chants, danses, musiques avec l'ensemble bulgare Bistritsa.
GRENADE (31), Halle aux Agneaux, Castanhada et vin nouveau. Bal avec Le Brise Pied.

OCTOBRE (suite)

DIMANCHE 24 :
AUVILLAR (82), spectacle de chants, danses, musiques avec l'ensemble bulgare Bistritsa, concert avec Perlinpinpin Fòlc.

MARDI 26 :
TOULOUSE (31), CREPS de Lespinet, dans le cadre des Journées de la Danse, Michel Raji dans "Saragar, le désert des anges" (danse contemporaine et métissée).

MERCREDI 27 :
TOULOUSE (31), CREPS de Lespinet, dans le cadre des Journées de la Danse, conférence de Yvon Guilcher : "La danse traditionnelle : mise en ordre sociale et relation ressentie".

JEUDI 28 :
COLOMIERS (31), Salle Gascogne, spectacle de chants, danses, musiques avec l'ensemble bulgare Bistritsa, et le chœur d'hommes du Pays-Basque (Journées de la Danse)

VENDREDI 29 :
PAVIE (32), spectacle de chants, danses, musiques avec l'ensemble bulgare Bistritsa.

SAMEDI 30 :
COLOMIERS (31), Hall Comminges, dans le cadre des Journées de la Danse, Nuit de la Danse, avec MTB Trio, le Trio de violons Vrod-Champeval-Durif, Verd e Blu.
LARRAZET (82), dans le cadre du Colloque des Identités Communales, concert avec Fabulous Trobadors, Bernard Lubat et Marc Perrone.

CONCERTS ET BALS

NOVEMBRE

SAMEDI 06 :
CARBONNE (31), Castanhada avec Lo Jaç.

SAMEDI 13-DIMANCHE 14 :
DUNES (82), 11ème anniversaire du cercle occitan. *Samedi* : de 14h30 à 18h : débats, conférences sur l'avenir de la langue occitane. 21h : concert-bal avec Dédale. *Dimanche* : 10h : messe en occitan. 11h30 : défilé folklorique. 15h : spectacle de danses basques avec Denak Bat. 21h : bal occitan de clôture.
Renseignements : 63 39 61 17.

SAMEDI 27 :
PAU (64), Zénith, grande fête pour les 20 ans du groupe Nadau ! (voir "Brèves").

DECEMBRE

SAMEDI 04 :
FLEURANCE (32), concert et bal avec Hont-Hadeta.

VENDREDI 10 :
TOULOUSE (31), Conservatoire Occitan, bal Oc avec Eths Clauuats.

LES STAGES

OCTOBRE

DIMANCHE 03-LUNDI 04 :
COUPIAC (12), stage de danse (Christian Bouygues), d'accordéon diatonique (Gilles Rougeyrolles), de graille (Céline Ricard).
Renseignements : ADDM Aveyron, 65 73 80 80.

SAMEDI 09-DIMANCHE 10 :
FIGEAC (46), Ecole de Musique, dans le cadre de la tournée régionale d'Archetype, stage-rencontre sur le thème des musiques d'ensembles de violons, animé par Jacky Molard. Organisé par l'AMTP Quercy et la Commission régionale de Diffusion-Conservatoire Occitan.
Renseignements : 65 40 13 01.

SAINT-GAUDENS (31), stage de danses catalanes animé par Carles Mas, organisé par le Cercle Occitan

LES STAGES

OCTOBRE (suite)

Commingeois, en partenariat avec le Conservatoire Occitan.
Renseignements : Jean Caussé, 61 88 44 37.

DIMANCHE 17 :
SAINTE-CROIX VOLVESTRE (09), stage de chant traditionnel gascon et languedocien, animé par Jean-Luc Madier.
(Organisé par l'ACPC, 61 66 72 38).

LUNDI 25-SAMEDI 30 :
TOULOUSE (31), CREPS de Lespinet, stage des 7èmes Journées de la Danse. Danses d'Auvergne (Didier et Eric Cham-pion), de Catalogne (Carles Mas et Francèsc Tomas), de Béarn (Christiane Mousquès et Jean-François Tisné), du Pays-Basque (Michel et Corinne Verdière), de Gascogne (Edith Nicolas) ; Danse libre (Catherine Galinier) ; Création-chant et danse (Alain Cadeillan, Daniel Frouvelle, Nùria Quadrada), Chant à danser (Jean-François Tisné), Violon à danser (Jean-Pierre Cazade, Didier Oliver, Xavier Vidal), Technique corporelle (Catherine Galinier), Travail rythmique (Claire Bonnard), Technique vocale (Daniel Frouvelle), Réveil Corporel (Hélène Lagouanelle).
Renseignements : 61 42 75 79.

MARDI 26-SAMEDI 30 :
ALLANCHE (15), stage de conte, animé par Térésa Canet.
Renseignements : 71 64 34 21.

NOVEMBRE

DIMANCHE 21 :
TOULOUSE (31), Conservatoire Occitan, journée de formation de formateurs, ouverte à tous les formateurs intéressés. Thème : évaluation et cursus.
Renseignements : 61 42 75 79.
CASTILLON (09), stage de congos et branles du Haut-Agenais, animé par Dominique Lalaurie.
Renseignements : 61 66 61 61.

Nouveauté

BOHAIRES DE GASCONHA

“L'idée nous est venue un lendemain de soir de veille de vivre moins seuls notre cornemusite aigüe. Nous connaître, nous rencontrer, partager, faire naître une dynamique nouvelle où la cornemuse landaise aura tout à gagner, tel est notre projet.

Soutenus par Patrice Bianco, Alain Cadeïllan, Marc Castanet, Bernard Desblancs et Robert Matta, nous avons créé l'Association des Bohaires.

A plus ou moins long terme, des projets ambitieux nous animent et, pour commencer, la création d'un annuaire et l'organisation de rencontres.

Si vous souhaitez vous aussi vous associer à cette réalisation, nous attendons le retour de votre adhésion et vos suggestions à l'adresse suivante :

Bohaires de Gasconha : 3 place de l'Estandit, 33610 Canejan.
Téléphone : Yan Cozian, 56 75 55 74.

Ce calendrier a été établi en collaboration avec la revue Infoc.

INFOC



Pastel est un trimestriel. Pour une actualité mensuelle, le lecteur voudra bien consulter la revue Infoc, en vente au Conservatoire Occitan, et en de nombreux autres lieux, ainsi que par abonnements.

Pour insertion dans Pastel, organisateurs de bals, de concerts, groupes de musiciens, envoyez au plus tôt vos informations au Conservatoire Occitan ou à Infoc, AVANT LE 7 du dernier mois du trimestre. Pour parution dans Infoc, AVANT LE 15 de chaque mois.

NOUS Y ETIONS

Rondèu 93

Ils avaient bien préparé cette fête du rondeau 1993. Le Foyer Rural de Castelnaud Barbarens et l'ACPPG avaient même décidé d'intensifier le programme du samedi. Un conte musical, des groupes pour le bal et, en introduction, une animation de rues confiée à quatre classes de musique auxquelles se joignirent de nombreux musiciens. Violons, fifres, accordéons et cornemuses des Landes se regroupèrent au moment de l'apéritif. Soixante à soixante-dix musiciens concélébrant le plaisir d'être là, autour de quelques airs déjà travaillés en cours. Joli moment où les animateurs, les élèves et les "spectateurs" ont joué le jeu. Mais peut-on réellement parler d'acteurs et de spectateurs dans ce genre de fête : Fête du Hautbois à Saint-Girons, Sonem Mai, Rondèu 93 ? Les danseurs et les chanteurs ont un rôle d'acteur important à jouer et ils le jouent, même si on en parle moins. Cette centaine de danseurs tournant le rondeau inlassablement sous le soleil brûlant de ce concours de rondeau, en veillant bien à découvrir un talent nouveau parmi ces musiciens qui se succèdent, étaient loin d'être de simples consommateurs de musique.

C'est également tous les gens présents le dimanche en fin d'après-midi qui ont participé au premier rassemblement de *bohaires*. Trente-cinq à quarante cornemuses des Landes s'étaient réunies pour cette occasion. Certains sont venus de Paris, beaucoup d'autres de fort loin, avec comme toujours ce désir de ne plus être isolé, de participer en groupe à la renaissance éclatante d'un instrument en partie disparu et, quel que soit son niveau ou son statut. Et comme par hasard,

quelques jours avant, s'était créée une association de *bohaires* à Canejan, en Gironde. Pour couronner le tout, une audition exceptionnelle, aboutissement de beaucoup de recherche et de tenacité : Jenty Benquet. Premier enregistrement d'un cornemuseux landais de tradition ; comme une apparition avec tout le choc émotionnel que cela peut comporter ; un des maillons manquants ! Combien dans cette petite pièce sombre et fraîche, pouvaient être présents dans nos coeurs tous ceux qui nous ont aidé dans les années 1975 à démarrer cette belle histoire : informateurs, lettrés, groupes folkloriques, chercheurs dont les noms ne seront sans doute pas retenus par l'Histoire, mais que nous n'oublierons jamais. Saint-Girons, sous la pluie, nous avait vu repartir décidés à continuer, puis le printemps des enfants-musiciens de Brassac est passé par là. Du haut de son promontoire, Castelnaud Barbarens nous a regardé danser et jouer, puis nous séparer avec plein de joie dans le coeur... et de réflexions dans la tête. Alors que dire ? Nous tous, tant que nous sommes, avons bu plus de piquette que de bon vin, à défendre cette culture qui nous tient tant à coeur. A force de tenir et de vouloir, nous pouvons être heureux de déguster ensemble ce premier "jus" 1993, qui ne demande qu'à devenir un bon cru... si nous continuons à avoir de bons ouvriers compétents et modestes dans nos vignes !

Bernard Desblancs.

Distinctions

LA CORNEMUSE GASCONNE PRIMÉE

Deux jeunes *bohaires*, tous deux élèves de Bernard Desblancs au Conservatoire Occitan, ont obtenu durant l'été une distinction dans deux concours importants.

A la Fête du Rondeau de Castelnaud Barbarens (Gers, dimanche 20 juin), Alexis Lafontan et François Giné ont obtenu en duo le Prix spécial du jury.

A Saint-Chartier, François Giné s'est vu décerner le 2ème Prix au concours général de cornemuse en solo.

Félicitations à ces deux jeunes et talentueux élèves, véritables espoirs de cet instrument dont la pratique n'a été que récemment relancée.



Ci-dessus, Alexis Lafontan, primé à la Fête du Rondeau.

Ci-dessous, François Giné, primé en duo à la Fête du Rondeau et en solo à Saint-Chartier.



les infos de la diffusion

INFOS GROUPES



Le duo Frédéric Pouget- Alain Cadeillan.

LA GASCOGNE A TOUS VENTS, ou

d'Elisabeth Plantié à Béla Bartok

C'est un spectacle proposé par le duo Alain Cadeillan-Frédéric Pouget. Durant ce concert, vous pouvez voir et entendre : la cornemuse landaise, la cornemuse transparente, l'alboka, la clarinette, la clarinette basse, le chant, l'escoubophone, la kolokunthis et d'autres instruments folkloriques.

Contacts :

Alain Cadeillan, 47600 Montagnac sur Auvignon. 53 97 15 07.

Frédéric Pouget, 47600 Calignac. 53 65 39 74.

MUSTRAD, NOUVELLE ADRESSE

La nouvelle adresse de Mustrad est : 7, rue Gambetta. 31000 Toulouse. Tél : 61 23 54 79.

GROUPES EN TOURNEE

ARCHETYPE BISTRITSA

La Commission Régionale de Diffusion, avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Midi-Pyrénées, présente l'octuor de violons de Bretagne "Archetype", en Midi-Pyrénées, du 4 au 10 octobre.

L'ensemble bulgare Bistritsa (Chants, musiques et danses), est présenté également par la Commission Régionale de Diffusion, du 22 au 30 octobre, en Midi-Pyrénées (voir le programme détaillé des deux tournées en page 4).

Pour tous renseignements concernant ces deux tournées :

Luc Charles-Dominique ou Pierre Corbefin, Conservatoire Occitan. Tél : 61 42 75 79 ; Fax : 61 42 12 59.

A L'ATTENTION DES ORGANISATEURS DE MIDI-PYRÉNÉES

L'une des missions de la Commission Régionale de Diffusion, placée sous l'égide du Conservatoire Occitan, Centre des Musiques et Danses Traditionnelles en Midi-Pyrénées, est de présenter des groupes en leur organisant une tournée. Ces groupes peuvent provenir de l'extérieur de la région (c'est le cas cette année des deux ensembles Archetype et Bistritsa), comme être issus de Midi-Pyrénées.

Chaque année, pour des raisons de moyens limités, le choix se portera sur un nombre limité de groupes. Cependant, vous pouvez, vous aussi, influencer sur le choix de la Commission, en proposant des groupes. Vous organisez une fête, un concert et vous invitez un groupe lointain ? Vous souhaitez le faire tourner pour rentabiliser vos investissements ? C'est peut-être possible, si la proposition est précoce et qu'elle retient l'attention de la Commission.

Merci d'adresser vos propositions, longtemps à l'avance, à :

Commission Régionale de Diffusion, Luc Charles-Dominique, Conservatoire Occitan, BP 3011, 31024 Toulouse Cedex. 61 42 75 79.

LE COIN DES REVUES...

Ce trimestre, nous avons reçu :

FOLKLORE MAGAZINE, juillet 93. Bulletin trimestriel de liaison de l'Union des Groupes Folkloriques du Tarn et du Tarn-et-Garonne. A commander à : Philippe Levasseur, 63 57 32 71.

L'ESQUILON, n°74, journal édité par le Centre Culturel Occitan du Rouergue. Trimestriel. Abonnement : 100F / an. Tél : 65 68 18 75.

OCCITANS / n°56. Revue trimestrielle de l'Institut d'Etudes Occitanes. Abonnement : 80F / an. IEO : BP 205, 11005 Carcassonne Cedex.

DANSONS MAGAZINE, "le 1er trimestriel européen de la danse en couple", n°12. Abonnement : 120F / an. Dansons Magazine : BP 35, 31914 Toulouse Cedex.

LA FEUILLE, n°2 (juin-juillet-août 93), journal édité par le Centre Régional de Ressources sur les Pratiques Culturelles (Maison des Racines du Monde, Toulouse). 8 pages d'infos et de calendriers. Abonnement : 40F / an. La Feuille : Maisons des Racines du Monde, BP 1082, 31035 Toulouse Cedex.

QUAL TUSTA AICI, n°3, la feuille d'information de l'Association pour les Musiques de Tradition Populaire en Quercy. Bals, concerts et stages en Quercy. Contact : 65 40 07 60 ou 65 30 25 90.

ACPPG... ATELIERS

Avec le mois d'octobre, reprennent les ateliers de l'ACPPG, au Centre Cuzin à Auch. *Renseignements :* ACPPG, 62 65 61 94.

MUSICIENS DE L'AUBRAC

Le dimanche 17 octobre sera organisé le quatrième rassemblement des musiciens de l'Aubrac, dont le succès va grandissant d'année en année. On notait 67 participants en 1990, 132 en 1991, 150 en 1992... Ce rassemblement regroupe la fine fleur de la cabrette et de l'accordéon chromatique, et l'on vient parfois de loin pour y participer...

Pour tous renseignements : 65 66 43 18 ou 65 66 43 05.

COLLOQUE SUR LE THEME DU SIFFLÉ (GEMP)

Le Groupement d'Ethnomusicologie en Midi-Pyrénées (GEMP) qui vient d'effectuer une recherche approfondie sur les langages sifflés de notre région, organise en collaboration avec le Centre Culturel de l'Albigeois et l'Association Départementale pour le Développement des Arts (ADDA), un colloque international sur le thème du sifflé, qui se déroulera à Albi, au Centre Culturel de l'Albigeois les 26, 27 et 28 novembre 1993. Nous pouvons être au premier abord surpris par l'ingéniosité avec laquelle l'homme parvient à se mettre à l'unisson avec les bruits de la nature et les animaux sauvages ou domestiques. On s'aperçoit très vite de la richesse musicale de ce patrimoine sonore. Des personnes a priori non-spécialistes de la musique se révèlent des musiciens exceptionnels. L'étude ethnomusicologique du sifflé et des imitations d'oiseaux permet ainsi une meilleure connaissance du point de vue anthropologique de nos sociétés rurales mais aussi une nouvelle perception de ses apports dans le monde contemporain.

Il paraissait important après la publication du coffret "Charmeurs d'oiseaux et siffleurs de danses" de mettre en relation ces résultats de recherche avec les travaux d'autres chercheurs du monde entier et de rendre compte de l'état actuel des recherches sur ce sujet à un public le plus large possible. A côté de l'intervention d'une quinzaine de chercheurs, plusieurs manifestations sont d'ores et déjà programmées : concerts, bals au sifflé, expositions, animations de rues.

Liste des intervenants :

Sebastiano Burgaretta (Italie),
Marie Cegarra (France-Lille),
Maurice Duval (France-Montpellier),
Daniel J. Giraudon (France),
Aurore Monod Becquelin (France-Nanterre),
Colette Méchin (France-Lingolsheim),
Annic Paradis (France-Toulouse),
Roger Pinon (Belgique),
Bernard Traimond (France-Bordeaux),
Julietta de Andrade (Brésil),
Luiz Fernando Soares de Andrade (Brésil),
Jean Arlaud (France-Paris),

Guy Busnel,
Daniel Fabre (France-Toulouse),
René Arripe (France-Laruns),
Daniel Loddo,
Xavier Vidal.

Pour tous renseignements :
GEMP, 63 57 48 55.

NADAU... 20 ANS !

Le samedi 27 novembre prochain, le groupe Nadau, avec la Calandreta, fêtera son vingtième anniversaire au Zenith de Pau. 20 ans de chansons, de créations, de musique, 20 ans de scène et de chemins, 20 ans de fidélité d'un public de tout âge et de toute condition.

A cette occasion exceptionnelle, 250 chanteurs, musiciens, danseurs, participeront à la fête et accompagneront les chansons : tambours, cornemuses, accordéons, flûtes et violons se mêleront aux instruments les plus modernes, aux djembés africains et aux voix de tous. Ce spectacle sera unique et entièrement au bénéfice de la Calandreta. **Réservation des places :** 59 27 27 08, 59 98 90 29, 59 80 77 50, 59 69 37 50, 62 93 16 16.

MUSEE PAYSAN DE NIAUX

Si vous passez en Ariège, du côté de Tarascon, arrêtez-vous visiter le Musée Paysan de Niaux. Réalisé par Max et Denise Déjean, ce musée est ouvert tous les jours de l'année. On peut le visiter en groupes ; des visites scolaires sont même prévues. **Renseignements :** Musée Paysan de Niaux, 09400 Tarascon sur Ariège. 61 05 88 36.

MJC DU PONT DES DEMOISELLES... RENTREE

Tous les jeudis, à la MJC du Pont des Demoiselles, est organisée à 21h30 une Rencontre musiciens-danseurs. La scène est ouverte à tous ceux qui jouent d'un instrument de musique et qui ont envie de jouer ensemble pour le plus grand plaisir des danseurs. Un atelier de danses traditionnelles est prévu le jeudi de 20h30 à 21h30. Enfin, tous les premiers jeudis du mois, est organisé un bal à thème : castanhada, les Rois, Cassoulet, carnaval...
MJC du Pont : 61 52 24 33.

GEMP... NOUVEAUTES

Le Groupement d'Ethnomusicologie en Midi-Pyrénées (Centre des Musiques Traditionnelles avec le Conservatoire Occitan) vient de publier *Al país de la Salvatja*, un coffret livre-cassette de chants, musiques, contes et paysages sonores des communes du Bez et de Cambournés (Tarn). D'autre part, le catalogue des publications du GEMP est disponible sur commande. **Renseignements :** Tél : 63 57 48 55 ; Fax : 63 57 08 70.

LOS PASTORELS DEL ROERGUE

Le groupe folklorique Los Pastorels del Roergue (Villefranche de Rouergue) compte 41 membres actifs. Son objectif est de présenter un travail de recherches sur les danses, chants, musiques, instruments et costumes du Massif Central, plus particulièrement du Rouergue. Pour cela, le groupe est encadré de trois maîtres de danse et de six prévôts de danse, de deux responsables chanteurs et d'un responsable-musicien. Récemment, Los Pastorels del Roergue ont enregistré : La fête en Aveyron (compact-disque et cassette) et Traditions en Aveyron (cassette). **Los Pastorels del Roergue :** Mas de Rivals, 1 2200 Villefranche de Rouergue. 65 45 17 53.

JOGL'ART

Jogl'art est un outil de promotion de la culture occitane et des cultures du monde auprès des structures et des réseaux de diffusion, en particulier en direction du jeune public. C'est aussi un centre de ressources artistiques, un outil de production exécutive pour la création de spectacles, une structure relais sur Midi-Pyrénées du collectif "Initiative pour le patrimoine du Théâtre d'Oc". Jogl'art est soutenue par le Conseil Général de Haute-Garonne et le Conseil Régional de Midi-Pyrénées. Jogl'art vient d'éditer un catalogue des productions théâtrales occitanes. **Jogl'art :** Jean-Marie Fraysse, Péniche Chêvrefeuille, Pont de Mangepommes, 31520 Ramonville. 61 73 39 31.

LE GERS SUR MINITEL

L'ADDA du Gers disposera très prochainement d'un espace télématique sur le serveur 3614 GERS. Cet espace doit notamment permettre l'élaboration d'un calendrier musical et chorégraphique sur l'ensemble du département, afin d'assurer une meilleure diffusion sur le territoire national et une meilleure coordination des manifestations organisées dans le Gers. Si vous souhaitez faire figurer sur cet espace vos spectacles (festivals, concerts, bals...), veuillez vous mettre en contact avec les services de l'ADDA du Gers : Hôtel du Département, BP 569, 32022 Auch Cedex 9. 62 63 12 50.

EN 94, PARLARETZ OCCITAN !

En janvier 1994 (sous réserves), un cours de langue occitane pour adultes ouvrira au Conservatoire Occitan, en collaboration avec l'Escòla Occitana pels Adults. Par ailleurs, de nombreux cours d'initiation, de perfectionnement, de conversation et d'alphabétisation seront proposés sur Toulouse (St-Cyprien, Centre Ville, Côte Pavée, Quartiers Nord, Ranguell) et les communes suivantes : Castanet, Ramonville, Muret, Frouzins, Colomiers, Blagnac, Castelginest, L'Union, Balma, St-Orens. *Amb l'occitan, traparètz una lenga, una cultura, un país.* **Renseignements :** Conservatoire Occitan, 61 42 75 79. E. O. A. : 61 54 66 95.

COURS D'OCCITAN (Suite)

L'institut Catholique de Toulouse, Faculté des Lettres "Langue et Culture Occitanes", 31 rue de la Fonderie, 31068 Toulouse Cedex, propose deux formules d'apprentissage de l'occitan. Cours de langue occitane : tous les mercredis à 17 heures. Initiation à la lecture et à l'écriture. Préparation à l'épreuve d'occitan au baccalauréat. Cours de culture occitane : Apprentissage de la lecture de textes occitans médiévaux ; Etat culturel et social des langues minoritaires. **Renseignements :** 61 36 81 00.

éfrance étranger

CONCERTS ET BALS

OCTOBRE

SAMEDI 02 :
RUYNES EN MARGERIDE (15),
concert-bal de fin de stage avec
Diatonic Trio et la Compagnie du
Boeuf Noir.

SAMEDI 02-DIMANCHE 03 :
LA SALVETAT SUR AGOUT (34),
Festa del graile, avec le Bagad, le
Cercle du Loiret, Los Gavachons, Los
Romegaires, Los Sonaires d'Oc, La
Cosconilha... passe-carrière, apéritif
concert, exposition, stage, bal...
Renseignements : 67 97 69 16.

DIMANCHE 03 :
SARAGOSSE (ESPAGNE), concert
avec Verd e Blu.

SAMEDI 23 :
SAINT-BONNET-PRES-RIOM (63),
bal avec les Brayauds.

SAMEDI 30 :
TRESSERRE (66), Fête des
Sorcières, avec Banda Sagana.

NOVEMBRE

MERCREDI 10 :
LLANELLI (Pays de Galle), concert
avec Perlinpinpin Fòlc.

SAMEDI 13-DIMANCHE 14 :
DUNKERQUE, concert avec Perlin-
pinpin Fòlc.

SAMEDI 20-DIMANCHE 21 :
SAINT ETIENNE (42), concert avec
Perlinpinpin Fòlc.

LUNDI 22 :
DOLE (39), concert avec Perlinpin-
pin Fòlc (sous réserves).

MARDI 23 :
EPINAL (88), concert avec Perlinpin-
pin Fòlc.

NOVEMBRE (suite)

MERCREDI 24 :
NANCY (54), concert avec Perlinpin-
pin Fòlc (sous réserves).

JEUDI 25 :
PARIS (Théâtre de Dunoy), concert
avec Perlinpinpin Fòlc.

VENDREDI 26 :
VILLEBON SUR YVETTE (92),
concert avec Perlinpinpin Fòlc.

SAMEDI 27 :
BOURGES (18), concert avec
Perlinpinpin Fòlc.

DECEMBRE

JEUDI 16-VENDREDI 17-
SAMEDI 18-DIMANCHE 19 :
BARCELONE (CATALUNYA), concert
avec Perlinpinpin Fòlc.

SAMEDI 18 :
NEVERS (58), concert de chants de
Noëls avec Verd e Blu.

DIMANCHE 26 :
ABBAYE DE SAINT FERME (33),
Messe et veillée de minuit gascon-
nes. *Rens* : 56 61 62 13.

LES STAGES

OCTOBRE

SAMEDI 02 :
LA SALVETAT SUR AGOUT (34),
stage de bombarde, tambour breton
et danses bretonnes avec Le Bagad.
Renseignements : 67 97 69 16.

SAMEDI 02-DIMANCHE 03 :
RUYNES EN MARGERIDE (15),
stage d'accordéon diatonique
(Patrick Bec), de cabrette (Didier

LES STAGES

OCTOBRE (suite)

Pauvert), de chant (Rédat Jurié), de
danses (Catherine Liethoudt).
Renseignements : 71 64 34 21.

LUNDI 25-SAMEDI 30 :
SAPPEY-EN-CHARTREUSE (38),
stage d'accordéon diatonique avec
Norbert Pignol et Stéphane Milleret ;
vielle à roue avec Isabelle Pignol ;
flûte à bec avec Christophe
Sacchetti.

MARDI 26-LUNDI 1 NOVEMBRE :
CARRO (13), stage de danses
grecques avec Yannis Goutzidis et
Stellios Ilioudis.
Renseignements : 42 80 70 30.

NOVEMBRE

SAMEDI 13-DIMANCHE 14 :
CHARTRES (28), stage de danses
gasconnes animé par Pierre
Corbefin.
Renseignements : 37 34 61 82.

DECEMBRE

DIMANCHE 26-SAMEDI 1 :
SABLE SUR SARTHE (72), 5ème
stage de musique et danses de
Norvège et de Suède. Violon (Björn
Stabi), nyckelharpa (Olov Johans-
son), flûte harmonique (Jean-Pierre
Yvert), danses de Norvège (Berit
Karlberg et Tone Voldhaug), danse
de Suède (Françoise Suhard et
Christian Cuesta).
Renseignements : Françoise Suhard,
5 rue Jean Macé, 72100 Le Mans.

ANNONCES

- L'Atelier du Son se consacre à la
recherche sur les moyens et techniques
les mieux adaptés à l'amplification des
musiques acoustiques (trad. jazz, chan-
son, etc...). Musiciens, organisateurs,
programmateurs, contactez-nous pour
conseils, études et réalisations.
Jean-Pierre Cazade, 53 95 34 56.

PASSEZ UNE PETITE ANNONCE !

120 signes maximum
pour le prix de 50 francs.

LE COIN DES REVUES

Ce trimestre, nous avons reçu :

AQUO D'AQUI, n°77, mensuel
bilingue d'information occitane.
Abonnement : 120F/ an. BP 311,
05006 Gap.

PAIS GASCONS, n°156-157, bulletin
bimestriel des sections Béarn-
Gascogne de l'IEO. Abonnement :
100F/ an. Maison Crestiaa, 7 avenue
Francis Jammes, 64300 Orthez.

LE LIAN, n°64, revue mensuelle
d'information de Bertaeyn Galeiz.
Abonnement : 45F/ an.
Tél : 99 79 59 78.

**UNION DES GROUPES ET
MENETRIERS MORVANDIAUX**, n°38.
Bulletin de liaison de l'UGMM.
A commander à : Gérard Chaventon,
80 64 03 04.

TRAD'MAGAZINE, n°29.
Abonnement : 150F/ an.
Tél : 21 02 52 52.

MUSIQUE BRETONNE, n°124, revue
bimestrielle éditée par l'association
Dastum. A noter un dossier très
intéressant sur le violon en Bretagne,
réalisé par Bernard Lasbleiz.
Abonnement : 130F/ an.
Tél : 99 78 12 93.

**MUSIQUES TRADITIONNELLES EN
RHÔNE-ALPES**, n°10, la lettre
d'information du CMTRA.
Tél : 78 70 81 75.

MARSYAS, n°26, revue de pédagogie
musicale éditée par l'IPMC. Abonne-
ment : 280F/ an. Tél : 1. 42 41 24 54

**LA LETTRE D'INFORMATION DU
MINISTRE DE LA CULTURE**, n°349.

ETHNOLOGIE FRANCAISE, 1993/2,
revue de la Société d'Ethnologie
Française. Abonnement : 455F/ an.
Tél : 1. 44 17 60 84.

DIATONIX, n°6 et n°7. Revue catalane
sur le thème de l'accordéon
diatonique (voir page suivante).
Contacts : Antoni Selva, c/ Luis
Sagnier, 13, 3r. 1a. 08026 Barcelone.
Francesc Marinon, c/ Julian Romea,
5, 1r. 2a. 08006 Barcelone.

CIMT... FORMATION

Le Centre d'Information des Musiques Traditionnelles organise quatre actions de formation dans le courant de ce trimestre.

- ARTS ET TECHNIQUES DE LA SCENE, 17 septembre-1er octobre. Il s'agit d'une nouveauté 1993. L'idée part du constat que les productions du secteur des musiques et danses traditionnelles, soit négligent par trop l'aspect visuel de leurs productions, soit n'ont pas les connaissances techniques pour exprimer et mener à bien des projets qui intègrent cette partie visuelle. Cette session est destinée uniquement à des artistes professionnels.
Durée : 5 jours.
Limité à 12 personnes.
Lieu : Maison des Cultures de Pays, Parthenay (79).

- ORGANISATION DE SPECTACLES, les 16 et 17 octobre.
Session destinée à tous les organisateurs occasionnels, entre autres ceux du milieu associatif. Thèmes : fiscalité, établissement et tenue des budgets, droits d'auteurs, SACEM...
Limité à 15 personnes.
Lieu : Locaux du CIMT (Paris).

- PRODUCTION (SCENE ET DISQUE), du 16 au 18 novembre.
Questions fiscales et budgétaires. Aspects financiers (investissements, recherches de financement), techniques (régie et tournées pour le spectacle ; enregistrement, fabrication et distribution pour le disque) et artistiques. Place importante consacrée aux problèmes de promotion et de diffusion.
Durée : 3 jours.
Limité à 15 personnes.
Lieu : Locaux du CIMT (Paris).

- SECRETARIAT D'ARTISTES du 7 au 9 décembre.
Stage destiné aux personnes qui s'occupent du secrétariat artistique d'un artiste ou d'un groupe. Problèmes juridiques, fiscaux, fillères artistiques, gestion des contrats, des concerts et des tournées, régie de spectacles.
Durée : 3 jours.
Limité à 15 personnes.
Lieu : Locaux du CIMT (Paris).

CIMT : 39 rue Censier, 75005 Paris.
Tél : 45 35 03 32. Fax : 43 36 34 50.

PARTHENAY, INAUGURATION

A l'occasion de l'inauguration de la Maison des Cultures de Pays, Métime organise du 10 au 14 novembre, les Journées "Cultures et langues sans frontières".

Mercredi 10 :
soir, spectacles conte et musique.
Jeudi 11 :
Ouverture des expositions. "Expo-langues" (exposition sur les langues et cultures minoritaires en Europe), et autres expos.
Soir, fantaisie musicale : "Je suis Poitevin mais je me soigne" (J. Rouger et P. Guérin).
Vendredi 12 :
Accueil des participants au colloque.
Soir, veillée musicale.
Samedi 13 :
Colloque : "La démocratie culturelle en Europe". 17h : inauguration officielle de la Maison des Cultures de Pays. 22h : Grand bal.
Dimanche 14 :
Matin, Forum.
Après-midi, Portes ouvertes à la Maison des Cultures de Pays.

METIVE : 49 94 90 70.

GUIDE DE LA MUSIQUE BRETONNE, REEDITION...

L'association Dastum a eu le courage de se lancer dans le travail harassant de la réédition de son Guide de la Musique Bretonne. Une heureuse initiative lorsque l'on sait à quelle vitesse ce type de publication se périmé.
Vous trouverez dans les 284 pages de cet ouvrage, et grâce à ses 3000 références, tout ce qu'il faut savoir de la pratique musicale actuelle en Bretagne.
Un outil indispensable qui manque encore dans de nombreuses régions...

DASTUM :
Tél : 99 78 12 93. Fax : 99 79 53 90

"LA FETE EN FLANDRE"

La fête en Flandre. Rites et chants populaires du Westhoek français (1975-1981). C'est le livre de André-Marie Despringre, paru à l'Institut d'Ethnologie du Musée de l'Homme, dans la collection Mémoires.
188 pages, 285 F.
Tél : 44 05 73 45 et 44 05 73 46.

FAMDT... CATALOGUE DES AUTO-PRODUCTIONS

Dans le domaine des musiques traditionnelles, si beaucoup de groupes ou d'artistes (amateurs ou professionnels) réussissent à faire éditer leur production musicale, bien peu, au bout du compte, franchissent cependant la barrière d'une véritable distribution nationale.

C'est pourquoi la FAMDT propose de mettre sur pied un véritable service de diffusion des productions sonores, complémentaire de la diffusion commerciale, s'appuyant sur un réseau de vente par correspondance. Il permettra de valoriser l'ensemble des auto-productions, sans discrimination aucune, du collectage à l'oeuvre de création, éditées récemment ou déjà anciennes.

Si ce service vous intéresse, et pour vous informer des modalités d'insertion, adressez-vous à la FAMDT :
Maison des Cultures de Pays,
79200 Parthenay. Tél : 49 80 82 52.
Fax : 49 80 89 14.

Ce catalogue sera tiré à 10000 exemplaires et sera adressé à un public ciblé. Une commission sera retenue sur la vente des productions laissées en dépôt-vente.

EXPO ITINERANTE ... ET GRATUITE !

Non seulement les Archives Départementales de la Dordogne ont eu la bonne idée de réaliser une exposition itinérante de 38 photographies d'anciens musiciens de bal signées par la photographe Elizerman, mais en plus elles la proposent gratuitement ! L'exposition est accompagnée d'une bande-son contenant des extraits de témoignages de musiciens et des morceaux de musique des années 1920 aux années 1950.
Contact : Sylvain Roux,
Archives Départementales de la Dordogne, 53 03 33 33.

MONFLANQUIN (47)... MAISON DE LA VIE RURALE

A 4 kms de Monflanquin (47), une ferme a été aménagée en écomusée de la vie locale. Des années d'enquête permettent de proposer au public des expositions diverses.
Tél : 53 41 90 19.

"AFRORIENTALES"...

Les 25, 26 et 27 novembre 1993, seront organisées à Grasse les Afrorientales, Tremplin des musiques et danses d'Afrique et d'Orient. Les Afrorientales ont pour but d'encourager la création de spectacles conçus et élaborés pour le Jeune Public, par des artistes de musiques et de danses traditionnelles d'Afrique, d'Orient et d'Asie. Ce Tremplin est une sorte d'événement promotionnel des groupes, dont l'un des meilleurs se verra proposer une tournée par les JMF. Cette manifestation est organisée par l'Association TAO (93 79 31 13), les JMF (1. 42 78 19 54) et le Centre International de Grasse (93 36 70 18).

"DIATONIX"

Ce n'est pas la dernière aventure d'Astérix, mais le titre d'une jeune revue catalane consacrée à l'accordéon diatonique.

Histoire, interviews, dossiers, partitions, tablatures...

Malgré le manque évident de moyens dont elle dispose et sa présentation "amateur", cette revue est très intéressante. Elle propose même des références bibliographiques et discographiques sur l'accordéon diatonique, dont la plupart sont étrangères à l'Espagne. Ainsi, Diatonix est très au fait des productions discographiques, bibliographiques et périodiques en musique traditionnelle française. Etonnant non ? Ce souci d'ouverture, manifesté par nos amis Catalans, devrait être plus fréquent dans nos propres démarches...
Diatonix : Francesc Marimon, c/ Julina Romea, 5. Barcelona 08006.

Gilbert Garrigoux et Marcel Lavergne (bal de carnaval au Bourg, 1988).
(Cliché : Babeth Ligeois).

Xavier Vidal, fort de plusieurs années de recherche en Quercy avec l'Association pour les Musiques de Tradition Populaire en Quercy, nous convie à une découverte des principales figures musicales de cette région, collectées ces dernières années.

Chanteurs, poètes, siffleurs, violoneux, accordéonistes et clarinettes nous sont présentés ici, simplement, chaleureusement, sans nostalgie ou complaisance. Juste pour créer des passerelles entre ces musiciens de pays et nous.

par Xavier Vidal.

figures musicales



Quercynois

A travers cet article, nous nous proposons de faire le portrait de quelques musiciens rencontrés en Quercy ces dernières années. Il ne s'agit pas ici d'une analyse approfondie. L'intérêt se limite dans la présentation d'une certaine diversité musicale pour nous permettre de mieux comprendre l'histoire des musiques populaires de notre région et savoir à quelle mémoire et à quelles pratiques nous sommes reliés. Ce genre d'approche, qui pourrait être

faite dans n'importe quelle autre région, viendra compléter les publications déjà parues.

CHANTEURS, POETES, SIFCLEURS

Nous savons que le premier intérêt des folkloristes des XIX^e et XX^e siècles, pour la musique, porte sur la chanson. En Quercy, où il semblait difficile que la musique instrumentale soit valorisée par les cercles de

félibres ou d'érudits locaux, la chanson servit de modèle identitaire. De nombreux recueils ou cartes postales illustrent ce thème. Certains chants furent valorisés et symbolisèrent l'identité quercynoise. Les plus célèbres d'entre eux furent regroupés dans un ensemble. "Les échos du Quercy", "Jana d'Aimé", "Diga Janeta", "L'Isabeleta", "Lo Boier", ont été diffusés largement et, aujourd'hui encore, reviennent dans beaucoup de voix.

Mais, plus que la chanson commune, c'est le répertoire familial ou villageois que certains chanteurs valorisent. Chanteurs de veillées, de mariages ou de bals, étaient appréciés pour l'originalité de leur répertoire et également pour la qualité de leur voix.



Armand Quercy

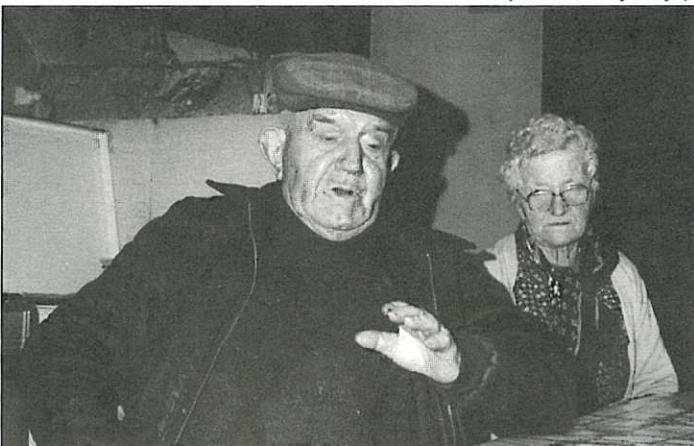
Ainsi, Armand Quercy, pour le nombre important de chansons qu'il possédait dans sa mémoire, et par l'originalité du timbre de sa voix et de son phrasé, s'était-il imposé comme un chanteur public que l'on

invitait régulièrement dans les noces et dans les banquets. Dans sa jeunesse, les jours de foire, à Lacapelle Marival, il se joignait à ses frères, tous bons danseurs. Pour un instant, ils étaient considérés comme les rois de la fête, dans l'auberge où ils se présentaient. Armand Quercy était né le 24 juillet 1905 à Labathude, un village du Ségala lotois. Déjà, son père était un chansonnier de village réputé. La moindre nouveauté dans la vie quotidienne était pour lui un prétexte pour composer quelques paroles sur des mélodies de danses ou de chansons de la guerre de 1870. La démolition d'une ancienne église et la reconstruction d'une nouvelle dans un autre territoire de la commune lui donna l'occasion de composer sa chanson la plus célèbre :

*"Judas et tes amis et vilains êtres humains,
Tu gaspilles nos temples, vendu notre terrain,
Oh ! C'est abominable. Pour toi, plus de pardon,
D'avoir gâché les dons du grand Napoléon"*
(Extrait de la complainte de l'église de Labathude).

Ainsi, c'est dans un bain musical et au milieu de chansonniers qu'Armand Quercy entreprit de constituer un large répertoire chanté. Sa belle-mère, originaire de Launesse (commune toute proche du Cantal), lui fit connaître un répertoire aurillacois qui, pour lui, dès cette époque, représentait un grand intérêt. "Le long de la Jordana", chanson écrite par le félibre d'Aurillac, Pierre Géraud, était souvent le premier chant qui sortait de la voix d'Armand Quercy.

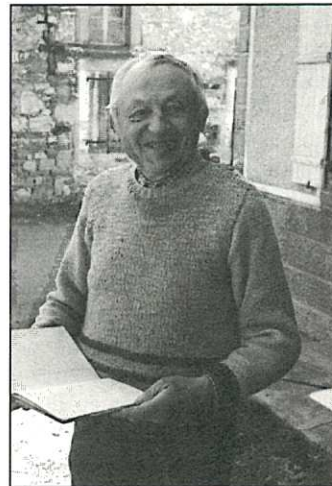
Armand Quercy chez lui, à Rudelle (Lot), avec sa femme en 1987.
(Cliché : Nelly Blaya).



Plus que son répertoire, très entendu, Armand Quercy nous a toujours surpris par la perception et l'analyse qu'il avait de sa technique vocale. Pour lui, le chant était proche du parlé et surtout de la voix qui appelle. Il lui arrivait de faire précéder un chant par un appel, le même qui sert pour faire venir les brebis. De par la conscience qu'il avait d'être le détenteur d'un patrimoine vocal original, de par l'esprit de convivialité qui transparait dans son chant, de par la précision et la beauté de sa musique, Armand Quercy a été, pour nous, un chanteur traditionnel exceptionnel.

Ernest Capsal.

C'est un autre chanteur du Ségala lotois, de la même région qu'Armand



Ernest Capsal
et son cahier de chansons.
(Cliché : Xavier Vidal, 1990).

Quercy. Son village, Sainte Colombe, il ne l'a pratiquement jamais quitté. Pourtant, la musique est toujours venue vers lui. Sa formation musicale s'est faite autour de l'église. Il connaît parfaitement l'art campanaire de son village, mais plus encore, il a hérité du savoir des chantres ruraux. La messe des morts, en latin, il la connaît parfaitement. Cette activité religieuse a influé sur la conception qu'il a du chant. Son timbre de voix, aigu et clair, est caractéristique. Mais en dehors de cette charge, Ernest Capsal possède une carrière importante de chanteur de noces. Dans sa jeunesse, il fut invité à une quarantaine de mariages.

Si Armand Quercy est le type de chanteur qui base son art sur l'oralité et la mémoire locale, Ernest Capsal fut toujours attiré par la nouveauté venue de l'extérieur, qu'il

a souvent fixée grâce à l'écrit. Il possède plusieurs cahiers de chansons. C'est avec son ami Albert Cazard, accordéoniste également de Sainte Colombe, que nous l'avons rencontré plusieurs fois, sa maison devenant pour l'occasion un joyeux lieu de rassemblement du voisinage.

Jeanne Olivier

Dans la société rurale, les hommes sont plus des chanteurs publics que les femmes. Quelques belles exceptions viennent confirmer la règle. Jeanne Olivier a l'habitude de se conformer à toutes les situations. Il y a longtemps qu'elle a mis sa "vergonha" de côté, et si ses amis lui demandent d'animer un repas de troisième âge, elle se prête facilement au jeu. La "Jeanne" -Brassens aurait pu lui dédier sa chanson-porte en elle la gaieté et entretient l'amitié. Les apparences ou les étiquettes sont les derniers de ses soucis.

Pourtant la vie ne l'a pas aidée à forger ce caractère si chaleureux. Dès sa naissance, en 1904, elle fut abandonnée et recueillie par sa mère adoptive, une veuve vivant à Cras, à côté de Cahors. Dans son enfance, la vie de Jeanne fut conditionnée par la pauvreté et l'exclusion. Elle perd sa mère à l'âge de dix-huit ans et, en

Jeanne Olivier



tant que mineure de l'assistance publique, est placée dans une famille de Fons. Elle emportera avec elle le répertoire chanté de sa mère. Aux côtés des chansons festives de carnaval ou des chansons historiques de la guerre de 1870, le répertoire le plus original de Jeanne Olivier est celui des chansons de naissance et autres chansons anciennes, dont les textes très longs présentent un caractère mythique. Aux vingt-trois couplets ordinaires de "Jana d'Aimé" qu'elle chante sans que sa mémoire ne lui fasse jamais défaut, il lui arrive d'en ajouter un ou deux qui sont improvisés au moment. Le récit chanté, qu'il soit historique ou mythique, devient rare dans les mémoires vivantes. Jeanne Olivier entretient encore cette tradition.

Marguerite Cazagou

Elle est beaucoup plus jeune que les chanteurs dont nous parlons plus haut, étant née en 1915. Dans son village natal de Faycelles, elle connaît plusieurs chanteurs dans son enfance (en particulier André Simon) en gardant les brebis. D'autre part, elle cultive le répertoire d'une partie de sa famille originaires de l'Aveyron tout proche. Quand nous avons rencontré, en 1985, le père Delbos, auteur d'une thèse sur son village de Faycelles, il regrettait que les nombreux chanteurs qu'il avait connus quelques années auparavant aient disparu. Mais, immédiatement, il a pensé à Marguerite Cazagou qui, pour lui, représentait la mémoire vocale du village. Et, à l'évidence, elle l'est. Son répertoire est très étendu. Ce qui caractérise Marguerite Cazagou, c'est le contraste qui existe entre son physique de personne fluette, avec son attitude réservée, et l'assurance qu'elle possède

de quand elle doit chanter en public. Tous ceux qui l'ont entendue en situation, ont toujours été surpris et émus.

Raoul Morlet

Si nous devons choisir une personne qui représente la mémoire vivante du Quercy, nous penserions à Raoul Morlet qui, en effet, est né en 1897 et peut témoigner de l'histoire de notre siècle. Né à Labastide du Vert, dans le Lot, où il a toujours vécu, Raoul Morlet a exercé la profession de forgeron, héritée de son père. La forge du village est un lieu privilégié d'échange d'informations et de savoirs. Dès son plus jeune âge, Raoul Morlet montre des aptitudes musicales remarquables. Comme de nombreux jeunes garçons, il affectionne les sifflets. Il en fabrique et en collectionne. Il imite parfaitement le rossignol et conduit les danses en sifflant, dans les veillées. Dès l'âge de dix ans, il reçoit un harmonica que lui envoie sa tante, depuis Paris. Après son certificat d'études, à l'âge de onze ans et demi, son père lui offre un accordéon diatonique de marque Dedenis. Dès lors, il animera de nombreuses veillées et fêtes de la jeunesse, autour de son village. Cette carrière de musicien sera interrompue par sa mobilisation en 1917. Néanmoins, il aura maintes fois l'occasion de s'imprégner de musiques de type ancien, en vogue avant la guerre, et plus particulièrement des airs joués au violon qui, jusqu'alors, était l'instrument privilégié de la danse. Il côtoie les violonistes Arthur Pualet, de Mercues, Doumerc des Junies, et surtout Albert Cavaillac, de Labastide du Vert, qui lui transmet un répertoire très riche. Raoul Morlet fut un poète et un chansonn-



Raoul et Céline Morlet (Cliché : Xavier Vidal, 1990).

nier remarquable. C'est toujours avec la complicité de sa femme (Céline Morlet, née Labare à Saint Médard de Catus en 1908, est également une chanteuse traditionnelle), que Raoul Morlet nous reçoit chez lui, à la maison de retraite de Prayssac, avec intérêt, nous déversant son savoir immense sur les sujets les plus variés. Raoul Morlet figure sur le disque *Charmeurs d'oiseaux et siffleurs de danses* publié par le GEMP cette année.

Jean-Jacques Delmas

Même s'il ne fait pas partie de la même tradition musicale que les personnes dont nous avons déjà dressé le portrait, Jean-Jacques Delmas est une figure musicale du Quercy. Il représente l'histoire du renouveau de la langue et de la musique occitanes. Ses influences sont le folk, le blues, la musique des nombreux groupes qu'il a programmés depuis vingt ans dans son village de Saint Germain du Bel Air. Ancien conseiller municipal, prési-

dent du Comité des fêtes de Saint Germain, ancien président de la section départementale de l'Institut d'Etudes Occitanes, créateur de plusieurs groupes, Delmas est surtout celui qui n'hésite jamais à sortir sa guitare et son harmonica "per far petar qualquas borreias". Poète qui s'autoproduit, il n'est pas toujours considéré par un certain académisme. Pourtant, par son implication dans la vie publique et par sa spontanéité musicale, il nous fait souvent penser aux anciens musiciens traditionnels.

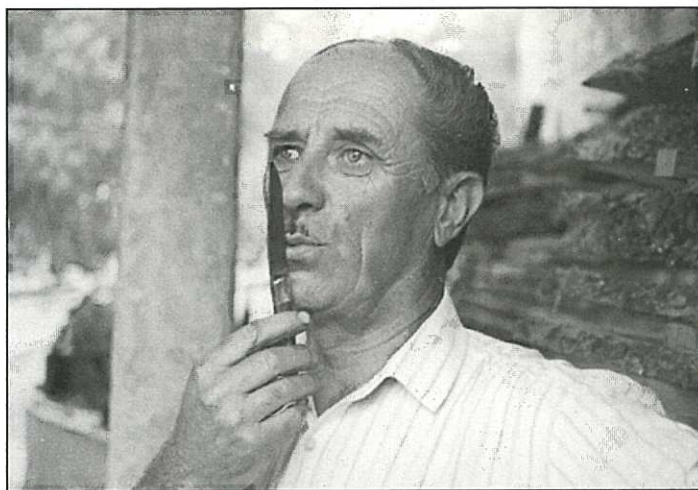
Christian Perboyre

Il serait inutile de vouloir convaincre Christian Perboyre qu'il est un musicien. Et pourtant, nous en sommes nous-mêmes convaincus. Dans son village, Monclera, il est unanimement apprécié, en tant qu'ancien secrétaire de mairie. Il est connu dans toute la région comme un passionné de danse et de musique traditionnelle. Nous l'avions connu, il y a quelques années, comme diri-

Marguerite Cazagou (Cliché : Xavier Vidal, 1993).



Christian Perboyre, sifflant. (Cliché : Babeth Ligeois, 1993).



geant du groupe folklorique "Les Bourianols". C'est auprès de lui que nous avons enregistré et filmé certaines danses locales (met-tom, bourrées planières). Les séances d'enregistrement se déroulaient chez Robert Faben, accordéoniste et vieil-leux du Lherm. Ces séances étaient organisées par Georges Fauchier qui est d'une grande efficacité dans nos travaux de recherche. Perboyre se révélait toujours comme un danseur exceptionnel.

Mais ce fut au cours d'une soirée, alors que nous étions à table, que nous découvrièmes son art de siffler. Commenant par imiter quelques oiseaux à la perfection, et en particulier le rossignol, il enchaîna avec quelques danses sifflées. Christian Perboyre connaît l'usage du couteau posé sur les lèvres pour transformer le timbre du sifflement. Cette pratique, fort courante anciennement, est rare aujourd'hui. Christian Perboyre a enregistré pour le disque *Charmeurs d'oiseaux et sifflleurs de danses*, édité par le GEMP.

VIOLONEUX ET CLARINETTISTES

S'appuyant sur une tradition ancienne, violoneux et clarinettes assumaient autrefois le rôle de musiciens de villages opposés aux ensembles professionnels ou semi-professionnels venant des bourgs plus importants. Ces derniers sont souvent formés dans les sociétés musicales et jouent la clarinette, le cornet à piston, les saxhorns, le tambour ou la grosse caisse. Modèles musicaux villageois et urbains se confrontent et se lient.

Violoneux et clarinettes jouent souvent les deux instruments et font partie de lignées de musiciens. Le violon comme la clarinette sont les instruments de prédilection pour l'accompagnement de la danse dans les veillées, dans les noces et les jours de foires, dans les cafés et les auberges.

Marcel Mouilhayrat

Marcel Mouilhayrat fait partie d'une famille de meuniers de Saint Cirq Lapopie (Lot), dans laquelle musiques populaires et chant ont une place importante. Son oncle devient un chanteur d'opéra célèbre. Dès lors, les parents de Marcel Mouilhayrat décident de payer des cours de piano à leur fille. Marcel Mouilhayrat et son frère, adoles-



Marcel Mouilhayrat. (Cliché : Nelly Blaya, 1987).

cents, attirés par le succès de l'orchestre local "Les Semelous", s'initient au violon. Marcel Mouilhayrat commence sa carrière de musicien comme violoneux. Dans les années 1920, l'orchestre de village est composé d'un violon et d'une clarinette et joue les danses locales, scottishes, polkas, bourrées, calvignades. Mais le répertoire à la mode est véhiculé par l'écrit et Marcel Mouilhayrat se rend régulièrement chez son professeur de violon, à Cahors, qui est le chef de la musique militaire. Dès lors, avec son frère qui apprend le cornet à piston, Marcel Mouilhayrat se consacre à la clarinette, instrument-roi du répertoire dit de "bal champêtre". Mais, dès 1930, le style musette fait irruption. Le saxophone et la batterie s'imposent. Les frères Mouilhayrat créent le "Rythmi'c Jazz Cadurcien". Leur succès est immédiat.

Depuis cette époque, Marcel Mouilhayrat est toujours à l'affût des nouvelles modes musicales, tout en conservant un intérêt pour les styles anciens. Dans la cassette "Quercy"

(GEMP 007), il a reproduit pour nous le style ancien de la clarinette, très lié et ornementé.

Pierre Castagné, dit "Pedro"

Pierre Castagné, dit "Pedro", est né dans une famille de violonistes et clarinettes à Molières, dans le Segala lotois. Son grand-père maternel était clarinettes et son père violoniste. Musiciens et instituteurs de père en fils, les Castagné, malgré leur statut social, ont toujours conservé des attaches avec leur milieu d'origine et plus particulièrement avec la musique traditionnelle de leur village.

"Pedro" Castagné a laissé un grand vide en décédant subitement. En particulier dans la région de Montcuq où il vivait et était le musicien du groupe folklorique "Les Pastourels de la Tour".

ACCORDÉONISTES

Bénéficiant d'une réussite commerciale incontestable, à plus forte raison dans les régions proches des



Un autre fameux violoniste du Ségala lotois : Marcel Loudes (1918-1967) photographié chez lui à Saint Cirgues vers 1930.

centres de fabrication de la Corrèze, l'accordéon s'impose comme un instrument privilégié pour l'accompagnement de la danse en Quercy. Aujourd'hui, des accordéonistes rattachés à des types de danses et des styles anciens côtoient des accordéonistes plus modernes.

Clément Arcoutel

Clément Arcoutel est né le 11 avril 1912 à Alvignac. Toute sa famille vit autour de la région de Rocamadour. Il débute son activité de musicien à l'âge de onze ans, avec un harmonica diatonique et à quinze ans, avec son premier accordéon diatonique, anime des bals de fêtes votives et des foires à Alvignac, à Padirac, à Meyronne, à Lavergne, à Thegra ou au café Calmon à Gramat. Son oncle, Jules Arcoutel, joue du violon, de l'harmonica et de l'ocarina. Son cousin, Jean Arcoutel, joue de l'accordéon et de l'harmonica. Clément se rend parfois chez eux, à Rocamadour, pour les écouter jouer. A l'occasion d'une rencontre avec des maçons accordéonistes et joueurs de banjo italiens venus pour la construction de châteaux d'eau, Clément Arcoutel apprend un nouveau répertoire. Son activité se poursuit jusqu'en 1932, au moment où il part au régiment. Elle s'inter-



Pierre Castagné, dit "Pedro".



Clément Arcoutel. En second plan, Madame Terran
(Cliché : Xavier Vidal, 1985).

rompt durant quarante-trois ans, le temps où il exerce la profession de gendarme. C'est Madame Terran, de Gramat, qui le pousse à reprendre son instrument pour animer le groupe folklorique du troisième âge, avec lequel nous avons réalisé un film vidéo en 1985. Le style très affirmé et très cadencé de Clément Arcoutel reste une référence (cf. la cassette Quercy, GEMP 007).

Jean Pegourié

Jean Pegourié est un accordéoniste originaire de Caniac du Causse (Lot),

où il est né le 9 mai 1911. Il commence à jouer à l'âge de quinze ans avec un accordéon diatonique. Dans son village, le musicien en vogue est Quintal, qui joue de la clarinette et du violon. Les jeunes gens sont attirés à Labastide Murat, où existe une fanfare. Pour aborder le répertoire écrit, Jean Pegourié apprend le "solfège rythmique" avec Monsieur Simon, un ancien cornet à piston "à la musique de Lyon". Jean Pegourié, qui vient de décéder, n'animait plus beaucoup de bals, mais il jouait chez lui pratiquement

tous les jours. Cela lui donnait l'occasion d'interpréter le répertoire traditionnel. Il se distingue en tant que compositeur de bourrées.

Gilbert Garrigoux

Il est né à Saint Cirgues, en 1926, et il a toujours vécu dans cette commune du Lot toute proche du Cantal. Comme les violonistes-clarinettes, les accordéonistes forment parfois des lignées. C'est le cas de la famille Garrigoux. Le père et l'oncle de Gilbert animaient les veillées du voisinage à l'accordéon diatonique. Gilbert débutera avec cet instrument (un accordéon de marque Dedenis), puis, grâce aux conseils d'un camarade, Maurs, s'initiera au chroma-

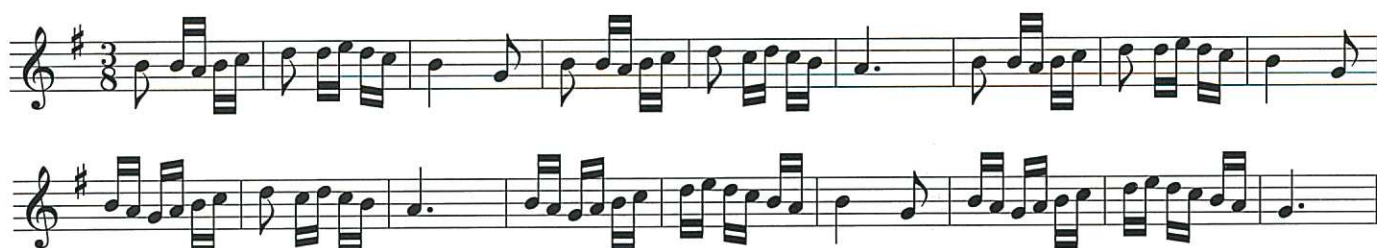
tique dans sa jeunesse. Pendant l'Occupation, Gilbert Garrigoux est souvent demandé pour animer des bals clandestins. C'est dans ces occasions qu'il affirme son jeu.

Aujourd'hui, Gilbert Garrigoux et son complice Marcel Lavergne (accordéoniste de Sousayrac, né en 1911) sont les musiciens du groupe folklorique "La Bourrée de Latronquière", mais Gilbert poursuit son activité de musicien de bal avec quelques amis. Son groupe est spécialisé dans le répertoire traditionnel (bourrées, polkas, mazurkas, scottishes, valse) et le répertoire musette ou typique (tangos, chachas, rumbas, sambas, paso-dobles). Le jeu de Gilbert Garrigoux est très

Jean Pegourié (Cliché : Xavier Vidal, 1989).

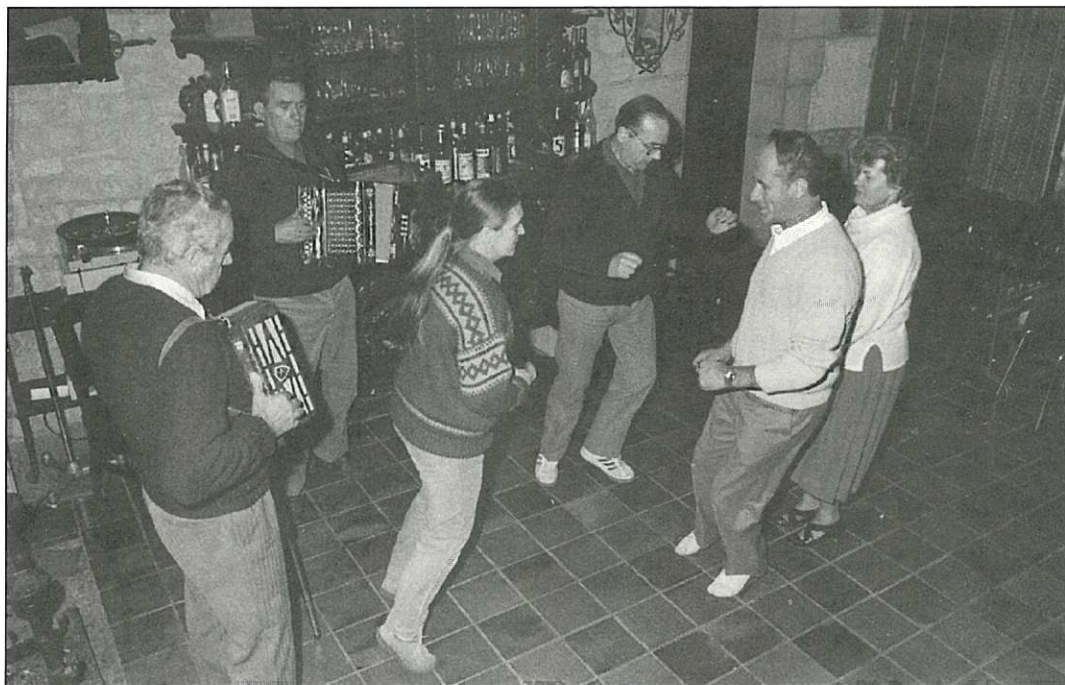


Bourrée de Jean Pegourié



précis et ornémenté. Il est parfaitement adapté à la danse. Gilbert Garrigoux possède un style très vif et très rythmique conditionné par le doigté et le mouvement sec du soufflet. Gilbert Garrigoux a été enregistré pour la cassette Quercy (GEMP 007).

A travers ce dossier, nous avons voulu faire connaître des personnages qui, pour nous, restent des références au plan purement musical et au plan de l'histoire musicale. En dehors de toute volonté de notre part d'idéaliser un passé mythique ou de toute volonté de vouloir mettre en avant une identité musicale quercynoise (qui n'existe pas *a priori*), il nous semblait utile de dresser ces quelques portraits qui serviront à faire le lien entre ces musiciens de pays et tous ceux qui ne les connaissent pas encore.



Bourrée planière.
Danseurs : Edith Laborde, Georges Fauchié, Christian Perboyre et sa femme.
Accordéonistes : Faben et Labro.
(Cliché : Nelly Blaya, 1987).

Gilbert Garrigoux, chez lui,
à Saint Cirgues.
(Cliché : Xavier Vidal, 1989).



"La Planière". Danseurs du troisième âge de Gramat.
(Cliché : Xavier Vidal, 1985).



Parallèlement à la lutherie professionnelle et "académique", il existe une lutherie plus improvisée, réalisant, de mémoire, des copies de violon parfois à la limite de la ressemblance.

Il n'y a pas de "beaux" ou de "vilains violons", mais seulement des instruments reconnus comme des violons et remplissant leur fonction à un moment précis.

Ces luthiers improvisés n'ont fait que projeter sur le réel une image emblématique et mythique du violon, très ancienne et très forte.

par Claude Ribouillaut.



Idéal ou idéal ?

*y a-t-il des beaux
et des vilains violons ?*

Réflexions autour d'une collection d'instruments
de facture populaire

Il a bien sûr des concurrents, mais il semble que le violon, à lui seul, puisse symboliser l'idée de Musique. Les mythes liés à son histoire, à sa facture, à son jeu sont à l'évidence les plus représentatifs du poids magique de cet instrument dans l'image que nos sociétés se font de l'art d'Erato. Essayons d'écorner le pourquoi de cet état de fait à travers l'histoire et l'histoire musicale, à travers également l'idée que des luthiers improvisés, en tout cas non-professionnels,

en ont projetée sur le réel pour créer des copies de mémoire, parfois à la limite de la ressemblance ; entrons dans l'univers des violons "malpolis", expression populaire de la représentation de la musique, amoureux du violon "bien élevé", modèle emblématique, mythe.

Ainsi, nous tâcherons de montrer que, en fonction des circonstances, la musique véhiculée symboliquement, celle qu'entend l'esprit, compense la musique entendue par les oreilles ; que de cette manière, il

n'y a pas de "beaux" et de "vilains" violons, mais uniquement des instruments reconnus comme violons et remplissant leur fonction à un moment précis.

Les réalités sociologiques où la musique intervient et remplit son rôle se moquent des jugements de valeur absolus. On ne peut empêcher des références, des canons, de se manifester sous forme d'ostracismes. Mais le monde "vrai", celui qui fonctionne, n'en tient compte que quand c'est matériellement possible.

POURQUOI LE VIOLON EST-IL EMBLÉMATIQUE ?

Il est bien évident que le violon n'est pas le seul à symboliser la musique ; la lyre des anciens, le piano des romantiques, l'accordéon des faubourgs, la mandoline de Pierrot, la flûte de Papageno... ont aussi leur mot à dire et leur rôle à jouer à ce propos, mais on les retrouve moins souvent, dans des domaines culturels ou sociaux plus limités.

Il est bien évident également, que nous n'allons pas faire d'un ton docte et péremptoire, le tour de la question. Néanmoins, un certain nombre de raisons (liées aux aspects "magiques" et aux rôles qu'on fait jouer au violon) et de conditions favorables (liées à une certaine opportunité dans l'évolution musicale ou à la facilité de trouver et d'apprendre un instrument) peuvent être dégagées.

Elles sont d'abord historiques.

Le violon va s'imposer de manière fulgurante en un seul siècle ; au milieu du XVI^e siècle, quelques décennies après sa création, il était encore un instrument qu'on traitait de haut dans la "bonne société" : "Nous appelons violes celles desquelles les gentilz hommes, marchands et autres gens de vertuz passent leur temps... L'autre sorte s'appelle violon et c'est celui duquel l'on use en dancerie communément..." (Philibert Jambe de Fer, Lyon, 1556). Cinquante années plus tard, Claudio Monteverdi est l'auteur de la première utilisation "sérieuse" de l'instrument, avec le duo de violons dans l'invocation centrale de son "Orphéo", dans la supplique d'Orphéo à Charon. On fait difficilement plus emblématique comme emploi, le joueur de lyre grec étant précédemment accompagné (comme en 1471 dans l'Orphéo d'Angelo Poliziano) par une *lira de braccio*, l'un des ancêtres les plus directs (homonymie sans innocence...). On a rarement vu une ascension aussi rapide dans le domaine des représentations.

Le mythe va s'enrichir de héros dorés, les Vingt-Quatre Vyollons du roi et la Ménestransidise (24 étant un chiffre présent au Moyen-Age et hautement symbolique : c'est le total des 12 prophètes et des 12 apôtres qu'on retrouve dans les portails des édifices religieux) qui vont triompher au moins jusqu'à la mort de

Louis XIV. On pourra s'en convaincre en consultant les travaux de Luc Charles-Dominique. Orphée le Thrace et le prestige de la corporation des instrumentistes, où le violon prit peu à peu une place de choix, placent cet instrument, dès le début, avec les mythes de Amati puis Stradivarius, dans un univers qui a quelque chose à voir avec la magie, avec un certain rituel ; de la même façon, l'image laissée par un Paganini et par d'autres prête des côtés diaboliques aux virtuoses des trois quintes.

Un domaine va peut-être faciliter le succès populaire de cet instrument: celui des Missions et des orphelinats, qui fabriquent et enseignent le jeu du violon, au Mexique et plus au sud, et pourquoi pas les Jésuites de l'arrière-pays niçois ou d'ailleurs... mais c'est juste l'hypothèse que le mouvement orphéonique et laïque du début du XIX^e siècle puisse avoir eu des prédécesseurs religieux... Cela reste à explorer.

Enfin, il faut remarquer la coïncidence entre l'apparition du violon et le développement de la monodie, durant le XVI^e siècle ; l'un semble fait pour l'autre et ils paraissent se nourrir mutuellement.

Le phrasé du violon est l'un des plus proches du phrasé humain dans sa "fabrication" ; la longueur de l'archet, limitée, est assimilable à la durée du souffle ; les coups d'archet, en liant ou en articulant les notes, obligent à des choix comparables à ceux de l'accent tonique. Et non seulement le violon parle et chante, mais on peut dire qu'en choisissant de séparer et de lier, celui qui en joue compte le temps qui passe en jalonnant l'infini, en brisant l'écoulement linéaire selon une stratégie culturelle qui relève de la langue parlée ou de l'esthétique. Dans les instruments à bourdon, le temps infini se trouve matérialisé ; pour le violon il est sous-entendu.

Un autre caractère, à l'image de la voix, est presque spécifique du violon : c'est la capacité à émettre des intonations illimitées. Avec un violon bien accordé, on peut toujours jouer faux. Cette fragilité est tout à fait humaine ; et d'autre part, affronter ce risque revient, à nouveau, à narguer l'absolu.

Si la musique, nous l'évoquerons plus loin, est le meilleur moyen de se débarrasser de la désagréable sensation de ne pas contrôler tout, et particulièrement la durée de sa

propre vie, il semble que le violon soit un truchement très doué pour narguer l'éternité. Jouer de cet instrument a même quelques parentés avec la symbolique sexuelle, l'acte d'amour étant aussi l'occasion d'acheter une parcelle d'absolu.

Le son est littéralement "manufacturé", fabriqué du bout des doigts ; l'instrumentiste manipule un être qui a une voix et qui fait corps avec lui, le fait parler, chanter, avec des gestes, des contacts. La position est également significative : dans une attitude dressée, torse bombé, plutôt masculine, le musicien caresse un objet qui a des formes féminines.

Il faut aussi réaliser que cet instrument n'a jamais été vraiment rare : il semble que de tout temps, les luthiers professionnels aient proposé des produits très bon marché, suffisamment ressemblants pour confirmer et installer le modèle dans l'inconscient collectif. Les inventaires après décès des marchands et facteurs (on connaît essentiellement ceux du XVIII^e siècle) contiennent, à côté des pochettes et entiers de haut de gamme, estimés à des prix très élevés, des poches (?), pochettes, piccolos et 4/4 à des prix dérisoires, ainsi que des archets d'ébène. Les instruments à montage ancien que l'on trouve régulièrement, à la volute hâtive et aux filets peints, aux fonds, éclisses et manches souvent taillés dans du hêtre, sont peut-être ces "bas de gamme" baroques et classiques.

Mais la forme même du violon est une tautologie de symboles : les ouïes en ff évoquent des représentations du temps infini comme le triskell celtique, et elles sont très spécifiques de la famille du violon ; de même, la volute est un très ancien symbole du champ de l'illimité. La forme entière est une mise en abîme de courbes alternativement simples (C) ou doubles (S), y compris dans le profil originel du manche, qui répète celui de la couronne d'éclisses. L'accord enfin est absolument linéaire, comme extrait d'une suite régulière que les autres instruments de la famille confirment.

Encore une fois l'absolu, l'infini, aboutit finalement à une forme seule : un corps plutôt féminin et un manche phallique que certaines volutes de violons populaires particulièrement suggestives pourraient attester.

Enfin, il faut convenir que, somme toute, paradoxalement, réaliser un

violon n'est pas difficile, au moins relativement (le fait que l'ensemble de la société puisse se procurer un instrument soit en l'achetant cher, soit en achetant son frère meilleur marché, soit en le confectionnant soi-même, est indéniablement un facteur d'universalité). En effet, fabriquer un violon ne pose pas de problème mécanique insurmontable : pas de tournage, de perçage, d'alésage, pas de frettes à garantir justes, pas de clavier complexe, pas de cléage, de soudure ou dinanderie... C'est ainsi : l'instrument dont la lutherie bénéficie d'un prestige maximum est aussi celui dont les principes mécaniques de facture sont les plus simples.

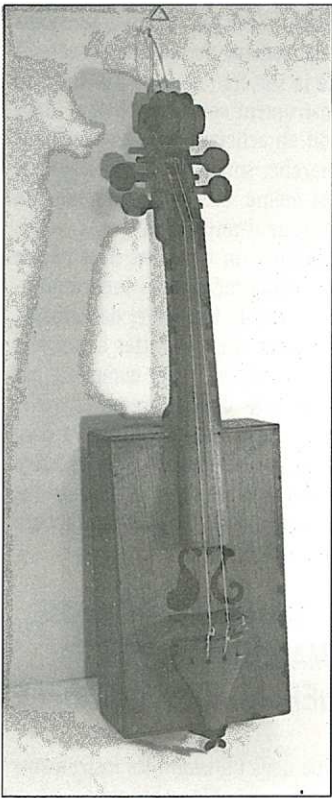
LES VIOLONS DE L'ÂME, IMAGES NOBLES ET DERISOIRES DU MODÈLE

Que nous utilisions des instruments ou des montages baroques, classiques, romantiques, plus ou moins modernes ou traditionnels, nos violons, nos styles sont différents, qu'on le veuille ou non, même si l'organologie nous attribue le même vocable.

Les violons de l'âme sont encore plus "différents", au moins par leurs formes. Les interrogations qu'ils

"Franji", 1915.
Collection Claude Ribouillat.





Violon "boîte à cigare".
(Première guerre ?).
Collection Claude Ribouillaut.

suscitent et les réponses qu'on pourrait trouver sont donc probablement éclairantes pour mieux comprendre des variations plus ténues et pour saisir aussi bien les profondes parentés que les fossés d'incompréhension. La figure emblématique du violon se trouve là presque mise à nu.

Il s'agit d'abord d'objets de facture populaire réunis au fur et à mesure des années en collection. Puis est apparue rapidement une révélation, celle qu'elle constituait (je veux parler en réalité de la réunion de deux collections : une quarantaine d'instruments chez Philippe Krümm et autant chez moi) une base de réflexion pratiquement unique. Entre tous ces violons, il y a des différences importantes, mais aussi de très nettes constantes. En outre, une évidence troublante : plus de la moitié des instruments furent réalisés pendant la Grande Guerre (1914-1918). Enfin une certitude dérangeante autant que merveilleuse : ces sabots et autres violons de soldats ont, le plus souvent (photos et témoignages en sont la preuve autant que l'illustration) convenablement rempli la fonction pour laquelle ils avaient été élaborés.

Ce faisceau de remarques, qui a été à l'origine d'une exposition dans le

cadre de Musicora, au Grand Palais, s'est prolongé durant les rencontres "Coup d'archets" de Châteauroux en novembre 1992, avec une réflexion complémentaire sur le pourquoi, le pour quoi et le comment, poursuivie lors de la semaine "Violons" au CNR de Nantes, au printemps 1993 où, paradoxalement, à nouveau, ces violons de l'âme, instruments de fortune, se sont retrouvés confrontés à *nec plus ultra* en la matière.

Trois mots-clés vont jaloner mon propos :

- "Réel", celui de la morphologie, de la posture, du procédé d'émission du son,
- "Idéal", mot surprenant mais, nous le verrons, probablement plus adapté que celui d'Idéal,
- "Numineux", qui est une notion connue des théologiens (mais oui !) autant que des anthropologues spécialistes des rites. Et il y a quelque chose de rituel, de sacré dans la réalisation et le jeu de ces "médiateurs" de l'émotion artistique. Ces trois adjectifs pourront servir de repères pour le plan de l'exposé.

TYPOLOGIE DES RÉELS

De ceux qui veulent garder la forme aux ingénieurs du son...

Savoir identifier un violon populaire (on dit plutôt "popu") n'est pas bien difficile, dans la majorité des cas. Il s'agit tout bonnement d'instruments qui ne sont pas réalisés par des luthiers professionnels. Il n'est pas nécessaire d'aller au-delà de ce simple repère ; et la plupart du temps, les indices sont évidents.

Mais une autre chose est prégnante : il y a plusieurs sortes de "violons de l'âme". Certains sont faits pour jouer, d'autres non. Certains sont raffinés, d'autres frustes. Certains ont la forme généralement admise, d'autres n'ont que le son. Certains ont le son ordinairement reconnu, d'autres rappellent la crécelle, le tûn-tûn ou le coup de fusil !

On peut cependant organiser la typologie selon ce qu'on devrait nommer ironiquement une descente aux enfers, ou plutôt du violon "châtié" au violon "puni". Hormis le modèle, on identifie huit ou neuf types.

Le Dieu-violon

Les violons de l'âme ont un idéal, une mythologie où les héros sont les égaux des dieux. Les Thésée, Hercule, Prométhée, Sisyphe s'y nomment Amati, Stradivarius,

Guarnerius, Panormo, Vuillaume, Bernardel... Qu'on les ait sous les yeux, qu'on les possède en photo, sur des gravures, qu'on les loge dans sa propre mémoire ou qu'ils logent dans la mémoire collective, ces modèles sont toujours présents dans la période magique où un amateur, un autodidacte, cherche plus ou moins modestement, à devenir l'équivalent, sinon l'égal d'un maître vénéré.

Tatouages et rustines

Accessoires et réparations greffent sur des instruments de lutherie professionnelle des éléments purement fonctionnels ou volontairement décoratifs. Le résultat est un caractère populaire plus ou moins marqué, une "appropriation" rustique, de sorte que les violons aussi altérés deviennent impropres à une consommation "sérieuse", alors même que les auteurs de ces adjonctions les disent plus beaux, ou au pire ne remarquent rien. Les "Stradivarius" de chez Manufrance ou les épaves plus nobles se retrouvent aussi comme "fétichés".

Rêves novateurs

A partir de la première moitié du XIX^e siècle, des luthiers "très comme il faut" imaginèrent d'autres formes de violons, d'autres matières pour les instruments ou les archets (Savart "fit du trapèze", Chanot supprima les coins des CC, Vuillaume lui-même fit breveter des baguettes d'acier ou un contralto, Th. Zach inventa à Vienne un violino-harpa atteint "d'éléphantiasis"...). Ces maîtres passionnés d'acoustique et de "médiévalité" (comme Moecke et des collectionneurs comme Tolbecque) eurent évidemment des émules amateurs. Le fait qu'il s'agisse d'un champ d'action vierge n'est pas indifférent : les "secrets" s'ouvrent toujours aux opiniâtres, aux "âmes bien plantées", les conduisant sur la voie de la gloire et surtout de la postérité, ce à quoi les facteurs populaires sont imprudemment sensibles.

Plus-que-parfaits

Les cotes sont tenues avec précision, les bois sont souvent nobles, le travail est soigné, les volutes sont élégantes, les filets sont incrustés selon la règle... Bien souvent, ces violons sont très difficiles à discerner de ceux des luthiers patentés. D'ailleurs, les reconnaissons-nous

toujours les uns des autres ? Seulement quelques indices, parfois un seul, mettent l'opus à l'oreille : matières utilisées, légères ré-interprétations des formes, ou tout ce qui traduit discrètement une sorte de mythomanie ésotérique proche de l'alchimie organologique (verniss, travail au compas, étiquettes dans l'esprit de Stradivarius...).

Vrais-faux

Les fabricants industriels ou pré-industriels ne s'y sont pas trompés : dès le XVIII^e siècle, ils proposent à leur clientèle moins argentée, ainsi qu'aux enfants, des instruments faits hâtivement, dans des bois de remplacement (hêtre, poirier) ou même en métal ; les formes elles-mêmes sont approximatives, simplifiées ou allégoriques. Les professionnels rallient objectivement les luthiers populaires, comme si les ressemblances étaient liées aux exigences minima des utilisateurs. Il y a une sorte de mimétisme d'adaptation.

Violons de l'âme

Ici commence le domaine parallèle de la lutherie "de mémoire". Les instruments sont conformes au souvenir, ne retenant souvent du violon que le minimum distinctif. Trois étapes sont assez facilement détectables : Les voûtes et la forme quasi-respectées ; la forme seule, table et fond plat ; certains éléments morphologiques, ou aucun, en allant jusqu'au rectangle, table et fond toujours plats.

Effets spéciaux

Parmi ces violons de l'âme, certains revêtent des panoplies particulières et sont même des membres à part entière des classement organologiques, comme les violons-sabots, de tradition très ancienne, les one-string fiddles, les violons à pavillon ou les bûmbass germaniques ou basses des Flandres. Ils vont du rudimentaire le plus dépouillé jusqu'à l'objet d'art densément décoré. Chaque "violon de l'âme", en général (et ceux-ci sont à la fois, dans ce domaine, comble et convention), est non pas une copie, ni une extrapolation, mais une véritable allégorie de son propre modèle, un ex-voto dédié à la débrouillardise, à l'habileté manuelle, à la musique, à la fête et, plus ou moins secrètement, aux maîtres du passé.

Ressemblances frappantes

On les tient comme des violons, ils ont la forme générale des violons, on les appelle des violons, et pourtant ce sont des instruments à percussion : râcles, crécelles, claque-bois, tambourins à cordes... A la noblesse de la posture et des formes, on associe des martellements, des craquements et des raclements prosaïques. Ce sont des "violons de conscrits" ou plus largement des outils d'animation sonore et visuelle des carnivals (ou l'apparence suffit et reste impunie !), des mardi-gras d'un peu partout, des Cramignons de Belgique.

Un peu de tenue !

Fermez légèrement la main gauche, montez-la, paume vers vous, à trente centimètres devant votre épaule gauche, placez votre main droite comme si elle tenait la poignée d'un vélo tout-terrain, puis faites-la aller et venir entre l'endroit où elle se trouve et votre épaule gauche en grinçant vocalement un air de danse ou bien "plaisir d'amour". Vous voilà promu violoniste populaire pour jouer des études du "second degré". L'animation, comme l'humour qui s'y rattache, a toujours su se contenter d'ersatz. Un battoir à linge, une raquette, une pelle, une bassinoire, une canne ou tout autre objet à manche, pour un ventriloque de circonstance, peuvent créer une illusion paradoxale et convenue.

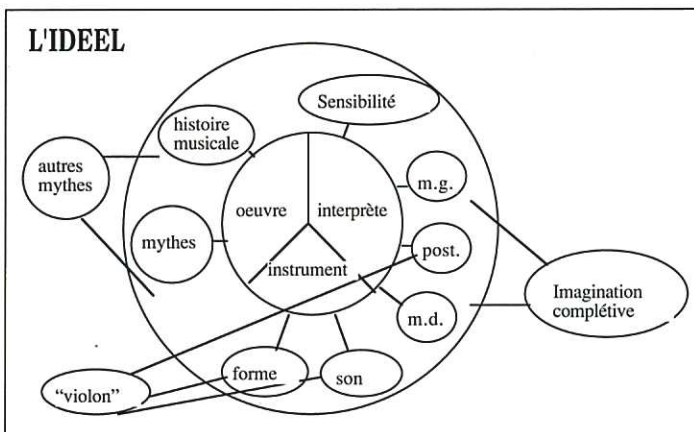
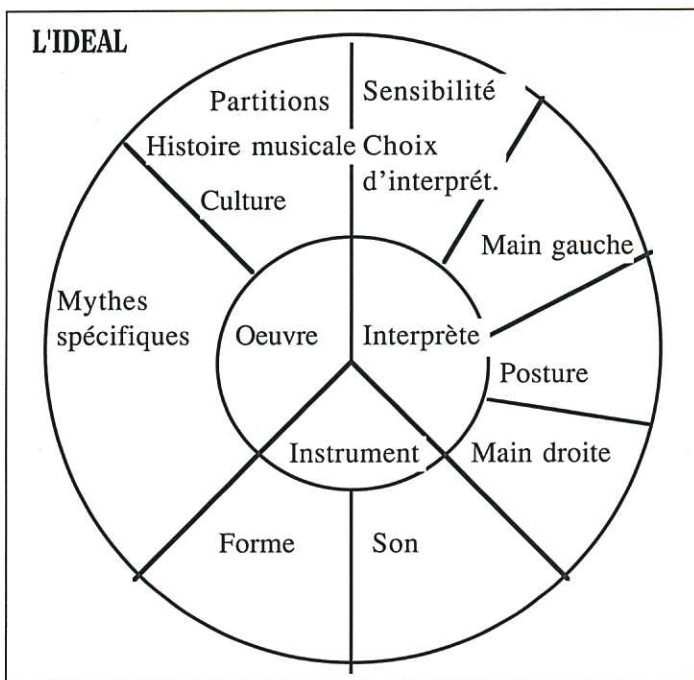
Archétypes d'ailleurs

Les instruments à archet du Monde entier sont une famille dont les parentés sont moins disjointes qu'il n'y paraît. Proches cousins, ancêtres, descendants continuent à exister simultanément sur la planète, s'empruntant parfois des éléments. La lira crétoise possède aujourd'hui une volute de violon, par exemple. Tous ces objets ont aussi en commun de pouvoir être attribués aux Arts Populaires et de se référer à des prototypes anciens ou à des équivalents relevant de la lutherie professionnelle. Dans les sons et les veines du bois coule une même et large identité. On peut presque parler de "parenté organologique".

Vous l'avez certainement ressenti déjà à plusieurs reprises, la notion d'Idéal, si elle est satisfaisante comme principe, ne correspond que trop mal à chacune des réalités. Seulement alimentée par la mémoire, outil défaillant s'il en fût, cette

notion varie selon la précision du souvenir, donc également selon les "fabricants" (leurs éditeurs aussi d'ailleurs !).

IDEEL OU IDEAL ?



L'image complexe "violon", qui fait qu'il est identifié sous ce nom, est une association de trois composantes de forces relatives variées mais qu'on peut, pour la facilité du raisonnement, considérer comme égales : l'instrument, l'oeuvre, l'interprète.

Dans le cas du "véritable idéal", qui ne concerne vraiment que peut-être 1% de la population totale (les concertistes, les luthiers, les marchands, les professeurs de conservatoires et quelques uns de leurs élèves), le violon répond à des critères hyper-définis : caisse de moins de trente-six centimètres, longueur du diapason, du manche, filetage simple de la table et du fond, voûtes plutôt basses... La technique,

le répertoire et ses racines, les relations entre tous ces aspects sont aussi précisément codifiées.

La connaissance ne laisse pratiquement aucun espace inexploré. Elle décide et classe les conventions

Paganini...), les manques étant remplis par d'autres mythes (comme ceux hérités du Romantisme : un informateur très sérieux se lamente en regrettant que Stradivari soit mort si jeune...) et par une extrapolation complémentaire basée sur l'imagination et parfois même réorganisatrice.

L'idéal est classicisme, épure, neutralité, règles de postures ou de positions, il n'aime pas l'originalité.

L'idéal, au contraire, aime les particularités (double-filetage ou double-enroulement de la volute de Brescia, qui rendent un violon invendable en boutique) et la personnalisation (appropriations écrites ou gravées, sculptures, libertés prises vis-à-vis des modèles, vers une certaine médiévalité, par exemple...). L'idéal se moque des critères stricts, met ses minima moins haut ou ailleurs (plus ou moins de trente-six centimètres, angle du manche, nature des bois...), juge les gestes, les formes et les sons par rapport à un contexte et à une certaine fonctionnalité (puissance du violon à pavillon par exemple) : "Si ça marche, tant mieux" ! On dit : "C'est parfait" quand c'est suffisant. Chaque circonstance peut trouver une réponse organologique particulière. Au contraire, pour l'idéal, les formes et le son ont évolué tout au long de l'histoire, mais toutes les étapes ne sont pas restées présentes, seule la dernière prévaut (grandes salles, diapason à 440, cordes métal...). L'idéal concerne ce qu'on appelle "l'élite". L'idéal concerne l'infinité des non-spécialistes.

POIDS DES CONTEXTES ET IMAGINATIONS SALVATRICES

Nous avons donc clarifié deux notions, le "réel" et "l'idéal".

Le paramètre suivant est le nombre de personnes impliquées, de témoins. Plus il est élevé, plus le groupe envisagé va ressembler à une société "normale", plus "l'idéal" va tendre vers "l'idéal". En tout cas, lors d'une fête, d'un concert, d'un bal, il y aura suffisamment de "spécialistes" pour critiquer ou simplement "faire remarquer", réactivant ainsi les complexes d'infériorité, qui souvent devancent les choses par le biais de l'autocensure. "L'idéal" n'est décontracté qu'entre soi ou presque, il est favorisé par les petits nombres de

participants, même si paradoxalement, il concerne le plus grand nombre.

"L'imagination" est aussi un paramètre fondamental ; elle est la seule à pouvoir faire prendre "des vessies pour des lanternes". Henri Desroche, dans *La sociologie de l'espérance* (Paris, Calmann-Lévy, 1973) définit trois besoins d'imaginaire, qu'il appelle fonctions d'altérité (être autre) qui ont leurs réponses dans trois fonctions d'aséité (être soi-même).

"L'alternance", fonction qui permet de devenir étrange ou étranger, se prolonge dans "l'onirique" et peut-être "onirothérapique". "Expérience du "monde à l'envers" dans le sabbat, le carnaval ou les fêtes des fous. Rêve éveillé sans autre fonction que d'être dysfonctionnel, sans autre résultat que la décompression ainsi procurée; la halte ainsi obtenue, l'école buissonnière ainsi vagabondée, le défi ainsi lancé, l'inutilité ainsi produite, la fable ainsi romancée, le délire ainsi courtisé, la fête ainsi interposée, le jeu ainsi joué, le potlatch ainsi dilapidé".

"L'altercation", fonction qui "cesse d'être un plan d'évasion" et qui devient un "projet contestataire. La société qu'elle imagine, y compris avec ses dieux imaginaires, entre en conflit avec la société et les dieux dominants". Elle s'articule naturellement sur une fonction de "prospective", exploration des possibilités d'être soi conjuguée à la nécessité d'être autre".

"L'alternative" enfin, fonction qui concerne les "projets imaginaires de société alternative, opérationnalisés dans une théâtralisation sociale".

Chacun de ces domaines concerne la facture et l'écoute des violons de l'âme. Mais la quantité d'énergie consacrée à l'imagination est directement proportionnelle à l'absurdité de la situation.

Il reste à définir le poids des circonstances, forcément essentiel puisque plus de la moitié des violons de l'âme sont les produits de périodes de guerre. Ce qu'Henri Desroche, qui est plutôt un théologien, appelle le "trop" ou le "pas assez" d'imagination, ces circonstances où "l'homme éprouve... le sentiment de quelque chose d'autre, qu'il ne peut maîtriser...". C'est ce que les anthropologues appellent, à la suite de Rudolf Otto, le "numineux" (R. Otto, "Das Heilige", 1917. Trad. A. Jundt, "Le sacré", Paris, 1949). Selon Jean

Cazeneuve ("Sociologie du rite", Paris, 1971, ou articles "rites" de l'Encyclopedia Universalis), "ce terme... désigne non seulement ce qui est surnaturel, mais ce qui se révèle comme mystérieux, à la fois attirant et effrayant".

Un peu plus loin, il élargit la notion : "Les phénomènes de la vie naturelle et sociale... ont... quelque chose de déroutant, d'inquiétant". Le "numineux" a des parentés avec l'impureté. La guerre, la proximité de la mort, un changement de classes d'âges, l'injustice, la misère, l'isolement contraint sont autant d'éléments numineux. Pour réagir à cette gêne, il y a trois voies possibles : la *magie* qui pactise avec le "tabou" ou qui lui rit au nez ; le *sacré* qui respecte le mystère et propose un "arrangement" passager, un rite, un rituel ; le *religieux*, qui rend le pire numineux fréquentable, en échafaudant les règles qui permettent de le récupérer socialement. Ce discours, qui a été appliqué aux rites des tribus primitives, semble tout autant prégnant dans nos sociétés, et il s'agit là d'un domaine de recherche beaucoup plus vaste. Tâchons simplement de l'intégrer à une modélisation qui concerne les "violons de l'âme".

La capacité à compenser la différence entre le modèle et le réel peut s'exprimer par la formule $\frac{A \times N}{P}$,

où A représente les besoins d'altérité et leurs équivalences en aséité, où N représente le numineux, le poids du contexte, et où P représente le nombre d'acteurs-témoins.

Ce rapport est à rapprocher de la différence I-R, qui exprime le décalage entre l'idéal, image idéale de chacun ou d'un groupe, et le réel de la réalisation ou du spectacle.

Trois cas peuvent alors se présenter : Si $\frac{A \times N}{P}$ est plus grand que I-R,

c'est soit que le numineux pèse particulièrement lourd (tranchée, mort, par exemple), soit que le nombre de personnes concernées est très faible. En temps de paix, dans le cadre d'une vie "normale", hors des périodes où peut s'exercer une forme de carnaval, celui qui n'est pas un enfant et qui fabrique un violon avec un manche d'outil et une boîte de conserve est soit ridicule, soit fou, soit un clown, soit tout seul. Dans un contexte particulièrement numineux il devient, au contraire, un magicien. On assiste à des miracles

surréalistes qui séduisent : casques, boîtes, obus, sabots deviennent matériaux de lutherie ; les outils archaïques deviennent magiques ("entièrement réalisés au couteau...") ; le luthier amateur isolé se prend à dépasser les "Maîtres", à faire "mieux que mieux", à copier des formes médiévales pour retrouver un idéal perdu, à ne plus jurer que sur les cordes sympathiques... L'imagination nécessaire est du domaine de l'alternance ou de l'onirique.

Si $\frac{A \times N}{P}$ est égal ou à peu près égal à P

I-R, on est dans une situation de rituel satisfait : le numineux est raisonnablement apprivoisé ; on est dans le domaine du Sacré. Le "luthier", souvent lui-même musicien, sacrifie son temps et sa patience à la réalisation d'un instrument qui devient l'outil de la "liturgie" du groupe. On peut donc parler d'une tentative de subversion momentanément réussie vis-à-vis du numineux, qui fait appel, particulièrement, aux domaines de l'imagination, altercation et prospective.

Si enfin $\frac{A \times N}{P}$ est inférieur à la plus P

courte différence I-R, c'est soit que la situation est normale, ou presque normale, soit qu'un grand nombre de participants réduit très fortement le rapport et impose la nécessité d'une règle. Il y a alors deux options : ou bien le groupe rejette toute forme de magie, même négociée, et l'on n'utilise dans ce cas que des violons de lutherie professionnelle ; ou bien on redéfinit un minimum formel et sonore convenu, voire codifié. La vie "de tous les jours", parce qu'elle a le choix, préfère en temps ordinaire l'univers organologique proposé par les conservatoires. Dans les camps de prisonniers de toutes les guerres, lorsque le nombre de personnes détenues est important, on trouve le plus souvent des violons "académiques" ; mais il y a toujours un cas très particulier, c'est le camp de Königsbrück, très populaire, où l'on voit toujours de très beaux et très soignés violons rectangulaires allongés, tenus et apparemment joués de manière classique ; on peut parler d'idéal, et même d'idéal renégocié, redéfini, pour tranquilliser une société démunie en partie devant le numineux de la situation. Il n'est plus question de magie, et le sacré, rendu rassurant, relève plutôt du religieux.

L'imagination, réduite parce que moins indispensable, est néanmoins du domaine de l'alternative et du théâtral.

Il faut veiller à ne pas limiter un type d'instruments à une série de formes (le réel), mais au contraire à l'associer à des références variables (l'idéal), et aussi à des contextes sociologiques et existentiels (le numineux). Motivations, conceptualisations, critères, réalisations, utilisations forment un tout ; se limiter aux objets n'est pas satisfaisant.

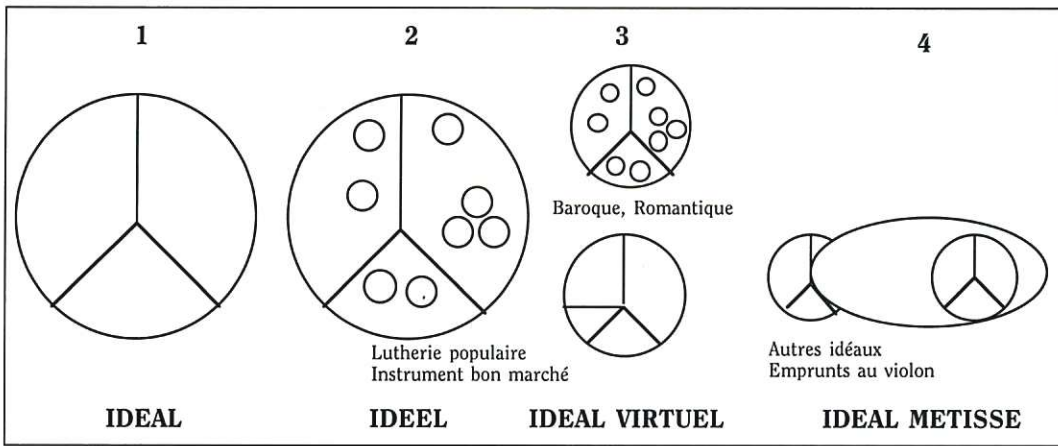
Ensuite, soulignons un paradoxe universel qui concerne particulièrement le violon : d'une part un idéal sacralisé, déifié ; d'autre part, une situation, une société données qui trouvent dans une version "imparfaite" pourtant -même à ses propres yeux-, de l'instrument ou de la technique, une cohérence qui constitue plus qu'un simple compromis : un véritable patrimoine.

FINALEMENT, QU'EST-CE QUE L'IDÉAL ?

Il existe un idéal dans les conservatoires et chez les spécialistes ; on trouve l'idéal dans les mémoires et les représentations collectives ; mais il y a aussi, dans l'avant-garde ou par exemple chez les "baroqueux", un idéal virtuel qui en effet peut devenir reconnu ou non ; enfin les univers musicaux du monde, qui chacun ont leur idéal, peuvent faire des emprunts (c'est le cas, nous l'avons déjà dit, de la lira crétoise ou grecque qui s'est appropriée une volute ; c'est également le cas en Inde, où le violon lui-même a fini par remplacer les cordophones locaux...).

Dans les deux derniers cas, ce qui est au fond une évidence se trouve néanmoins mis en valeur : l'idéal évolue ! Des idéaux anciens peuvent reprendre du service comme l'interprétation sur instruments d'époque, qui est déjà reconnue en grande partie aujourd'hui comme académique. On peut incorporer de nouveaux éléments, en changeant la nature des cordes, par exemple, et le faire admettre comme idéal...

L'idéal violonistique a constamment évolué et continue de le faire : Philibert Jambe de Fer place le violon dans le domaine populaire ; Monteverdi en fait l'instrument d'avant-garde ; le XVII^e siècle le digère et le considère comme parfait.

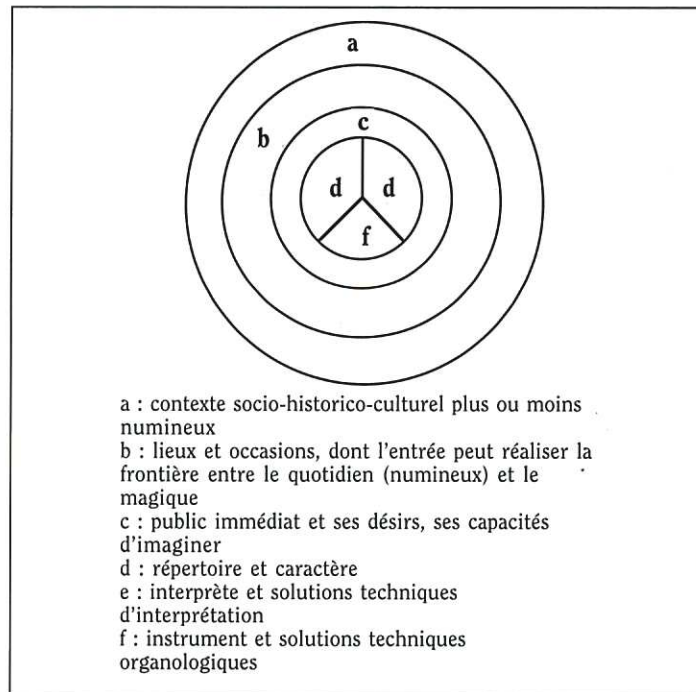


Les cordes métal, d'abord essentiellement le mi, jouent dans les hôtels des années 1930, avec ou sans jazz ; après 1945, quelques solistes originaux les utilisent ; après 1960, on ne voit plus comment on a pu s'en priver.

Le violon électrique passe ainsi actuellement du jazz et de la chanson à l'avant-garde, et à quand les concerts avec, d'abord, un "Strad" électroacoustique, puis un violon électrique imitant le son dudit Strad, enfin une transcription pour un archetophone aux sons "cosmiques"...?

Essayons de conclure. En premier lieu, on peut être certain que l'évolution des critères et donc de l'idéal se poursuivra, avec probablement des confrontations avec les anciens répertoires (sont-ce des transcriptions ou plutôt des appropriations avec un certain esprit familial...?). En second lieu, il existe des violons ne pouvant jouer ensemble, sauf pour des mélanges de couleurs délibérés ; mais par ailleurs ils sont parfaits chacun dans son domaine. Enfin, et c'est une évidence, la notion d'idéal est totalitaire et parcellaire. Il ne faut pas confondre progrès et évolution, ni technique et musique.

On peut toujours dire qu'un violon est moche, trop grand (un violon de 36,2 !), trop petit (un alto de moins de quarante-deux centimètres...!), trop haut de voûte, mais les besoins de musique des sociétés sont beaucoup plus accommodants que les jugements des spécialistes. En musique, comme pour les instruments, il y a probablement place pour tout le monde, en fonction de l'adéquation autant de fois répétée que d'occasions pour écouter la musique.

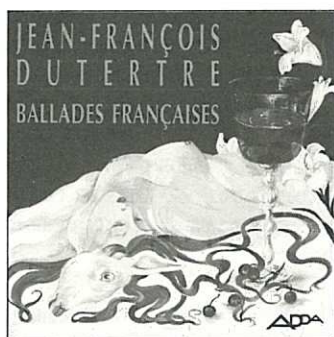


Au bout du compte, le double contact paradoxalement repoussoir et moteur contexte-public et public-musique est au coeur de la fonction de la musique : dans la société "normale", dans le cadre de diverses circonstances, de manière codifiée, dans la sphère, au sens large, du religieux ; au concert, lieu de la métamusique, cadre d'une évasion convenue, d'une démarche sacrée (on ne dira jamais assez à quel point un spectacle musical peut tenir du miracle) ; seul, chez soi ou isolé dans des circonstances numineuses, dans une démarche qui s'apparente à la magie, y compris celle du CD, mais pourquoi pas celle du violon-sabot ou du violon-bidon qu'on n'ose pas forcément exhiber dans un cercle plus large ou dans des circonstances banales ?

"Le" violon ne serait vraisemblablement pas aussi emblématique s'il était seulement l'image restreinte et réductrice que l'académisme trie et retrié, au fil du temps, au coeur d'un univers magique.



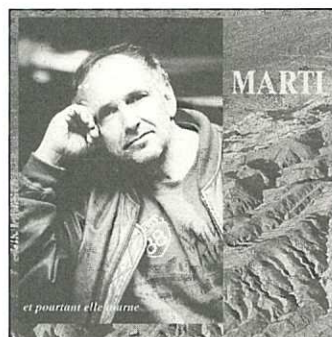
publications d'ici et d'ailleurs



J.F. DUTERTRE
"Ballades françaises".
CD.
ADDA
Prix : 130F + port.

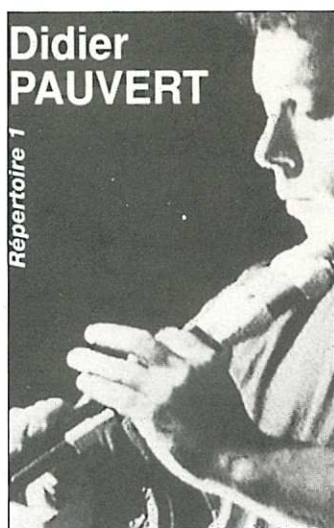


GRALLERS DE VILAFRANCA
COLLA DE MAR.
CD.
Centre de Documentació i Recerca de la Cultura Tradicional i Popular.
PRIX : 130F + port.

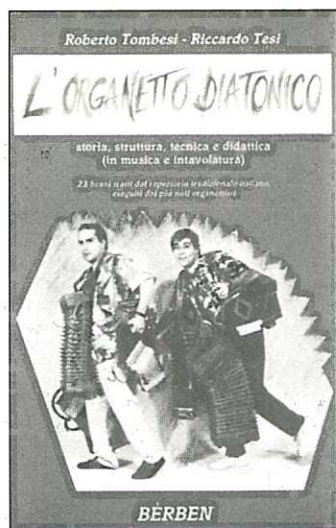


CLAUDE MARTI
Et pourtant elle tourne...
CD.
REVOLUM.
Prix : 130F + port.

Le Conservatoire Occitan expose, dans cette rubrique, des publications de musique traditionnelle, françaises, et parfois étrangères. Il tient régulièrement un catalogue informatisé de toutes les publications dont il se fait l'écho, et l'intermédiaire, entre les producteurs et les clients. Vous pouvez acquérir ce catalogue gratuitement sur simple demande à: Conservatoire Occitan, 1 rue Jacques Darré, BP 3011, 31024 Toulouse Cédex.



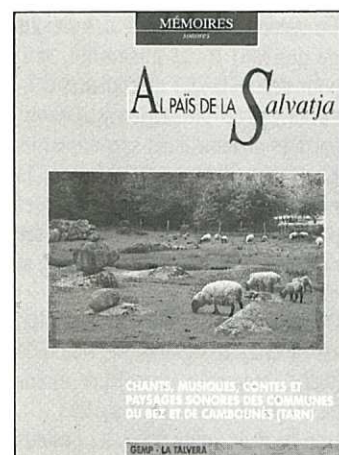
DIDIER PAUVERT
Répertoire 1.
Cassette.
AMTA.
Prix : 60F + port.



R. TOMBESI, R; TESI
L'organetto diatonico.
Livre, 125 pages,
cassette.
Prix : 175F + port.



LOS PASTORELS DEL ROERGUE
La fête en Aveyron.
Cassette.
Prix : 60F + port.

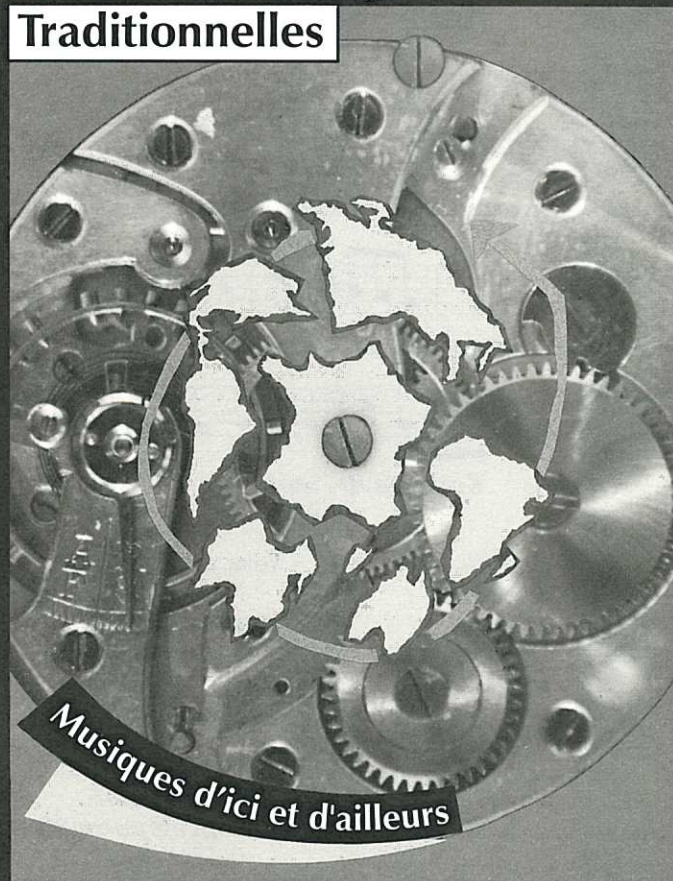


AL PAIS DE LA SALVATJA. (GEMP)
Chants, musiques, contes et paysages sonores des communes du Bez et de Cambournés (Tarn).
Livre + cassette = 120F.

Le Guide des musiques et danses traditionnelles en France

Musiques d'ici et d'ailleurs

**Guide des Musiques et Danses
Traditionnelles**



280 pages, 90 F + 10 F de frais d'envoi
Cenam 11/13 rue de l'Escaut 75019 Paris Tél. : 40 36 50 50

CONCEPTION GRAPHIQUE FASCAL COIRAT

Le tour d'horizon de toutes les musiques et danses traditionnelles : artistes, lieux de formation et de diffusion, services destinés aux professionnels. Plus de 3000 références pour vivre les traditions d'aujourd'hui.

Noëls

Parallèlement à la publication de répertoires thématiques, la rubrique "répertoire" de ce numéro entame une série plus "calendaire", c'est-à-dire inscrite dans le cycle des fêtes de l'année. Ici, quatre noëls peu connus.

Rubrique préparée par
Luc Charles-Dominique.

"Déché m'droumi !". Noël de la région de Damazan (Lot-et-Garonne).

L'anje

Un Dieu vous a-ppelle le- vez vous pas-teurs cou- rez a-vec zè-le vers vo-tre sau-veur le Dieu du to-rnerre Pro- met à ja- mais la

Lou pastou

paix à la te-rre la paix à ja-mais... Déché m'droumi Bengis pas troubla ma cer-bè- le Déché m'droumi Beit'en meit loui sur

toun ca-min ! Sabi pas dount ben la nou-bè- le E né boi pas dé sen- ti- nè- le Déché m'drou-mi Beit'en meit loui sur toun ca-min !

2.

3.

4.

5.

Venez rendre hommage
A ce nouveau-né
Portez-lui pour gage
Ce coeur obstiné
Levez-vous sans craindre
Faites un effort
Cessez de vous plaindre
De cet heureux sort.
Lou sort hurous
N'és pas jamai noste partatje
Lou sort hurous
N'és pas pèr lous brabes pastous
Pèr quin éstrantje badinatje
Boudrés qu'aymèssin un mainatje ?
Lou sort hurous ?...
N'és pas pèr lous brabes pastous !

Ouvre la paupière
Vois les cieus ouverts ;
Vois cette lumière ;
Entends nos concerts.
En Dieu charitable ;
Vient briser nos fers ;
Sa main favorable
Ferme les enfers !
Qué bézi jou ?
Anje dau cèu, quin bel spectacle ?
Qué bézi jou ?
Tout qué m'annonce un saubadou
Lou cèu nous paréch ! quin miracle !
Fau pourtant créze aquét oracle !
Qué bézi jou ?
Tout qué m'annonce un saubadou !

Venez, sans rien craindre
Ne balancez pas !
Et sans vous contraindre
Redoublez vos pas ;
C'est dans ce village
Dans ce pauvre lieu
Près de ce bocage
Qu'on voit l'enfant Dieu !
Qué diséts bous ?
Tout aco qué n'és pas créyable
Qué diséts bous ?
Qué fau parti damb' lous pastous ?
Ban bèze déns aquère estable
Aquère cause tant aimable
Qué diséts bous ?
Qué fau parti damb' lous pastous ?

Le sauveur vous prêche
Par sa pauvreté ;
Il choisit la crèche
Par humilité
Pour votre défense
Il naît sous vos yeux
Vous rend l'innocence
Vous ouvre les cieus.
Anje, adichats !
Adare crézi la noubèle
Anje, adichats !
Escuzats mé s'ei mau parlat !
Adare boi esta fidèle
Ah ! grand mercie dé bosté zèle !
Anje, adichats !
Escuzats mé s'ei mau parlat !

Lo jove pastre. (Lauragais).

Lo jo-ve pas- tre some-lha- va Dins sa ca- ba- na tot so- let. Del temps que

se pau-sa-va Ai- ci qu'un ange- let Bè- lamente li cri- da- va : "Vè- ni, pa-sto-re- let !"

2.

3.

4.

- Que farai, paure miserable,
Que farai ieu de mon tropèl ?
Lo lop qu'es devorable
Me prendrà qualque anhèl.
Ieu soi lo responsable
De tot lo meu tropèl.

- Aquò's la nuèch sanctificada,
Diu es nascut, z'o garda tot.
Mièja nuèch es passada
Non crenhes pus lo lop !
Mièja nuèch es sonada
Anèm, quita z'o tot !

Lo jove pastre en diligència
Pren un anhèl de son tropèl.
En grand rejoissença
Lo pòrta al Rei novèl.
E dins son innocència
Prèga lo Diu del cèl.

Nadal. (Poème de Godolin -XVI^e siècle-, musique de Déodat de Séverac -XIX^e siècle).



Perque n'a- bèn pas l'a- ban- ta- tge De nous trou- ba dins le bi- lat- ge Que poutèc nos- tre sa- lbo- men A- nen y

Refrain



fa qual- que pas- sat- ge Dan les èls de l'entende- men. Cou- rat- ge, que qua- dun s'y fas- so A can- ta le



noubel mou- tet : Hau ! dounc Pastoure- lets, benazis- can a- mas- so Diu le Pèro, la Mèr' et le bèl Efant- et.

I

Yeu bezi la granjo sagrado
Oun, sur la paillo bentejado,
Le tor et le gibre se fan,
Et la Piuçèlo counsoulado,
Adoro Diu, qu'es soun efan.

Refrain

Couratge, etc.

II

Me semblo que pari l'aureillo.
A la musico que rebeillo
Le bergé prèp de soun troupèl.
Canto tu, Peyrèt, la merbeillo
Coumo la cantec un Angèl.

Refrain

Couratge, etc.

III

La Glorio del grand Diu flourisco ;
Que tout esprit le benazisco
Per dessus le cèl arbooutat,
Et la Pats en tèrro seguisco
L'home de bouno boulountat.

Refrain

Couratge, etc.

PROVENANCE DES NOELS ET GRAPHIES

Le premier Noël est extrait du recueil de Claudius Lacroix *Vieilles chansons populaires de la région de Damazan*. Le second est originaire du Lauragais et a été recueilli par Xavier Vidal ; il a été enregistré dans le disque *Musiques et Voix Traditionnelles Aujourd'hui, Volume 5 Les Voix*. Le troisième Noël est extrait de *La Belle Chanson*, 1913. Le quatrième est emprunté au recueil *Nadals* de Christian Laux et Daniel Loddo (IEO/Talvera, 1985).

Le premier et le troisième Noëls sont écrits en graphie phonétique, telle qu'elle est livrée dans le document. Les deux autres sont écrits dans la graphie occitane normalisée.

Nadal. (Poème de Godolin -XVI^e siècle-, musique de Déodat de Séverac -XIX^e siècle).



Los pas- to- rels an tengut assem- bla- da, Los pasto- rels an tengut lo bu- rèu. A- qui ca- dum a



mes sa ra- ste la- da, E s'es- con- clut la parau- la do- na- da D'a- nar, d'a- nar, En- semble l'ado- rar.

I

Quin freg que fa ! Ont ai la camisòla ?
Quin freg que fa ! Se dison per debàs.
Sentissi dejà que lo freg me tremòla
E se fa aital, me'n vau passar la blòda.

Lo freg, lo freg
Me fa conflar los dets.

II

Ai ! Que farem se monta tant la bisa ?
Ai ! Que farem ? Sai que ne morirem.
Totes sos abits son que de tela grisa.
Son totes traucats, ie'n veson la camisa.

Los traucs, los traucs
Tenon pas gaire caud.

Métissez, Métissez il en restera toujours quelque chose...



Par Christian Lanau

L'objet de cette rubrique n'étant pas la critique de spectacles ou de manifestations, ce sont quelques impressions que je souhaite livrer sur une expérience de métissage musical qu'il m'a été donné d'entendre et de voir. Création-Violon, Festival des Musiques Traditionnelles et Métissées, Parthenay, nuit du 26 août 1993. Deux joueurs de violon issus des musiques traditionnelles (Jean-

François Vrod et Jacky Molard) et deux joueurs de violon issus du jazz (Dominique Pifarely et Régis Huby) s'acoquent avec une section rythmique (Bruno Chevillon, contrebasse, Philippe Deschepper, guitare, Joël Allouche, percussions) plutôt familière de Louis Sclavis, pour construire, près de deux heures durant, une création-canevas-itinéraire originale et d'une grande subtilité. Ces musiciens-là ont d'abord pris des risques : vis-à-vis de leurs milieux habituels respectifs, où il n'est pas forcément toujours de bon ton de se commettre avec des "étrangers", et surtout vis-à-vis d'eux-mêmes en s'aventurant sur des chemins non convenus. Ils ont ensuite construit un édifice : je n'ai jamais senti d'opposition dans leur langage, ni de clivage musiciens traditionnels / jazziers ; j'ai simplement et complètement, vu et entendu des musiciens, des amants exigeants et attentifs de la musique. A chacun sa manière, mais la belle était bien la même pour tous. Cette création, qui aurait pu sembler une gageure, augure bien de ce que peut amener un "métissage" musical pensé, volontaire : la sensualité évite l'artificiel, la curiosité supprime les collages, le respect mutuel anihile le tirage de couverture à soi, le plaisir reste une constante, et surtout le langage musical commun utilise, respecte et valorise les langages et pratiques individuels. Le rêve...

J'ai le souvenir de frissons durant ce long quatuor acoustique sur le devant de la scène, cette extraordinaire promenade, fragile et époustouflante, dans le monde des bourdons et des doubles cordes, ces variations électro-acoustiques rigoureuses. Un swing omni-présent, comme une musique nouvelle, et pourtant la sensation de phrases déjà connues, comme si cette Création - Violon venait satisfaire des envies confuses et épidermiques, enfouies au plus profond. Quand le métissage n'est pas nombriliste, mais généreux, la surprise peut être de taille, et le plaisir aussi.

Création-Violon, un beau projet, et une belle réalisation, de musiciens qui savent élaborer un tapis sonore riche, épais, aux entrelacs multicolores, sur une trame solide, à coups de navettes musicales maîtrisées et inventives. En souhaitant, pour nos bonheurs futurs, qu'ils ne soient pas des émules de Pénélope. Métissez, mais... tissez...



**CONSERVATOIRE
OCCITAN**
CENTRE DES MUSIQUES
TRADITIONNELLES
EN MIDI-PYRENEES
1, rue Jacques Darré. BP 3011
31024 Toulouse Cédex. 61.42.75.79.

Directeur de la publication :
Pierre Corbefin.
Rédacteur en chef :
Luc Charles-Dominique.

Comité de Rédaction :

Xavier Vidal.
Georges Labouysse (Rédacteur en
Chef d'Infoc).
Daniel Loddo, (La Talvera,
Groupement d'Ethnomusicologie en
Midi-Pyrénées),
Jean-Jacques Triby,
Pierre Marliac (Association pour la
Sauvegarde du Site Archéologique
de Sauveterre de Rouergue),
Christian Lanau,
Philippe Bucherer (Délégué
départemental à la Musique en Tarn-
et-Garonne).

Reproduction des articles soumise à
l'accord préalable de la direction de
la revue.

Le Conservatoire Occitan est aidé
par la Mairie de Toulouse, le
Ministère de la Culture et de la
Francophonie, la Direction
Régionale des Affaires Culturelles,
le Conseil Régional de Midi-
Pyrénées, le Conseil Général de la
Haute-Garonne. Il est membre de la
F.A.M.D.T. Son président est
Monsieur Dominique Baudis, Maire
de Toulouse, représenté par
Monsieur le Professeur Pierre Puel,
Maire-Adjoint à la Culture.

Maquette: Nuances du Sud.
Photocomposition: Conservatoire
Occitan.
Impression: Imprimerie 34.
6, chemin de Bagnolet,
31. Toulouse. 61.40.42.01.